

République Algérienne Démocratique et Populaire
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Université Mouloud MAMMÉRI de Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Français

MÉMOIRE DE MAGISTÈRE **- Ecole Doctorale -**

Spécialité : Français
Option : Sciences du langage

Présenté par :
SBARGOUD Razika

Sujet

*Analyse de la co-contruction du discours dans
L'émission radiophonique « Franchise de nuit »*

Devant le jury composé de :

M. HADDADOU Md Akli ; Professeur ; UMMTO ;	Président.
Mme. SADAT-YERMECHE Ouerdia ; M.C.A ; U/Alger II ;	Rapporteur.
Mme. CANDEA Maria ; M. C ; Paris 3 ;	Co-rapporteur.
M. SINI Chérif ; M.C.A ; UMMTO ;	Examineur.
M. BOUALILI Ahmed ; M.C.B ; UMMTO ;	Invité.

Soutenu le : 31/05/2012

Remerciements

Mes remerciements vont droit à l'adresse de ma directrice de recherche le Maître de conférences Maria CANDEA, pour ses conseils, son assistance et son soutien indéfectible qu'elle m'a toujours apportés dans les moments difficiles.

Recevez, Madame, l'expression de ma profonde gratitude.

Je tiens aussi à remercier Messieurs les membres du jury pour la lecture attentive dont ils font montre.

Mes remerciements vont également aux enseignants qui ont participé à notre formation initiale.

Que ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail trouvent ici l'expression de ma gratitude.

INTRODUCTION

Une des fonctions de la pratique orale du langage est d'échanger et de communiquer en temps réel entre individus qui partagent la connaissance d'une langue. En ce sens, la communication est une activité sociale qui nécessite la participation de deux ou plusieurs individus qui se trouvent en face à face ou à distance, en contact à travers un média de diffusion de la parole. La communication orale n'est pas toujours interactive : parfois, les individus en contact s'écoutent en différé (exemple des émissions télévisées ou radiodiffusées préenregistrées, et en général de tous les enregistrements audio ou vidéo). Parfois encore, l'interaction est très faible et le langage se pratique en sens unique : par exemple lorsque les interactants sont en contact, en direct, mais tous les participants n'ont pas la possibilité d'intervenir ou de réagir, comme c'est le cas d'un public qui écoute une conférence, un discours politique, une soutenance de thèse ou un spectacle donné par un(e) artiste, acteur, actrice ou humoriste.

Quoi qu'il en soit, l'événement communicatif est un réseau d'influences mutuelles exercées entre les participants, si ce n'est directement au moins par le jeu des représentations mutuelles contrairement au processus de communication unilatéral mis en place par R. Jakobson qui est défini comme une action exercée par l'émetteur sur son récepteur. (Emetteur → Récepteur).

L'intérêt de définir *le discours comme une construction collective* est l'une des raisons qui ont donné naissance à la linguistique interactionniste qui part du principe : « *parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant* ». (C.KERBRAT-ORECCIONI, 2005 : 2).

Dans la même réflexion, C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992 : 84) ajoute :

« Adopter une perspective interactive sur les faits de discours, c'est considérer d'abord celui-ci comme co-produit par les divers partenaires de l'échange, qui en assurent conjointement le « pilotage » ; c'est donc admettre que loin d'être une instance purement passive, le récepteur participe indirectement (et même directement par le biais des régulateurs qu'il est tenu de produire) à la construction du discours de l'émetteur ».

Il se trouve que la théorie des interactions verbales englobe les outils issus des théories d'énonciation et de l'analyse du discours qui n'envisage le langage que dans le cadre de l'énoncé pour prendre en considération le contexte qui est le milieu

naturel des productions langagières. A ce propos, nous citons M. Bakhtine (1977 : 135-136) :

« La véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques, ni par l'énonciation-monologue isolée, ni par l'acte psycho-physiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue. »

Le discours médiatique notamment celui des émissions radiophoniques est souvent considéré comme le reflet de la société et il a fait l'objet de nombreuses études.

L'objet de notre travail réside donc dans l'analyse du discours médiatique. Le type d'émission sur lequel nous avons choisi de travailler porte sur une visée expressive qui donne la parole directe au public. Il s'agit d'une émission d'expression libre qui est le seul type d'émission interactif impliquant les auditeurs (hors studio d'enregistrement).

Il est essentiel que nos analyses soient entièrement fondées sur l'observation d'échanges authentiques, non sollicités par le chercheur.

Nous focalisons notre attention dans ce travail sur la description des modes d'interactions exploités par l'animateur d'une émission radiophonique « Franchise de nuit » diffusée sur les ondes de la chaîne trois de la radio nationale Algérienne dans la co-construction discursive. Il s'agit encore d'un échange téléphonique diffusé sur les ondes de type « *antenne ouverte* ». Ce genre d'émissions connues sous le nom de « *phone -in* », permettent aux auditeurs d'entrer en communication téléphonique avec l'animateur qui se trouve dans un studio pour participer à l'émission et s'exprimer sur un thème de leur choix.

La situation de communication en question implique d'une part l'auditeur tout venant qui appelle pour participer à l'émission, de l'autre, l'animateur de l'émission qui se transforme en co-énonciateur (interlocuteur).

Notre corpus relève donc en totalité de l'interaction médiatique plus précisément, de « l'interaction radiophonique ».

L'objectif de notre travail est de présenter les spécificités de l'émission choisie et d'analyser les activités effectuées par l'animateur pour gérer et coordonner la modalité de participation à ce type d'interaction. En d'autres termes, nous essayons de repérer les techniques et les stratégies d'animation réalisées par cet animateur que nous considérons comme un exemple, ainsi que les ressources exploitées par celui-ci pour mettre en scène des échanges libres et imprévisibles et en même temps les contrôler.

Le choix de l'animateur (Djamel BENAMARA) n'est pas un hasard. Premièrement parce que c'est l'un des animateurs les plus anciens de la chaîne trois et son émission a connu un succès au point qu'elle avait eu une durée de vie de plus de 10 ans. Deuxièmement, l'émission se déroule dans une excellente harmonie preuve que cet animateur contrôle parfaitement la situation de communication. Enfin, nous considérons cet animateur comme un exemple ; nous faisons l'hypothèse que dégager ses techniques et ses stratégies d'animation dans la co-construction discursive équivaut à étudier une pratique professionnelle de la parole et de la gestion des interactions et aura donc comme intérêt, de pouvoir alimenter les descriptions plus globales des techniques langagières professionnelles. Ces descriptions sont susceptibles d'intéresser autant les écoles de journalisme et peut-être les futurs animateurs, que les analystes des médias.

Le thème que nous proposons d'aborder dans le cadre de ce mémoire, s'inscrit dans le domaine de l'analyse conversationnelle ou « conversation analysis », un versant de l'ethnométhodologie qui a pour objet la conversation naturelle authentique. Alors nous nous inspirons des travaux d'Harvey SACKS et Emmanuel SCHEGLOFF, les fondateurs de ce courant. Néanmoins, nous ne nous limitons pas à cette approche car l'approche linguistique de l'analyse des interactions verbales développée par l'École de Genève sous la direction d'Eddy Roulet à savoir le modèle hiérarchique et fonctionnel nous est également utile dans ce travail pour l'analyse de la structuration de notre interaction. Nous considérons ces deux approches adéquates à notre étude et donc nous adopterons leurs concepts et leur méthode d'analyse.

Notre étude se base sur une démarche empirico-inductive qui s'inspire de l'approche conversationnelle que nous adoptons. Elle consiste à s'interroger sur le fonctionnement de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur et chercher les réponses dans les données. Cette démarche se base sur l'observation du langage oral dans un milieu naturel en recueillant des données authentiques et non sollicitées par le chercheur comme l'explique V. TRAVERSO (1999 : 22) :

« L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations. La démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription minutieuse d'interactions authentiques. »

Nous avons transcrit l'extrait d'émission qui nous sert de corpus actif (la transcription figure en annexe, présentée de manière linéaire, avec numérotation des lignes).

Notre problématique est la suivante :

Comment un animateur expérimenté reconnu et qui a beaucoup de succès assure-t-il son rôle ?

Quelles sont les techniques et les stratégies utilisées durant l'exercice de ce rôle et de quelle nature sont-elles ?

Quelles sont ses ressources en interaction qui peuvent être considérées comme relevant de ses compétences professionnelles ?

Comme nous l'avons dit, nous formulons l'hypothèse qui est fondée sur la supposition qu'il existe tout un ensemble de procédés linguistiques et interactionnels identifiable utilisé par l'animateur durant le déroulement de l'émission et que cet ensemble peut être considéré comme constituant d'un savoir faire professionnel.

Pour mieux mener notre recherche, nous diviserons notre travail en deux chapitres :

Le premier chapitre est consacré à l'aspect théorique et méthodologique où nous présentons d'abord la description de notre corpus en mettant le point sur la collecte

des données (l'enregistrement), le choix des conventions de transcription, et enfin la description de l'émission en question et ses caractéristiques. Ensuite, nous présentons les approches qui nous sont utiles pour notre travail et enfin, nous exposons quelques éléments théoriques : il s'agit de la définition du concept de l'interaction verbale notamment celle de "l'interaction radiophonique", nous mettons en évidence ses composantes de base, l'organisation des tours de parole, son organisation structurelle et à la fin, nous abordons la notion des faces développée par Goffman.

Le deuxième chapitre quant à lui, portera sur l'analyse des données collectées. Une analyse qui s'articule sur trois points :

1. présentation du contexte et du cadre participatif ;
2. une analyse de l'organisation globale de l'interaction ;
3. une analyse de quelques points pertinents pour le travail dans laquelle nous décrivons la relation interpersonnelle, notamment le rapport des places entre les participants, l'organisation structurelle de l'interaction et enfin l'organisation des tours de parole et l'étude de quelques dysfonctionnement de système.

Notre étude sera close par une conclusion générale au sein de laquelle seront confirmées ou infirmées les hypothèses annoncées au début de ce travail de recherche.

CHAPITRE I
Présentation du corpus et aspects théoriques

Ce chapitre est consacré aux aspects théorique et méthodologique où nous présentons d'abord la description de notre corpus en mettant le point sur la collecte des données (l'enregistrement), le choix des conventions de transcription la description de l'émission et ses caractéristiques.

Ensuite, nous présentons les approches utiles pour notre travail et quelques éléments théoriques : l'interaction verbale, "l'interaction radiophonique", les composantes de base de l'interaction, l'organisation des tours de parole, l'organisation structurelle et pour finir, la notion des *faces* développée par Goffman.

1. Présentation du corpus

1.1. Présentation des données

Pour un chercheur en analyse conversationnelle, la première tâche à accomplir est celle qui consiste à collecter les données pour la constitution de son corpus. La plupart des recherches sur les interactions verbales nécessitent le recours à un corpus de données orales (et c'est le choix que nous avons fait ici, bien qu'il existe à présent des études sur les échanges écrits en direct par tchat). Le travail de recueil et d'enregistrement des données se base avant tout sur l'observation du chercheur de la situation de communication choisie.

Le terme « données » renvoie à « *tout échantillon de discours-en-interaction supposé représentatif du/des phénomène(s) à étudier* ». (C. KERBRAT-ORECCHIONI, 2005 : 24). Nous distinguons deux types de données :

- Les données naturelles ou authentiques qui existent indépendamment de leur exploitation pour la recherche. L'enregistrement (audio ou vidéo) reste la meilleure façon de les collecter en vue de l'analyse.
- Les données élicitées sont par contre provoquées par le chercheur exemples : Le débat, l'interview, l'entretien, etc.

Lorsque nous décidons de s'intéresser à l'étude de l'échange verbal dans ses moindres détails, Nous ne pouvons que travailler à partir des données authentiques, réalisées dans leur contexte naturel. Ce sont ces données, sélectionnées et organisées, que nous appelons corpus défini par John Sinclair comme

« Une collection de ressources langagières sélectionnées et organisées à partir de critères linguistiques explicites et destinées à servir d'échantillons représentatifs. ». (F. NEVEU, 2004 :86).

L'analyse que nous présentons se fonde sur des données authentiques, plus exactement sur un enregistrement audio réalisé dans sa situation naturelle non provoqué car il s'agit d'un enregistrement d'une émission radiophonique diffusée sur les ondes ce qui écarte toute modification de notre part. Le corpus est donc uniquement phonique ce qui implique que seul le verbal et plus au moins le vocal sont pris en considération dans l'analyse. Cependant, tout travail sur des données authentiques pose quelques problèmes. Citons quelques uns parmi ceux que nous avons rencontré :

Nous nous limiterons aux données du corpus enregistré exclusivement.

Le travail sur un enregistrement audio écarte tout ce qui est véhiculé par le canal visuel qui correspond aux mimiques, regards, postures, gestes co-verbaux et qui joue un rôle important dans la description des interactions verbales. Il convient de signaler dans le cas qui nous intéresse, que les participants communiquaient au téléphone et n'avaient pas non plus accès à ces indices.

1.1.1. Collecte du corpus

La collecte du corpus est la base de tout travail sur les interactions verbales. Cette constitution du corpus repose sur l'enregistrement des interactions, en audio ou en vidéo, selon une technique qui perturbe le moins possible la situation de communication.

La collecte de notre corpus ne nous a pas demandé beaucoup de temps, ni nous a posé de problèmes. En effet, il s'agit d'une communication radiophonique qui ne pose pas de questions de confidentialité du moment que cette dernière est diffusée sur les ondes d'une radio nationale.

1.1.2. L'enregistrement

L'analyse que nous tenterons de mener se base sur des données authentiques plus précisément sur des interactions qui se déroulent entre un animateur se trouvant dans un plateau de la radio et une appelante qui appelle de son domicile. De ce fait, la communication est audio et que nous n'avons pas d'autre moyens que l'utilisation d'un mégaphone pour son enregistrement.

Souvent, les participants apportent des modifications à leur comportement du fait d'être au courant de la présence d'un observateur ou d'un micro. Concernant notre corpus radiophonique, la situation est différente car il s'agit d'un enregistrement à distance donc les participants ignorent complètement qu'ils sont enregistrés pour les besoins d'une recherche ce qui écarte toute modification de leur part. En revanche, le degré de familiarité des participants entre eux n'est pas très élevé car ceux-ci ne se connaissent pas et savent qu'ils sont écoutés par un large public ; il ne s'agit pas d'une interaction quotidienne mais d'une interaction exceptionnelle pour l'appelante et professionnelle pour l'animateur.

Cette technique d'enregistrement présente de nombreux avantages entre autres la possibilité d'enregistrer la totalité des échanges, de les réécouter afin d'opérer ce qui semble pertinent pour notre travail et de le transcrire.

Malgré la bonne qualité de cet enregistrement, nous avons rencontré quelques problèmes techniques durant la transcription car, la qualité de la voix parfois n'est pas claire, il y a des passages inaudibles comme parler en riant, ce qui est difficile à comprendre et du coup à transcrire.

Bien qu'il soit indispensable, l'enregistrement audio tout seul reste parfois insuffisant pour décrire une conversation authentique comme le précise la citation suivante V.

TRAVERSO (1999 : 23) :

« Rappelons aussi que l'enregistrement, bien qu'indispensable, n'est pas toujours suffisant pour réaliser les analyses. Poser un magnétophone dans le lieu où se déroule l'interaction que l'on souhaite analyser risque fort d'être une procédure vouée à l'échec : avoir vu les mouvements et les actions est le plus souvent indispensable pour la compréhension du corpus. »

Qu'il s'agisse d'enregistrement audio ou vidéo, les techniques d'enregistrement sont multiples et restent plus ou moins performantes. Que cela soit par micro caché, par micro découvert ou bien en utilisant un magnétophone, la nature de l'enregistrement choisi se définit par la nature de l'interaction.

1.1.3. La transcription

Le travail sur des données orales nécessite une représentation graphique des données collectées. Ce passage de l'oral à l'écrit est appelé « transcription ».

Le degré de précision de la transcription dépend des objectifs de l'analyse car il est impossible de tout noter vu que la communication est multicanale. Or, faute de moyens et de temps, nous ne pouvons noter le tout dans le détail. Parfois il est même inutile de noter certains phénomènes car ils ne sont nullement utilisés dans les analyses :

« L'opération de transcription opère une sélection parmi les données enregistrées, [...] Les choix effectués lors de cette sélection vont contribuer à donner une certaine image de l'événement de communication. ».
(V.TRAVERSO, 2004 : 11).

Cette sélection correspond au sujet traité.

Concernant les techniques utilisées, C.KERBRAT-ORECCHIONI (2005 :27) précise :

« Les techniques de transcription varient, mais s'agissant du français ou de l'anglais, toutes recourent aux conventions orthographiques en usage, avec tout au plus quelques aménagements, le remplacement de la ponctuation par des symboles mieux adaptés à la représentation des pauses et de la prosodie, et éventuellement des indications sur certains éléments non verbaux. ».

Parmi les contraintes auxquelles la transcription doit répondre, V. TRAVERSO cite celles de précision, de fidélité (être fidèle à ses propres conventions et ce qui s'est dit) et de lisibilité.

Il est à signaler que l'analyse du corpus est fondée sur l'oral et non pas sur la transcription car cette dernière ne tient pas en considération toutes les variations et nuances prosodiques en dehors de celles qui sont véritablement importantes.

1.1.4. Les conventions de transcription

Toute transcription doit adapter ses propres conventions qu'elle doit respecter jusqu'à la fin, c'est-à-dire le chercheur/transcripteur doit être fidèle tout au long de son corpus aux règles et conventions qu'il a définies auparavant. Tout changement de sa part doit être justifié.

Nous optons pour la transcription orthographique dans la mesure où notre description concerne le discours conversationnel auquel correspond ce type de conventions. Ce type de transcription consiste à conserver l'orthographe des mots tout en cherchant à rendre compte de certains traits de prononciation ex : "ouais".

Puisqu'il n'existe pas à ce jour de code unique pour la transcription de l'oral et que chacun forge son système, nous avons décidé de s'inspirer de celui cité par V. TRAVERSO (1999) et celui cité par R. VION (2000) en vue de construire notre propre système.

Enfin nous limitons le nombre de conventions utilisées afin de rendre lisible notre corpus tout en essayant de répondre aux besoins liés à l'objet de notre étude.

Voici les conventions de transcription accompagnées d'exemples utilisées dans notre travail de recherche :

Il est à signaler que nous réservons une ligne pour chaque prise de parole et que nous procédons à la numérotation de ces lignes.

A : Animateur

Ap : Appelante

- = Enchaînement immédiat entre deux tours de parole. Le signe apparaît à la fin du tour précédant et au début du tour suivant.
- 79- **A** et puis + et puis aussi euh par rapport à + à c(e) qu'on a vécu aussi on a reçu :
on a reçu des prix + bon déjà en tant que en tant qu'enfant euh +
personnellement ça me gênait d'avoir un prix alors que mon mon mon +
mon ami + mon copain + mon véritable copain de classe =
- 80- **Ap** =de : de toute l'année
- ↑ Intonation montante
- 23- **A** vous êtes en retraite ↑ alors
- ↓ Intonation descendante
- 16- **Ap** une enseignante + moderne ↓
- ___ Chevauchement de parole : le soulignement apparaît sur chacune des deux lignes
- 89- **A** est à + est à bannir :: est à bannir
- 90- **Ap** est une injustice
- .: .: Note une interruption
- 26- **Ap** oui oui non + j(e) suis fatiguée et p(u)is j'ai euh un gros problème .: .:
- 27- **A** «? » du temps oui
- «? » Passage inaudible ou incompréhensible
- 181- **A** c'est leur + leur reconnaître le mérite en un à tenter un moment de leur
scolarité pas plus mais enfin «? »
- [...] Indique une coupure due au transcripneur
- : Allongement d'un son. Le nombre des deux points est proportionnel à l'allongement
- 3- **A** bonsoir ::
- +, ++, +++ Pause très brève, brève, moyenne

- 9- **A** ah voilà ++ voilà voilà voilà que voilà quelqu'un ↓
- Silence Note un silence important à la fin d'un tour
- 11- **A** quelqu'un ((RIRE)) voilà une personne ((RIRE)) + une personne qui touche du
doitce que + beaucoup pensent silence
- ((RIRE)) Note un rire
- 25- **A** vous perdez les bouts là ((RIRE))
- () Partie non prononcée
- 54- **Ap** chacun + a une façon d'agir on pourrait par exemple lui donner le prix de
gentillesse ↑ sur un un p(e)tit bout de papier colorié on a pas bes(oin) =
Bes(oin) Ici seul "bes" est prononcé

Les CAPITALES notent l'accentuation d'un mot

- 121- **A** comme vous l'avez dit UNE SORTIE quelque part =

[alah raléb] : La transcription phonétique du mot cité en arabe dialectal

1.2. Nature de l'émission et ses caractéristiques

L'émission en question qui a pour titre "Franchise de nuit" est de type « *antenne ouverte* » ou « *phone in* ». Elle met en contact comme nous l'avons signalé l'animateur et l'auditeur public qui participe par un appel. Donc l'échange verbal entre les interactants sollicite l'expression personnalisée et directe du public.

Cette émission hebdomadaire diffusée en français donne la chance à l'appelant d'exposer un thème de son choix en toute liberté puisqu'aucun sujet n'est fixé aux auditeurs. Pour qu'il soit ensuite discuté avec le co-énonciateur qui est l'animateur de l'émission.

L'émission offre la possibilité à l'appelant de prendre son temps sans trop abuser, car ni la durée de l'intervention, ni le nombre des intervenants ne sont arrêtés. La discussion qui en découle est à la fois un dialogue dans lequel les participants font part de leurs savoirs, opinions, confidences, questions et positions personnelles. En

même temps, elle est un dialogue d'interactions expressives et suggestives qui permettent d'élargir les connaissances.

Cette émission lance des défis que se soit au niveau thématique ou au niveau du travail d'animation.

Etant donné que l'émission n'a pas de thématique fixe, l'animateur est tenu d'être à la page d'un côté pour qu'il puisse prendre part aux sujets proposés, d'un autre, il doit maîtriser la situation de communication compte tenu du fait que la conversation se déroule dans le milieu institutionnel qu'est la radio.

En plus de sa qualité d'un co-énonciateur, l'animateur doit écouter l'appelant et l'assister durant son discours, adapter sa propre interprétation de la situation et l'indiquer au public. Ainsi, il déchiffre le contexte et le modifie par sa manière de réagir.

"Le travail de figuration" est un aspect qui influe sur l'interprétation de la situation. L'animateur est tenu de faire bonne figure devant les autres. Préserver sa face et celle d'autrui est un comportement auquel le discours médiatique est beaucoup plus sensible, soit l'image de soi qui est accessible au public auditeur.

L'émission se caractérise par sa dimension institutionnelle qui détermine la construction de l'interaction autour d'objectifs préétablis. Au caractère institutionnel s'ajoute l'existence d'un dispositif de médiatisation à travers lequel l'émission est rendue publique : l'échange verbal produit dans cette situation de parole entre les deux participants se trouve destiné à un public auditoire.

Ce sont ces caractéristiques qui devront être prises en compte pour l'analyse.

Le choix de cette émission est justifié par plusieurs raisons. Tout d'abord par son succès, et parce qu'une telle émission se prête très bien à une étude, en ce qu'elle a une durée d'existence de plus de 10 ans. Il serait intéressant de chercher à comprendre le secret de sa réussite. Ensuite, parce que durant notre observation des faits (l'écoute de l'émission radiophonique), nous avons remarqué que l'animateur de l'émission contrôle parfaitement la situation de communication. L'émission semble se dérouler dans de bonnes conditions et dans une atmosphère sereine sans que l'un des

interlocuteurs soit bousculé ou gêné, ce qui a attiré notre curiosité. Enfin, l'animateur qui accompagne les auditeurs participe lui aussi aux sujets des conversations proposés par les appelants, ce qui fait de lui un co-énonciateur des échanges, d'où notre intérêt pour notre objectif qui consiste à décrire les comportements de l'animateur de cette émission ainsi que les techniques de son travail qui font que l'émission soit une réussite, suivie et écoutée durant toutes ces années.

Après l'écoute de l'émission que nous avons enregistrée et qui contient plusieurs intervenants, nous avons sélectionné l'intervention d'une appelante, retraitée de l'éducation nationale, comme corpus actif pour notre travail.

Le choix de ce passage porte sur plusieurs raisons : tout d'abord pour sa durée qui est la plus longue des autres interventions ; de plus la communication s'est déroulée complètement en langue française (la participante à l'émission semble maîtriser parfaitement la langue française qui est la langue de notre étude, ce qui nous évitera le recours à une traduction qui ne peut être que délicate, dans le domaine des échanges oraux). Ensuite ce passage se caractérise par une forte participation de l'animateur aux échanges. Enfin ce passage s'est déroulé dans de parfaites conditions : pas de silences prolongés ni fréquence de chevauchement qui entravent le déroulement des échanges.

2. Présentation de quelques éléments théoriques

2.1. Approches adoptées

Notre travail consiste à analyser des échanges communicatifs authentiques médiatiques, plus précisément un type particulier d'interactions radiophoniques. Au sens large, sa référence théorique majeure est représentée par l'« analyse du discours en interaction » (ADI), courant qui se propose de décrire le fonctionnement des échanges communicatifs authentiques, à partir d'enregistrements et transcriptions.

Ce présent travail s'insère donc dans un champ de recherche né au début des années 1970, celui de la description des interactions verbales. Ce champ de recherche est

fondé sur la description des données observées et construit des théories explicatives selon une méthode empirique et inductive. Il s'agit ici d'étudier comment sont fabriquées les conversations et cela à partir de corpus enregistrés et minutieusement transcrits.

L'interactionnisme s'est d'abord développé aux Etats-Unis et s'est affirmé au cours des années 1920-1930 au sein du département de sociologie de l'université de Chicago sous une autre tradition celle de l'« interactionnisme symbolique ».

L'approche des interactions verbales a pour objet l'analyse des situations d'oral de la vie quotidienne, autrement dit, les discours en tant qu'ils ont été produits dans des situations concrètes de communication, par deux ou plusieurs participants. Le point de vue de cette approche est que l'interaction se produit par la présence et la participation de deux personnes au minimum, à condition que les participants ou encore les interactants soient engagés dans l'échange et présentent les signes de leur engagement.

« Pour qu'il y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement ; encore faut-il qu'ils se parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux « engagés » dans l'échange, et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel ». (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 : 17).

L'interactionnisme est un champ de recherche qui constitue une « mouvance » dans laquelle se réunissent diverses approches et démarches appartenant à différentes disciplines : la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, l'ethnographie, la philosophie, la linguistique, l'ethnométhodologie, etc. De ce fait, l'analyse des interactions verbales est pluridisciplinaire.

Nous ne présentons ci-après que les approches qui nous intéressent dans ce travail à savoir :

a) L'analyse conversationnelle :

Comme déjà signalé, l'analyse conversationnelle s'inspire de l'ethnométhodologie, un courant de la sociologie américaine fondé par Harold Garfinkel notamment par la publication de son ouvrage en 1967 « *Studies in ethnomethodology* ».

En se basant sur l'observation des comportements des individus, l'ethnométhodologie consiste :

« À décrire les méthodes utilisées par les individus pour réaliser les actions sociales, et donc pour donner du sens aux situations dans lesquelles ils sont engagés ». (V.TRAVERSO, 1999 : 9).

La tâche des ethnométhodologues est donc de découvrir les procédés qui servent à construire des actions sociales. Ils cherchent à comprendre surtout comment la réalité sociale est produite par les acteurs.

L'ethnométhodologie tente de décrire tout les comportements observables au cours des échanges quotidiens qu'ils soient importants ou banals, en mettant en évidence toutes les règles les conduites et les routines des individus afin d'en comprendre le fonctionnement, les enjeux, les contraintes et la marge de liberté pour les participants.

L'analyse conversationnelle s'est développée à l'intérieur de l'ethnométhodologie sous l'impulsion d'Harvey Sacks et Emmanuel Schegloff en collaboration avec Gail Jefferson, dont l'objectif est de décrire le déroulement des conversations quotidiennes en situation naturelle, plus précisément celui de décrire les dialogues oraux spontanés produits conjointement par deux ou plusieurs participants dans un contexte naturel.

Les conversationnalistes s'intéressent à la conversation¹ qu'ils considèrent comme une forme de base de la vie sociale facile à définir par rapport à d'autres formes. Ils essaient de découvrir comment les individus organisent et gèrent les situations de la vie courante que sont les conversations qu'ils considèrent comme une production interactive.

¹ Le terme conversation est utilisé dans le sens restreint, en tant que type d'interaction verbale.

Il a fallu attendre la fin des années 1980 pour que l'analyse des conversations fasse son apparition en France et soit parmi les objets d'étude de la linguistique qui l'avait ignorée jusque là. Cet intérêt est né de la nécessité d'étudier la langue dans son milieu naturel de production, d'analyser de près son fonctionnement à partir d'enregistrements authentiques contrairement à l'idée de la linguistique moderne liée à la tradition grammaticale selon laquelle les phrases sont décrites isolément de leur contexte d'actualisation et qui considère que l'émetteur et le récepteur ont des rôles symétriques et interchangeables.

La question principale pour l'analyse des conversations est celle de la *«séquentialisation, c'est-à-dire de l'ordre co-élaboré par les participants à une rencontre pour l'accomplissement de leurs actes»*. (V. TRAVERSO, 1999 : 9).

Le travail des conversationnalistes porte essentiellement sur les tours de parole, la paire adjacente et l'organisation générale, observations essentielles à travers lesquelles ils montrent comment la parole qui est considérée comme une activité centrale de la vie sociale est organisée dans les différents échanges quotidiens, autrement dit, comment les participants à une interaction accomplissent et organisent leurs actions mutuelles.

Sur le plan méthodologique, l'analyse conversationnelle adopte une approche empirique pour ne travailler que sur des données verbales réelles en suivant une méthode inductive : décrire des interactions à partir des enregistrements transcrits.

En résumé, l'analyse conversationnelle *« ne s'intéresse pas en principe à telle ou telle conversation particulière, mais à la machinerie générale qui la sous-tend »*. (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 : 63).

Son intérêt est de décrire comment la conversation est régie par des règles et comment les participants accomplissent interactivement leur travail conversationnel.

Comme nous tirons profit de l'ethnographie de la communication, un courant qui présente de nombreux points communs avec l'ethnométhodologie en ce qu'ils font appel tous les deux à une démarche inductive qui se base sur l'observation des faits

et l'analyse des données. Fondé par Gumperz et Hymes, l'ethnographie de la communication a pour but, selon C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 :59) :

« De décrire l'utilisation du langage dans la vie sociale, et plus précisément, de dégager l'ensemble des normes qui sous-tendent le fonctionnement des interactions dans une société donnée (idéalement : toutes les normes qui régissent tous les types d'interactions dans toutes les sociétés) ».

Ce courant insiste sur la prise en compte du contexte pour comprendre les comportements communicatifs. Ainsi, Hymes publie en 1962 un article où il expose sa réaction contre la conception chomskyenne du langage : pour lui, il faut se rendre compte de l'engagement des individus dans les relations sociales. Autrement dit, la parole est un processus de communication à étudier dans son contexte social. Il refuse de limiter le concept de compétence à un savoir grammatical. D'après lui, pour être un locuteur compétent, il ne suffit pas d'avoir une maîtrise des règles grammaticales et syntaxiques comme le prétend N. Chomsky, mais aussi être en mesure de communiquer dans de différentes situations socioculturelles. Une compétence communicative englobe donc non seulement un savoir linguistique mais aussi un savoir contextuel.

Pour pouvoir analyser les situations de communication, Hymes propose en 1967 un modèle dit SPEAKING² qui contient huit composantes où il expose les éléments constitutifs de la situation de communication et que nous utilisons pour la description de notre corpus.

Enfin, l'approche de Goffman est aussi intéressante pour notre travail. Pour lui, au cours de l'interaction, chaque participant s'efforce pour que personne ne perde la face, y compris lui-même. C'est ce que Goffman appelle le *travail de figuration (face work)*.

Le ménagement réciproque des participants d'après Goffman conduit à un ordre rituel, résultat d'un respect de certaines règles. Le cadre participatif est une autre notion proposée par Goffman. A ce propos, il précise que la rencontre doit être

² Le modèle SPEAKING sera expliqué plus tard.

étudiée dans sa situation globale de déroulement. A partir de la, il introduit cette notion du cadre participatif pour désigner l'ensemble des individus qui ont accès à un événement de parole donné.

Pour ce qui concerne notre étude, nous allons nous pencher sur la description de quelques actes rituels dans notre corpus, notamment dans les séquences d'ouverture et de clôture, deux moments les plus ritualisés.

Quant au cadre participatif, il sera indispensable pour la description de notre corpus de prendre en considération cette notion afin de caractériser les participants et la situation.

b) L'analyse du discours

En plus de l'analyse conversationnelle, l'analyse du discours est un autre paradigme de l'approche linguistique de l'analyse des interactions verbales qui nous intéresse dans ce travail. Nous consultons notamment des travaux issus du modèle genevois développé à partir des années 1980 par l'école de Genève sous la direction d'Eddy Roulet.

L'idée que nous retenons de cette approche est que l'interaction en face à face ou à distance est «coproduite» c'est-à-dire que les participants coopèrent tout au long du déroulement d'un échange communicatif. Par exemple le changement des tours de parole est négocié par les interactants : l'émetteur doit maintenir son attention par des captateurs (*hein, n'est-ce-pas, tu vois, etc.*), et éventuellement réparer certains problèmes par des reprises, des reformulations ou augmentation de l'intensité vocale. Des procédés qu'utilise l'émetteur pour s'assurer l'écoute de son interlocuteur appelés *phatiques*.

Le récepteur de son côté produit des *régulateurs* pour confirmer son écoute et inciter son interlocuteur à continuer (*oui, d'accord, hm, etc.*).

Nous nous intéressons essentiellement dans ce travail au modèle hiérarchique et fonctionnel de l'analyse du discours représenté par l'école de Genève qui décompose

le discours conversationnel en unités de rangs classés de la manière décroissante suivante : l'interaction, la séquence, l'échange, l'intervention et l'acte de langage³.

Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (1996: 36) déclare:

« Cette théorie des "niveaux", ou rangs, consiste à considérer semblablement que les conversations sont des architectures complexes et hiérarchisées, fabriquées à partir d'unités relevant de rangs différents, et qui sont emboîtées les unes dans les autres selon certaines règles de composition ».

Ce modèle est dit hiérarchique, dans la mesure où les différentes unités s'enchaînent et entretiennent des relations de dépendance ; il est également dit fonctionnel dans la mesure où ces unités sont dotées de fonctions (illocutoires et interactives).

Comme synthèse, les deux approches présentées ci-dessus constituent ensemble un outil d'analyse très performant pour ce travail.

L'approche conversationnelle nous permet d'analyser le corpus du point de vue de l'organisation générale à partir d'un certain nombre de séquences (séquence d'ouverture, séquences de l'interaction et séquence de clôture), ainsi que du point de vue formel qui se présente comme une succession de tours de parole. C'est-à-dire d'analyser les contributions des locuteurs tout au long du déroulement de l'interaction en particulier celle de l'animateur en s'appuyant sur l'analyse de certains phénomènes pertinents pour notre travail à savoir les interruptions, les places transitionnelles, les régulateurs, etc.

Quant à l'approche genevoise, il faut admettre qu'elle constitue un outil important pour rendre compte de la structure interne des conversations. De même elle permet de comprendre leur fonctionnement et de rendre compte à la fois de leur organisation locale et globale, *micro* et *macro* (C. KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 : 210).

Ainsi, le modèle genevois est appliqué à des différents types de discours. En ce qui nous concerne, ce modèle nous permet d'une part de diviser le corpus en unités

³ Ces notions seront développées dans le point de l'organisation structurale de l'interaction.

proposées par les genevois, liées par certaines relations et d'autre part de décrire les marques linguistiques de ces relations. Ajoutons à cela que ce modèle nous permet aussi d'analyser certaines unités entre autres (les échanges, les interventions, les actes de langages et en particulier les actes rituels).

En ce qui concerne les étapes de la démarche, l'analyse des interactions verbales se base avant tout sur l'observation des faits réels pour collecter des données qui vont servir de décrire des comportements interactionnels. Pour cela la démarche est dite inductive.

« Ces méthodes empirico-inductives consistent à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur. ». (P.BLANCHET, 2000 : 30).

L'approche empirico-inductive est qualitative. Il s'agit de collecter des interactions présentant les phénomènes visés. Dans ce genre de recherche, l'analyste étudie le contexte dans lequel les échanges verbaux sont réalisés.

La démarche de l'analyse des interactions contient plusieurs étapes :

Le choix de la situation, l'observation, la collecte des données afin de constituer le corpus de travail, la transcription et enfin l'analyse.

Concernant le choix de la situation, V. TRAVERSO (1999 : 22) précise :

« Le choix des situations dépend d'hypothèses préalables générales sur ce qu'on cherche et sur les situations susceptibles de le procurer ».

C'est ce que nous avons tenté de présenter lors de l'introduction de ce mémoire.

2.2. L'interaction verbale

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX siècle que le concept d'interaction est adopté par les sciences humaines pour désigner les interactions communicatives entre les individus, c'est-à-dire :

« Toute action conjointe, conflictuelle et/ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs. A ce titre, il couvre aussi bien les échanges conversationnels que les transactions financières, les jeux amoureux que les matchs de boxe ». (R. VION, 2000 : 17).

Cette définition nous amène à déduire que les interactions communicatives peuvent se réaliser par des moyens non verbaux aussi bien que verbaux. Dans ce dernier cas, on parle d'interactions verbales.

Nous nous limiterons dans ce travail à l'interaction verbale, étant donné que le corpus à analyser relève purement de l'interaction verbale médiatique.

Le domaine de l'interaction verbale objet d'analyse de la linguistique interactionniste (qui analyse les diverses formes de discours dialogué) implique l'analyse des situations d'oral mettant en contact deux ou plusieurs personnes dans des situations de la vie quotidienne.

Les interactions verbales impliquent donc la présence de tous les canaux, para-verbaux et non verbaux de la communication. A ce titre, R. VION (2000 : 97) précise : *« Toutes les interactions ne se ramènent pas à des échanges verbaux ».*

2.2.1. Définition :

La notion d'interaction est définie selon tel ou tel aspect d'échange communicatif entre individus. Qu'il s'agisse d'une interaction en face à face ou à distance, la notion d'interaction a reçu plusieurs définitions et chaque chercheur l'a abordé selon son domaine et ses objectifs. Ainsi, en résumant l'expression suivante de Gumperz : *« Speaking is interacting » « parler c'est interagir »*, C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 17) affirme :

« Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des "interactants", exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles – parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant ».

D'après cette citation, l'interaction désigne les propos échangés entre les individus et par lesquels ils entrent en communication. Mais parler ne signifie pas uniquement échanger des paroles : parler c'est interagir, c'est-à-dire les locuteurs exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles.

L'interaction est donc une activité collective au cours de laquelle les participants s'influencent mutuellement. Le même sens exprimé par R. VION (2000 : 17), qui parle d'une « *action conjointe* ».

Pour V. TRAVERSO (1999 : 5) : « *L'interaction correspond à ce qui se passe lorsque plusieurs personnes se trouvent réunies* ».

C'est-à-dire nous parlons d'interaction verbale dès que deux ou plusieurs personnes se trouvent en contact.

E. Goffman (1974 : 23), sociologue interactionniste ajoute :

« Par interaction (c'est-à-dire l'interaction de face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires en présence exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns sur les autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns sur les autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir ».

Au premier constat, nous remarquons que la définition de Goffman est restrictive, car il n'envisage que l'interaction en face à face, mais elle est la plus représentative de l'interaction du moment qu'elle englobe tous les canaux de la communication. Pour lui, la présence physique des participants est nécessaire pour parler d'interaction verbale.

Cette définition couvre à la fois les deux utilisations du terme « interaction ». C'est d'abord cet ensemble d'influences mutuelles qu'exercent les interactants les uns sur les autres, qui se trouvent en contact physique, lors d'un échange communicatif. Mais c'est aussi ce lieu ou cette « rencontre » où s'exerce l'ensemble des actions, c'est-à-dire l'ensemble des événements qui se compose d'énoncés verbaux et de matériel

comportemental (les gestes, les postures, les rires, les regards et autres...) réalisés lors d'une co-présence des partenaires.

Quant à Grice, pour cet auteur toute interaction repose sur une convention qu'il a nommé le « principe de coopération » formulé en 1975, un principe général d'organisation coordonnée des interactions. A ce principe de coopération s'attache un certain nombre de maximes, que Grice nomme « maximes conversationnelles ». Ces maximes concernent la quantité (n'en dites ni trop ni trop peu), la qualité (ne dites pas ce que vous croyez être faux), la relation (parlez à propos ou soyez pertinent) et la modalité (soyez clair).

2.2.2. Interaction et conversation

L'analyse des interactions verbales a fait l'objet de plusieurs études vu qu'il existe plusieurs types d'interactions verbales, entre autres, les conversations familiales, les entretiens, les débats, les interactions dans les commerces, les interactions médiatiques etc. De ce fait, nous ne pouvons travailler sur les interactions verbales sans définir au préalable le type d'interaction choisie. Cette première tâche nous renvoie à la typologie des interactions fondée sur les données suivantes :

- Le but de l'interaction
- Nombre et nature des participants (le nombre, leur rôle et leur statut etc.)
- La nature du "site" (cadre spatio-temporel)

Ces données caractérisent l'interaction et permettent de définir le type d'interaction par opposition à d'autres types.

Déterminer le type d'interactions constituant notre corpus est un point de départ indispensable dans ce travail.

Dans un premier temps, les fondateurs de l'analyse conversationnelle faisaient correspondre le terme de *conversation*- conçu comme forme de base de la vie sociale- à toute interaction verbale de face à face. Cette définition fait exclure toute

autre forme d'interaction de cette vie sociale. Le terme conversation donc, ne couvre pas toutes les situations et les comportements de la vie sociale mais un terme bien limité.

Pour concevoir une typologie des interactions, un certain nombre de critères ont été mis en place. Dans son ouvrage « *la communication verbale* », R.VION (2000: 135) cite les critères suivants :

- Symétrie/complémentarité
- Coopération/compétition
- Nature des finalités (internes ou externes).
- Caractère formel/informel

Ainsi, la conversation, en tant que type d'interaction, se caractérise par :

- Un rapport de places symétrique
- Une très forte domination en faveur de la coopérativité par rapport à la compétitivité
- Une finalité "interne" centrée sur le contact et la réaffirmation de liens sociaux. Cette centration entraîne une implication mesurée des sujets quant aux contenus échangés. La conversation demeure un lieu de convivialité relative.
- Une apparente "informalité" de fonctionnement, reposant sur une relation interpersonnelle, sur son caractère "spontané" et "quotidien", sur le caractère ouvert du contrat de parole, sur l'implicite des règles de circulation de la parole, sur l'absence de but explicite et de thèmes imposés.

D'autres critères viennent compléter cette idée et sont empruntés à C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 114) :

- Le caractère immédiat : dans le temps et dans l'espace (proximité des participants, contact direct, réponse instantanée) ;
- Le caractère "familier" (ou "non formel"), spontané, improvisé, et décontracté.

- Le caractère "gratuit" et "non finalisé" : la conversation n'a pas de "but avoué autre que celui de converser", c'est –à-dire qu'elle comporte en elle-même sa propre finalité.
- Le caractère "égalitaire" enfin : Les participants se comportent dans l'interaction comme des égaux, même s'ils n'ont pas le même statut.

Après cette clarification de différents critères de la conversation qui est « *le prototype de toute interaction verbale* » (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 : 115), nous pouvons déduire que les échanges verbaux constituant notre corpus constituent une interaction finalisée et non pas une conversation et cela en se basant sur l'élément central qui caractérise la conversation et qui la définit par rapport à d'autres types d'interaction, celui de son objectif qui est absent. Cela ne signifie pas que la conversation n'a pas de finalité au contraire, elle a une finalité interne, c'est-à-dire limitée à la rencontre elle-même.

Notre interaction radiophonique est donc une interaction à finalité externe. L'appelante défend une idée, celle de supprimer les cadeaux de fin d'année. Par contre, la finalité des échanges de l'animateur est interne. Son but à travers son émission est d'écouter les auditeurs et de les accompagner tout au long de leur discours.

A cela s'ajoute le rapport de place qui est complémentaire puisque l'animateur est celui auquel le rôle supérieur est octroyé, il occupe donc une position "haute" par rapport à l'appelante qui occupe une position "basse".

Notre interaction se caractérise par son caractère formel du moment que les échanges sont diffusés sur les ondes de la radio qui est une institution formelle. C'est à l'animateur qu'il revient le premier et le dernier mot, il veille au bon déroulement de certains facteurs comme le respect du temps. En effet, même si l'intervention des auditeurs n'est pas fixée, celle de l'émission est bien réglementée, ce qui limite les dépassements ou autres dérapages. Néanmoins, "*le phone in*" est un espace ouvert au registre de langue plus familier.

2.2.3. Les composantes de base de l'interaction

Les composantes de l'interaction sont déterminées différemment par les chercheurs en analyse conversationnelle. Ainsi, R.VION (2000) a défini les composantes internes suivantes : la situation, le rapport de place et le cadre interactif.

La situation

La définition de l'interaction comme une activité collective dont les participants s'influencent mutuellement implique qu'elle doit être étudiée en situation.

Pour C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 76), les deux notions de « situation » et de « contexte » sont en relation d'équivalence tout en préférant celle du « contexte » qu'elle définit comme « *l'environnement extralinguistique de l'énoncé* ».

Négligée par la linguistique structurale, le contexte est une composante nécessaire de l'interaction verbale, comme le signale P. BANGE (1992 : 12) :

« ...la situation (le contexte) et l'activité verbale se conditionnent réciproquement, c'est-à-dire, d'une part, que la situation et le "système plus large d'activité" déterminent, contraignent l'activité verbale et, d'autre part, que l'activité verbale fournit une interprétation de la situation et définit du même coup un contexte. ».

Pour R. VION, la situation se définit non seulement pendant le déroulement de l'activité interactionnelle entre interactants, mais elle est aussi déterminée par des éléments externes et préalables à l'interaction : les participants à une interaction quelconque sont toujours confrontés à une situation de départ qu'ils modifient au cours de l'interaction en fonction de leurs but, de leur statut et de leur rôle.

Dans la même réflexion, C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 106) ajoute :

« Donné à l'ouverture de l'interaction, le contexte est en même temps construit dans et par la façon dont celle-ci se déroule ; définie d'entrée, la situation est sans cesse redéfinie par l'ensemble des événements conversationnels ».

Elle ajoute que cette dynamique concerne la compétence encyclopédique des participants, le but de l'échange, l'identité et le statut des participants, la relation (de distance ou d'intimité, de dominance ou d'égalité) qui existe entre les interlocuteurs.

En résumé, nous aurons les deux points de vue suivants :

- La situation comme une donnée, un résultat de rapports sociaux antérieurs.
- La situation comme une construction, un produit de l'activité des sujets.

Nous nous intéressons dans notre corpus particulièrement à ce deuxième point, c'est-à-dire à la construction collective de l'activité discursive sans toutefois négliger les éléments extérieurs à l'interaction.

En ce qui concerne les composantes de la situation, nous citons le modèle « SPEAKING » de Hymes déjà mentionné, acronyme constitué des initiales des huit termes qui désignent les huit composantes jugées nécessaires pour la description de toute situation de communication, à savoir : setting, participants, ends, acts, key, instrumentalities, norms et genre.

Nous définissons très brièvement chacune de ces notions en nous inspirant des définitions présentées par Bachmann, Lindenfeld et Simonin (1991 : 74-75), dans leur ouvrage « *Langage et Communication Sociale* ».

Setting : Il s'agit du cadre spatio-temporel de l'interaction et du cadre psychologique des interactants.

Participants : Pour Hymes, ce terme de "participants" ne désigne pas seulement le locuteur et l'interlocuteur, mais tous ceux qui sont présents. Ils influencent le processus de communication même s'ils ne prennent pas la parole.

Ends : Il s'agit de la finalité de l'interaction : le but de l'activité de communication et son résultat.

Acts : Le terme d'actes englobe le contenu (thème) du message qui concerne les sujets de la conversation et la forme qui se réfère au style globale (message poétique, référentiel, etc.)

Key : Elle correspond à la tonalité et elle permet de caractériser de façon plus détaillée les particularités de la manière dont se déroule l'activité de langage sur les deux plans linguistique et paralinguistique.

Instrumentalities : Il correspond aux instruments. Ce sont Les moyens de communication qui recouvrent les canaux et les codes qui lui correspondent.

Norms : Cette notion de norme se réfère aux normes d'interaction (les mécanismes interactionnels de la conversation : tours de parole, chevauchements, silence, etc.) et aux normes d'interprétation (Le sens du message tel qu'il est transmis et reçu)

Genre : Le genre renvoie au type d'activité de langage. Il s'agit de définir la situation de communication qui appartient à une catégorie bien précise (conte, chant, conversation, etc.)

Nous appliquons ce modèle pour la description de notre corpus puisqu'il est nécessaire à la description de toute interaction quel que soit son type. Ceci sera développé en deuxième chapitre.

Le rapport de places

La notion de rapport de place renvoie au rapport de rôle où chacun des participants à une interaction assure un, non seulement en fonction de celui qui lui est attribué par l'institution, mais aussi, en fonction de celui de son interlocuteur :

« Jouer le rôle du médecin, ou du professeur, implique de convoquer d'autres personnes dans les rôles complémentaires de patient ou d'étudiant ».
(R.VION, 2000 : 106).

Cette notion de rôle est liée directement à celle de statut. Le rôle désigne :

« L'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné [...] Le rôle est l'aspect dynamique du statut : ce que l'individu doit faire pour valider sa présence dans ce statut. », déclare R.VION (2000 : 81-82) en citant Linton (1977 : 71-72).

Le rôle peut être institutionnalisé, semi-institutionnalisé ou occasionnel.

Cependant, parler d'un cadre institutionnel ne signifie pas que les rôles sont uniquement institutionnalisés mais cela exprime l'existence d'une interaction dans laquelle les places institutionnelles dominent le positionnement réciproque sans toutefois parvenir à l'épuiser, comme c'est le cas dans notre interaction où nos interlocuteurs se définissent en tant qu'animateur et appelante sans que cela puisse gommer totalement leurs autres rôles sociaux (masculin - féminin, travailleur actif – retraitée, journaliste – institutrice, personne à fleur de l'âge – personne âgée, etc.).

L'animateur assure un rôle institutionnel qui lui est attribué par son statut, il occupe donc une position de "dominant". Son interlocutrice qui est l'appelante, occupe un rôle occasionnel et se trouve en position de "dominée" du point de vue institutionnel.

C.KERBRAT-ORECCHIONI quant à elle, parle de relation verticale ou hiérarchique pour désigner ce rapport de places occupées dans l'interaction. Elle définit cette relation comme suit :

« Au cours du déroulement de l'interaction, les différents partenaires peuvent se trouver placés en un lieu différent sur cet axe vertical invisible qui structure leur relation interpersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position «haute», de "dominant", cependant que l'autre est mis en position "basse", de "dominé". ». (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1992 : 71).

Ce qui est à préciser dans cette relation dissymétrique ou *inégalitaire* c'est que le rapport de place fait objet de négociation entre les interactants au cours du déroulement de l'interaction. A ce propos C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992 : 74) ajoute :

« Le système des places ne se réduit pas aux données contextuelles, mais il dépend aussi de ce qu'en font les interactants, et de ce qui se passe tout au long de l'interaction. Les comportements langagiers peuvent certes refléter certaines relations de pouvoir existant a priori entre les interactants, mais ils peuvent aussi les confirmer, les contester, les constituer [...]. ».

Le rapport de place peut donc être déterminé de l'extérieur par les caractéristiques du contexte mais en partie seulement car il l'est aussi de l'intérieur par les activités produites par les interactants lors du déroulement de l'échange communicatif.

Dans notre interaction, les participants entretiennent une relation particulière que nous allons analyser dans le deuxième chapitre. Nous pouvons remarquer d'ores et déjà que le statut social préalable à l'interaction peut nuancer la position dominée de l'appelante, car elle est plus âgée que l'animateur. En outre, comme nous le verrons durant l'interaction, elle montre un savoir encyclopédique qui ne s'affiche pas comme inférieur à celui de l'animateur et elle aborde un sujet lié à sa pratique professionnelle de sa vie active (institutrice) où son expérience la propulse à une position dominante.

Le cadre interactif

Le cadre interactif est défini comme « *la nature du rapport social établi d'entrée, par et dans la situation, rapport qui se maintient jusqu'au terme de l'interaction* ». (R.VION, 2000 : 110).

Les interlocuteurs annoncent dès l'entrée un type de relation qu'ils préservent tout au long du déroulement de l'interaction jusqu'à la fin de cette interaction.

Ce cadre interactif correspond à la relation horizontale chez C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992) qui la définit en se basant sur la relation de distance ou de familiarité, voire d'intimité qui existe entre les participants à l'échange verbal qui peuvent se montrer proches ou éloignés. D'après elle cette distance est en rapport avec :

- Leur degré de connaissance mutuelle (relation cognitive),
- La nature du lien socio-affectif qui les unit,
- La nature de la situation communicative ("familiale" vs "formelle").

La relation de distance ou de proximité entre les interactants s'exprime par des procédés verbaux dont les termes d'adresse sont des marqueurs évidents de la relation interpersonnelle. Par exemple le pronom ("vous" réciproque) exprime la distance tandis que le "tu" réciproque renvoie à une relation de familiarité.

D'autres termes d'adresses qui expriment la relation entre les personnes, nous retrouvons les noms (Monsieur, Madame, Monsieur le Président etc.) qui sont utilisés

pour exprimer la distance par contre les prénoms et les surnoms expriment la proximité.

Les locuteurs peuvent aussi exprimer leur relation dans la communication en face à face par des procédés non verbaux, par exemple, le positionnement corporel.

Enfin cette relation entre les participants est désignée par d'autres procédés prosodiques et vocaux qui sont l'intensité de la voix (le chuchotement exprime la proximité), le débit qui diffère entre la situation formelle et celle qui est familière, etc.

La relation horizontale comme le précise C.KERBRAT-ORECCHIONI est une relation symétrique.

Dans notre situation de communication, les interlocuteurs annoncent dès le début leur distance qui désigne une relation formelle en s'adressant l'un à l'autre par le "vous" réciproque hormis l'utilisation des prénoms dans la séquence d'ouverture dans laquelle l'animateur présente l'appelante au public.

Nous analyserons davantage le cadre interactif de notre interaction plus loin.

2.2.4 L'interaction verbale à structure d'échange

Préalablement définie, l'interaction verbale est une action conjointe qui s'inscrit dans un cadre social impliquant la présence de deux ou plusieurs individus, qui échangent des propos entre eux d'où l'interaction à structure d'échange.

R.VION (2000 : 123) définit cette dernière comme suit :

« Les interactions à structure d'échange constituent l'ensemble des interactions dans lesquelles, les participants ont, au moins théoriquement, la possibilité de devenir énonciateur ».

Selon cette définition, une partie importante des interactions se trouvant exclues du champ de l'interaction à structure d'échange du fait qu'elles se développent de manière unilatérale : le cas dans les productions littéraires, journalistiques, etc.

Dans les interactions à structure d'échange, chacun des participants devient locuteur à son tour. Ces interactions peuvent relever :

- de la communication entre groupes ;
- du dialogue télévisuel ;
- du dialogue radiophonique qui implique ou non la participation du public.

C'est ce dernier type d'interactions qui constitue notre objet d'étude car notre corpus relève en totalité du discours radiophonique.

2.2.5 L'interaction verbale radiophonique

Les interactions qui constituent le corpus de notre étude relèvent d'une émission médiatique diffusée à travers les ondes de la radio et qui est destinée à un large public. Ce genre d'émissions connues dans les pays anglo-saxons sous le nom de *phone-in* et en français sous le nom de *libre antenne* ou *antenne ouverte*, permettent aux auditeurs d'entrer en communication téléphonique avec l'animateur afin de participer à l'émission.

Le discours interactif oral à travers un média appartient à différentes catégories, nous distinguons le cas où la communication instaure un dispositif concentrique comprenant d'une part les participants en studio (un discours en face à face dont la situation interlocutive est immédiate) et d'autre part l'auditoire qui a le droit d'intervenir à tout moment de l'émission. Dans ce cas, tout locuteur qui y participe parle à la fois avec son interlocuteur en face à face et pour le public. Le discours est donc "*bi-adressé*" souligne V.TRAVERSO.

Et le cas où la communication est médiatisée à distance, ce qui correspond à une relation directe entre l'émetteur et le récepteur (l'animateur de l'émission et l'appelant). Dans cette situation, il n'y a pas partage du site. Seul le canal verbo-vocal subsiste.

Les interactions auxquelles nous aurons à faire se relèvent de cette catégorie de discours, dont la communication se déroule entre l'animateur d'une émission radiophonique et une appelante. Certes, l'interaction qui en découle est destinée à un public placé à l'écoute et qui n'a pas le droit d'intervenir.

Ce public constitue un troisième participant qui vient élargir le cercle des interactants même s'il n'est pas présent physiquement. Cela signifie que dans une conversation médiatisée, le dialogue entre deux interlocuteurs diffusé sur les ondes est transformé en trilogie par l'existence de l'audience.

Contrairement aux interactions verbales en face à face dites multimodales qui font intervenir tous les différents canaux, les interactions verbales radiophoniques qui constituent notre corpus sont réalisées par téléphone. Les interactants n'ont pas accès aux visuels, seul le canal auditif est utilisé pour communiquer.

L'interaction radiophonique est donc verbo-vocale : le verbal correspond au texte de l'interaction, et qui est réalisé par des productions lexicales, le vocal nommé aussi suprasegmental « *concerne les variations telles que les montées ou chutes intonatives, les modifications de l'intensité de la voix et du débit d'élocution* ». (V.TRAVERSO, 1999 : 15).

En écartant le canal visuel, l'interaction radiophonique est purement auditive. La voix est le seul moyen qui unit l'animateur et les auditeurs physiquement séparés.

2.2.6. Système de tours de parole

Pour assurer le bon déroulement des débats, des interviews et d'autres types d'interactions verbales et pour mettre de l'ordre dans la conversation, il faut que chacun des participants prenne son tour de parole.

La notion du tour de parole est une réalisation interactive du moment que le système de l'organisation de la parole est géré interactivement par les interactants :

« Un tour de parole est plutôt une unité dont la constitution et les limites impliquent une distribution des tâches telle que : un locuteur peut parler de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible (...) et à

permettre aux autres d'utiliser les lieux de transitions pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influencer sur la direction de la conversation, etc. C'est-à-dire que le tour de parole en tant qu'unité est déterminé interactivement. ». (P.BANGE, 1992 : 37).

Selon C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 159), toute interaction à structure d'échange (dialogale) est soumise au principe de l'alternance des tours de parole :

« Pour qu'il y'ait dialogue, il faut que soient mis en présence deux interlocuteurs au moins, qui parlent à tours de rôle [...] toute interaction verbale se présente comme une succession de tours de parole. ».

De leur côté, C. Bachman - J. Lindenfeld – et J. Simonin (1991 : 142) ajoutent :

« Le tour de parole est donc l'unité fondamentale qui sert à construire une conversation ».

Pour qu'il y ait dialogue, il faut au moins deux interlocuteurs qui parlent à « tours de rôle ». Ces tours de rôle sont régis par des règles qui permettent la gestion de l'alternance. Selon ces règles, les locuteurs sont soumis à un système de droits et devoirs tel que :

- L1 : a le droit de garder la parole un certain moment, mais aussi le devoir de la céder à son interlocuteur.
- L2 : a le devoir de laisser parler L1 et de l'écouter, mais a aussi le droit de réclamer la parole après un certain temps et de la prendre quand L1 la lui cède.

Nous constatons que pendant le déroulement de l'interaction, les rôles des locuteurs changent :

- L1 qui est émetteur devient à un certain moment récepteur.
- L2 qui est récepteur de L1 devient à son tour émetteur.

Le principe de l'alternance des tours de parole est mis en évidence par Sacks, Schegloff et Jefferson dans leur célèbre article « *A simplest systematics for the*

organization of turn-taking for conversation » en formulant un ensemble de règles que les interlocuteurs doivent respecter afin d'assurer la coordination de leurs actions verbales et le déroulement harmonieux de l'interaction.

Ces règles qui régissent l'organisation séquentielle de l'interaction sont résumées par C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 160-164) comme suit :

- La fonction locutrice doit être occupée successivement par différents acteurs.
- Une seule personne parle à la fois : les chevauchements de parole ne sont pas rares dans les conversations spontanées, mais ils ne doivent pas se produire trop souvent ni trop longtemps.
- Il y a toujours une personne qui parle, c'est-à-dire que le temps de la conversation est essentiellement occupé par la parole et que les silences qui séparent les tours sont réduits au minimum.

Les tours de parole sont alternés par les différents participants à l'échange verbal. Chaque locuteur parle à son tour. L'organisation des tours de parole est indispensable afin de minimiser les silences et les chevauchements, pour cela, il est donc important qu'un locuteur en place signale la fin de son tour à son interlocuteur. De son côté, l'interlocuteur doit savoir à quel moment prendre la parole (il doit repérer la fin du tour de celui qui détient la parole). A ce propos, nous citons Mondada (2001 : 6) :

« Dans leur modèle du turn-taking, Sacks, Schegloff et Jefferson avaient identifié deux aspects fondamentaux pour rendre compte de la précision avec laquelle les participants coordonnaient leur organisation de l'alternance des tours de parole : d'une part les techniques d'allocation de la parole, d'autre part les méthodes d'identification des lieux de transition possible, où l'alternance pouvait prendre place ».

A propos du changement de tour, C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 165-166) parle de « *place transitionnelle* »⁴, autrement dit un point de transition dans lequel s'effectue le changement de tour et qui doit être inscrit par le locuteur en cours dans l'énoncé, à

4 Notion emprunté à Sacks (Transition relevant place)

l'aide de signaux de fin de tour qui sont regroupés en trois catégories : des signaux de nature verbale, phonétique/prosodiques, et enfin de nature mimo-gestuelle.

Nous ne décrivons que les deux premiers types qui sont pertinents pour l'analyse de nos interactions téléphoniques.

Des signaux de nature verbale (syntaxiques) :

Les morphèmes qui signifient la fin du tour (bon, voilà, etc.) ;

Certains types d'actes qui constituent la première partie d'une paire adjacente et qui appelle un enchaînement immédiat comme la question et l'offre par exemple ;

Des expressions telles que "hein", "n'est ce pas ?", "non" ou bien tout simplement par des expressions explicites connotant la clôture du genre "j'ai fini", "à toi", "c'est tout ce que j'ai à dire", etc.

Des signaux de nature phonétiques, et surtout prosodiques :

Intonations montantes ou descendantes, baissement de voix, un ralentissement du débit, une chute de l'intensité articulatoire, une voix trainante sur les dernières syllabes.

Les règles mises en place pour gérer l'alternance des tours de parole ont une fonction nécessaire pour le déroulement du dialogue, entre autre, minimiser les silences et les chevauchements qui risquent d'entraver l'intercompréhension entre les interactants ou mettre fin à une interaction.

Les règles d'allocation des tours de parole

D'après Sacks et al, nous distinguons deux techniques d'allocation du tour et de sélection du "*next speaker*" :

1) C'est le locuteur qui sélectionne son successeur par une sélection qui se fait à l'aide de différents procédés de nature verbale ou non verbale.

2) c'est le successeur qui s'auto-sélectionne.

Dans notre situation, il y a seulement deux participants pouvant produire des tours de parole, ce qui fait qu'ils se sélectionnent réciproquement.

La régulation des tours de parole

« L'activité de régulation est indispensable au bon déroulement de l'interaction. Effectuée non verbalement de façon continue, elle est assurée sur le plan verbo-vocal par des productions plus ou moins élaborées (« hm », « oui », « ah d'accord », etc.). », signale V.TRAVERSO (1999 : 31).

Par régulation, nous entendons l'ensemble des régulateurs émis par l'allocutaire durant le tour du locuteur pour signaler son écoute et son engagement dans l'interaction. La régulation donc est une activité participative du récepteur pendant l'émission du locuteur qui n'entraîne pas d'interruption dans la parole du locuteur en place. Au contraire, elle l'encourage à continuer son tour de parole.

Les régulateurs ont des réalisations diverses : non verbales (le regard, hochement de tête, bref sourire, etc.), verbales ou vocales telles que (« oui », « bon », « Ah », « hm », « c'est vrai », « d'accord », « rire », « voilà », « hein ? », etc.). Ils sont brefs, souvent produits en chevauchement et ne contribuent pas au développement thématique de l'échange ajoute V.TRAVERSO.

Il est à signaler que selon une conception restreinte de la notion du tour de parole, les *régulateurs* ne constituent pas de véritables tours. C'est ce que Duncan, Owen, André-Larochebouvy et Gaulmyn appellent les *faux tours* tels que certaines expressions à valeur évaluatives (c'est ca, c'est juste, tu as raison, etc.).

La composition des tours de parole

Le tour de parole peut être constitué de différentes unités :

(Exemples tirés de notre corpus)

Une phrase simple :

19- Ap J'ai commencé en 57

Une phrase complexe : qui comprend deux propositions.

6- **Ap** euh : je voudrai supprimer + la- la- la distribution des prix + de fin d'année +

Un seul mot :

20- A oui

Un syntagme qui est incomplet grammaticalement mais qui se présente comme complet interactionnellement.

13- **Ap** pensent tout bas

A la suite de P. BANGE (1992 : 32), nous constatons que le tour de parole ne correspond pas nécessairement à la phrase :

« Le tour de parole n'est pas une unité grammaticale comme la phrase, mais une unité interactive, l'élément de base de l'interaction verbale, orienté dans sa construction comme dans sa fonction à la fois vers le tour précédent et vers le tour suivant. ».

Les ratés du système des tours

L'alternance des tours de parole ne s'effectue pas toujours de façon parfaite. Il arrive qu'aucun des participants ne prend la parole ce qui donne lieu à un silence anormalement long ou plusieurs locuteurs prennent la parole en même temps ce qui débouche sur un chevauchement qui se produit très souvent juste avant la fin du tour prévu. Simplement parce que L2 se permet d'anticiper sur la place transitionnelle. Lorsqu'un locuteur s'empare de la parole alors que le locuteur en place n'a pas fini son tour donne lieu à une interruption

Ce sont là "les ratés du système des tours" qui sont des dysfonctionnements interactionnels⁵ du moment qu'ils influencent négativement l'interaction verbale.

⁵ Pour C.KERBRAT-ORECCHIONI, les ratés du système des tours sont des dysfonctionnements interactionnels, en ce qu'ils transgressent une règle du fonctionnement idéal de l'interaction.

Tel que l'explique C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 172-173), ces ratés surviennent au moment de l'alternance et sont en rapport avec le successeur qui peut prendre la parole :

- 1) Trop tard ce qui donne lieu à un silence (gap) :
 - Soit que le signal de tour est mal perçu
 - Soit que le (s) successeur(s) n'a (n'ont) pas le désir ou les moyens d'enchaîner.
- 2) Trop tôt ce qui donne lieu à une interruption :
 - Soit que L2 ait cru percevoir une fin de tour, ce qui n'était pas en fait programmé par L1
 - Soit qu'il s'empare de la parole tout en sachant que L1 n'a pas terminé son tour ce qui peut s'expliquer par une violation du territoire.

Ces ratés sont surtout inévitables et fréquents dans une conversation téléphonique telle que notre conversation radiophonique.

Autre raté du système, l'intrusion : le cas d'un locuteur qui s'auto-sélectionne au moment où un autre est déjà sélectionné, un phénomène qui ne nous intéresse pas du moment que notre corpus représente une interaction duelle.

C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 177-179) distingue différents types d'interruptions :

- **Interruptions à fonction positive d'entraide** : C'est lorsque L1 se trouve engagé dans une situation délicate ou encore victime d'un problème lexical ou d'un lapsus, et que L2 l'interrompt pour lui apporter son aide.

- **Interruptions simplement coopératives** : L2 interrompt L1 pour lui apporter son soutien qui se distingue par un accord ou une adhésion. Ou encore pour marquer tout simplement une participation active dans l'échange communicatif.

- **Interruptions non coopératives** : qui sont offensantes pour le locuteur mais qui restent plus ou moins légitimées par le fait que ce dernier vient de transgresser un principe discursif quelconque :

- L1 déforme par exemple les propos antérieurs de L2, alors celui-ci l'interrompt pour remettre les choses en place, ce qui relève de la maxime de qualité.

- Principe de pertinence : L1 ne traite pas le sujet fixé.
- Principe de ménagement des faces : lorsque L2 se sent insulté ou injustement mis en cause, il interrompt le locuteur en place pour protester vertement.
- Principes d'alternance : Lorsque L2 se trouve devant un locuteur qui ne cesse de parler alors l'interrompre est son unique moyen pour reprendre la parole.

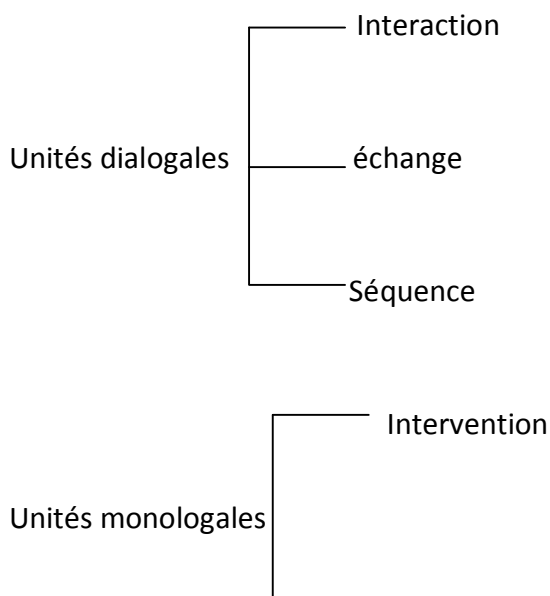
- **Interruptions enfin qui ne sont ni coopératives, ni légitimées** qui produisent dans l'interaction l'effet le plus violent.

Par conséquent, nous constatons quelques interruptions dans le fonctionnement des prises de tour dans notre corpus que nous jugeons utile de les analyser (qui interrompt l'autre, dans quel but et de quelle nature est l'interruption).

2.2.7. L'organisation structurale de l'interaction

Le modèle hiérarchique et fonctionnel élaboré dans le cadre de "l'école de Genève" autour des travaux d'E. ROULET et de J. MOESCHLER, peut être considéré comme un prototype de la structure des interactions verbales. Selon ce modèle, l'interaction verbale se décompose en cinq rangs : parmi ces rangs, ceux à unités monogales qui sont l'intervention et l'acte de langage (unités construites par un seul locuteur), ceux d'unités dialogales qui sont l'échange, la séquence et l'interaction (unités construites par deux locuteurs).

Nous représentons ce modèle comme suit :



Acte de langage**L'interaction**

L'interaction se définit comme l'unité de rang supérieur. Ce terme d'"interaction" désigne en même temps le phénomène général de l'interaction verbale et une interaction particulière. Afin d'éviter cet inconvénient, d'autres dénominations sont utilisées pour indiquer cette unité :

"Incursion" (école de Genève) ;

"Rencontre " (Goffman) ;

"Speech event" (Hymes, Labov et Fanshel).

Nous utilisons dans ce travail le terme "interaction" utilisé par C.KERBRAT-ORECCHIONI.

Après la définition de l'interaction verbale, les interactionnistes se sont tournés vers sa délimitation en tant qu'unité supérieure. Plusieurs critères sont mis en place, le premier est celui de participation des locuteurs selon lequel : une interaction est « *délimitée par la rencontre et la séparation de deux interlocuteurs* » précise E.Roulet cité par C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 215).

Le deuxième critère est en relation avec l'espace et le temps, le troisième est celui de thème ou de sujet de conversation. La citation suivante de C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 :216) résume tous ces différents critères :

« Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiables mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture ».

Enfin le dernier est l'existence de séquences d'ouverture et de clôture.

L'interaction en tant qu'unité supérieure se décompose en unités plus petites qui sont les séquences, à leur tour elles sont constituées d'échanges. Ces échanges se décomposent d'interventions qui sont enfin constituées d'actes de langage. Ces unités sont envisagées de haut en bas comme le montre le schéma suivant emprunté à A. NABTI (2007 : 141) :

Interaction > séquences > échanges > interventions > actes de parole

La séquence

« La séquence peut être définie comme un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique ». (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 : 218).

La cohérence sémantique correspond au thème de l'interaction, tandis que la cohérence pragmatique selon l'école de Genève, correspond à un seul but ou une seule et même tâche.

Les séquences qui constituent l'interaction assument des fonctions différentes : l'ouverture de l'interaction, son développement et la clôture de l'interaction lorsqu'elle est constituée d'une séquence d'ouverture, de celle de clôture et d'une séquence qui constitue le corps de l'interaction.

La séquence d'ouverture

Cette séquence est réservée généralement aux échanges "rituels" dans lesquels le premier contact des locuteurs est établi tels que les salutations, des questions sur la santé, expressions de bienvenue, etc.

La séquence d'ouverture comporte d'autres fonctions : elle assure l'ouverture du canal, faire connaissance avec l'autre, amorcer l'échange grâce aux salutations d'ouverture, mais surtout l'établissement d'une première définition de la situation. Toutes ces fonctions varient selon le type d'interaction et selon la situation de communication que nous pourrions résumer dans la citation suivante de C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 221) :

« En ce qui concerne la séquence d'ouverture, ses fonctions, que l'on regroupe un peu trop commodément sous le terme "phatique", sont en réalité multiples et diverses : il s'agit à la fois de rendre possible l'échange, et de l'amorcer ; en détaillant un peu les diverses tâches que l'on a à accomplir : assurer l'ouverture du canal, établir le contact physique et psychologique, faire connaissance avec l'autre ou manifester sa

reconnaissance de l'autre, "donner le ton", opérer une première mais décisive "définition de la situation" ».

Tous ces actes qui composent la séquence d'ouverture fonctionnent dans le sens du découlement de l'interaction tout en évitant tout acte menaçant qui entrave sa naissance.

Le bon déroulement de cette séquence est donc nécessaire pour le déroulement du reste de l'interaction.

Le corps de l'interaction

Il comporte un nombre indéterminé de séquences. Sa composition correspond au déroulement de l'interaction qui commence dès que la séquence d'ouverture prend fin. Outre les échanges rituels d'ouverture et de clôture, cette partie occupe la totalité de l'événement communicatif.

La séquence de clôture

« La clôture correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des participants », signale V.TRAVERSO (1999 : 32).

Tout comme la séquence d'ouverture, cette séquence de clôture est ritualisée. Elle correspond à la fermeture de l'interaction et à la séparation des participants. Elle comporte plusieurs actes par lesquels les interactants mettent fin à leur conversation.

Souvent la clôture est précédée par une pré-clôture qui permet aux participants de préparer leur séparation. Cette dernière est annoncée par des indicateurs tels que les régulateurs : *ben, voilà, bon, très bien, etc.*

Pour analyser le fonctionnement de notre interaction radiophonique nous étudions son organisation globale, c'est-à-dire dégager les trois moments de l'interaction soit l'ouverture, le corps et la clôture que nous analysons chacun à part.

L'échange

« L'échange correspond en principe à « la plus petite unité dialogale » (Moeschler1982 : 153). Ce rang est donc fondamental : c'est avec cet "échange" que commence l'échange, c'est –à-dire le dialogue au sens strict ».

(C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 : 224).

L'unité dialogale peut prendre plusieurs formes :

Question /Réponse

Salutations/Salutations

Reproche/Excuses

Invitation/Acceptation ou refus.

Souvent l'échange est composé de deux interventions produites par deux locuteurs différents. Il arrive dans certain cas qu'un échange comporte une seule intervention soit :

- Parce que la seconde est réalisée par des moyens non verbaux (mouvement de la tête comme réponse à une question par exemple) dans l'interaction en face à face.
- Ou bien tout simplement absente. Dans ce cas nous parlons d'un échange tronqué.

Selon Sacks, Schegloff et Jefferson, lorsque l'échange est composé de deux interventions produites par deux locuteurs différents donne lieu à une "paire adjacente". La réflexion de C.KERBRAT-ORECCHIONI sur cette unité interactionnelle est la suivante : la paire adjacente est composée de deux interventions produites par deux locuteurs différents et fonctionne de telle sorte que la première intervention exerce une contrainte sur la deuxième, autrement dit le premier tour de parole étant

produit, le second est attendu. Ce qui explique la relation de « *dépendance conditionnelle* ».6 La première intervention est dite *initiative* et la seconde *réactive*.

Pour les genevois, la structure de base d'un échange est une structure à trois interventions : intervention initiative, intervention réactive, intervention évaluative. Cette troisième intervention peut se réaliser par des morphèmes à fonction d'accusé de réception ou bien par des commentaires divers. Cette structure de trois interventions est une condition nécessaire pour réaliser la complétude interactionnelle de l'échange. C'est-à-dire, pour que l'échange arrive à sa fin, il faut que l'initiative du locuteur soit approuvée par l'interlocuteur et la réaction de l'interlocuteur soit à son tour approuvée par le locuteur.

Le couple question/réponse est un exemple.

Ex : L1 - « où cours-tu comme ça ?

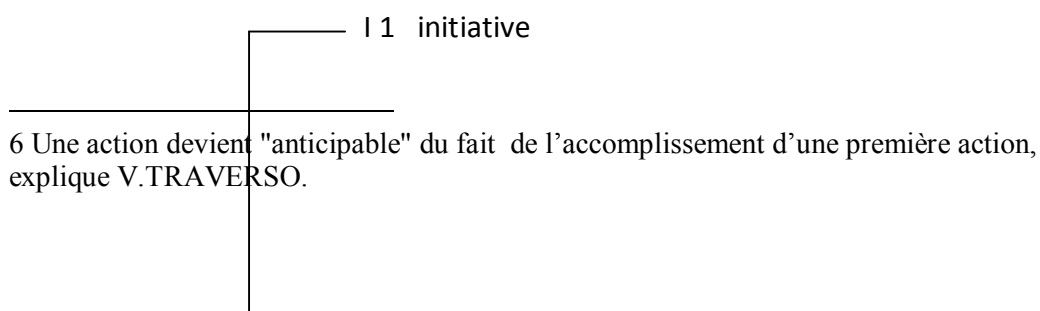
L2 – A l'école.

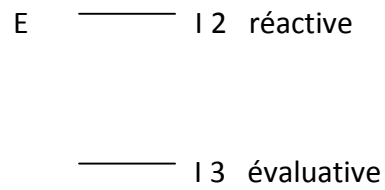
L1 – Ah ! A l'école ! »

A ce propos, C.KERBRAT-ORECCHIONI (1996 : 39) déclare :

« On constate que la réponse est volontiers suivie d'une troisième intervention, produite par le premier locuteur, et qui a pour fonction d'accuser réception de la réponse ».

Nous représentons l'échange à trois interventions sous la forme suivante empruntée à J.MOESCHLER et A.REBOUL (1994 : 481) :

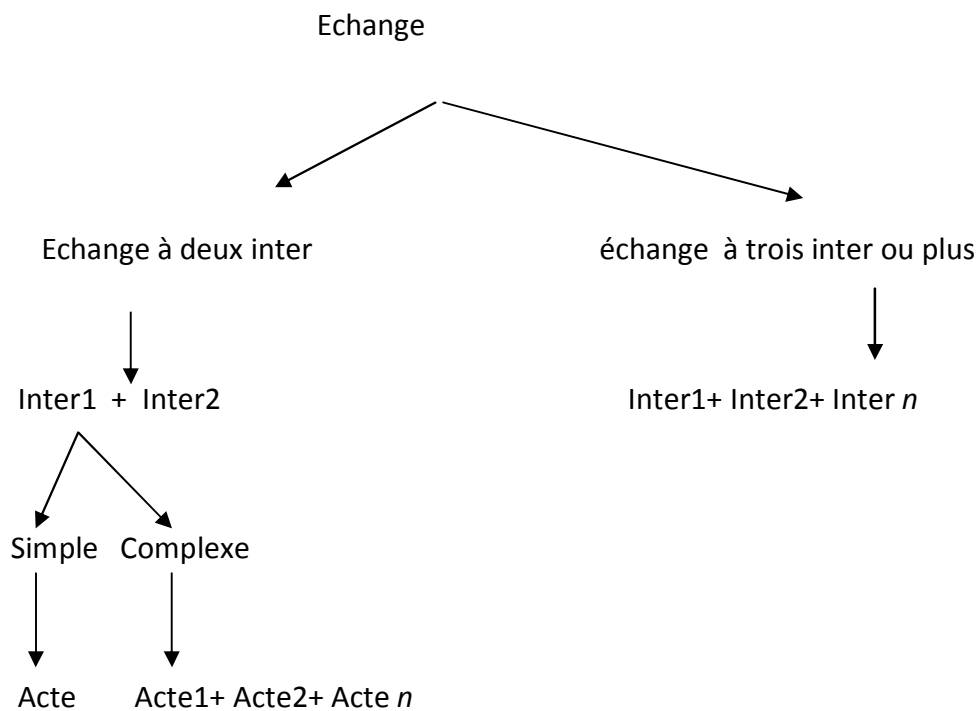




Où I = intervention, et E = échange.

Enfin l'échange peut se poursuivre au delà de l'intervention réactive et même de celle évaluative suite à des négociations entre les interlocuteurs et donne lieu à un nombre d'interventions variables. Dans ce cas nous parlons d'échange étendu.

Le schéma suivant représente les structures que peut prendre l'échange



Cette structure hiérarchique sera utile pour la segmentation de quelques échanges dans notre corpus jugée à son tour utile pour notre analyse.

L'intervention

L'intervention qui est une unité monologique (émise par un seul locuteur) est la plus grande unité qui constitue l'échange. J.MOESCHLER et A.REBOUL (1994 : 482) la définissent comme « *La plus grande unité monologique du dialogue* ».

L'intervention peut avoir une fonction initiative, réactive ou évaluative. Les deux premières interventions forment une paire adjacente qui est la forme minimum de l'échange.

En ce qui concerne son organisation interne, l'intervention est constituée d'actes de langage.

L'acte de langage

L'acte de langage est l'unité monologique minimale dans ce modèle hiérarchique. C'est une unité fonctionnelle du moment qu'il constitue l'action minimale réalisée par le locuteur.

C'est à J.L.AUSTIN qui est l'origine de cette théorie d'actes de langage en publiant en 1962 son ouvrage "*How to do things with words*" traduit en "*Quand dire, c'est faire*".

Il a distingué trois niveaux d'analyse d'un acte de langage :

- L'acte locutoire : est l'acte de dire quelque chose, dans le sens de produire une suite de sons, doté d'un sens dans une langue selon les règles de la grammaire.
- L'acte illocutoire : est un acte effectué en disant quelque chose, produire un énoncé auquel est attachée à travers le dire même, une certaine force.
- L'acte perlocutoire : C'est provoquer des effets dans la situation au moyen de la parole par l'acte illocutoire

Par la suite, dans le même niveau de l'acte illocutoire, Searle a distingué cinq catégories générales :

Les assertifs, les directifs, les promissifs, les expressifs et les déclaratifs.

Cependant, nous analyserons quelques actes de langage dans notre corpus, notamment les actes de clôture qui sont des actes rituels (qui les réalise, à quoi servirait, etc.).

2.2.8. La notion de faces

Pour Goffman, la vie sociale est composée de toutes sortes de « rituels de la vie quotidienne », situations dans lesquelles les interlocuteurs entrent en interaction. Ces rituels s'expriment au niveau du comportement, de la parole, etc.

Dans une situation de communication consensuelle, le rituel veut que les partenaires de l'échange verbal coopèrent pour confirmer la face que l'autre revendique. Sa fonction est de faciliter l'échange et de pouvoir l'interrompre sans que personne ne perde la face. Ainsi, les salutations (d'ouverture et de clôture), les invitations, les remerciements, les excuses, c'est-à-dire tous les actes symboliques dont l'objectif est de manifester attention et respect à autrui sont donc des moments particulièrement ritualisés.

C'est par un "travail de figuration" (*face work*) réalisé par les interactants et qui correspond à « *tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même)* » (E.GOFFMAN, 1974 : 15) que se définit la politesse qui « *apparaît comme un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, avec le fait que la plupart des actes de langages produits au cours de l'interaction sont potentiellement menaçants pour telle ou telle de ces mêmes faces.* ». (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 2001 : 73).

Cette conception de la politesse se fonde sur le modèle de politesse élaborée par de Brown et Levinson, qui se sont inspirés des travaux d'E. Goffman sur la notion de face qu'il définit comme étant « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier* ». (E.GOFFMAN, 1974 : 9).

Nous distinguons la face positive qui correspond aux images de soi que les partenaires construisent en vue de se faire valoriser aux yeux de l'autre et la face

négative qui renvoie d'après E. GOFFMAN aux territoires du moi (son espace, ses biens, etc.).

Les actes de langages accomplis quotidiennement durant l'activité langagière peuvent être *menaçants*⁷ pour telle ou telle des faces en présence comme la critique, l'accusation, l'ordre, la reproche. Dans ce cas nous parlons des FTA (*Face Threatening Acts*).

C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992) introduit un deuxième terme, FFA (*Face Flattering Act*), qu'elle considère comme adoucisseur ou bien réparateur de FTA et qui désigne les actes valorisants ou flatteurs pour les faces de l'interlocuteur tels que les remerciements et les compliments.

Selon cette distinction entre les actes menaçants et les actes valorisants, C.KERBRAT-ORECCHIONI distingue : la *politesse négative* qui consiste à éviter de produire un FTA ; et la *politesse positive* qui consiste à accomplir un FFA.

Nous nous intéresserons dans notre analyse à ses actes rituels menaçants et valorisants (qui les réalise, à quel moment de l'interaction et quel rôle jouent-ils dans le déroulement des échanges).

⁷ Selon C.KERBRAT-ORECCHIONI, ce terme est utilisé au sens de « qui risque de porter atteinte à ».

CHAPITRE II
Analyse des données

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser les données de notre corpus tout en faisant référence aux outils théoriques et méthodologiques mis en place dans le chapitre précédent.

Avant de donner le plan de ce chapitre, il faut rappeler d'abord que l'objectif de ce travail est d'analyser les activités effectuées par l'animateur pour gérer et coordonner la modalité de participation à l'interaction. Notre analyse consiste à étudier la co-construction discursive entre l'animateur et l'appelante. Notre intérêt est focalisé sur le consensus et rupture de consensus, sur le rapport de place entre les interlocuteurs, sur les techniques et les stratégies discursives utilisées par un animateur connu pour son savoir faire, pour assurer son rôle d'animateur à la radio à travers lequel il construit une image de soi.

Nous étudierons dans un premier temps l'organisation globale de notre interaction radiophonique. Pour cela, nous tirons profil de l'approche conversationnelle pour analyser les trois moments de l'interaction : l'ouverture, le corps et la clôture après les avoir dégagés.

Dans un deuxième temps, nous analyserons quelques indices pertinents pour notre analyse à savoir la structuration de notre conversation, le fonctionnement de l'alternance des tours de parole entre les participants (étude de quelques régulateurs, étude des dysfonctionnements des tours), enfin la nature de la relation interpersonnelle entre les participants et les jeux de ménagement des faces.

Avant d'aborder notre analyse, nous tenons à signaler que nous étions contraints de procéder à quelques coupures de passages dans notre corpus qui sont dues à un manque de clarté du son et une impossibilité de transcription.

Si nous utilisons l'expression "*conversation radiophonique*" c'est uniquement dans le sens de l'échange verbal et non pas en tant que type d'interaction verbale car nous avons vu qu'il ne s'agit pas d'une conversation habituelle.

1. Contexte et cadre participatif

Pour faciliter l'analyse des échanges qui constituent notre corpus, il convient d'abord de situer la conversation utilisée dans son contexte, c'est-à-dire de décrire le cadre dans lequel s'insèrent les échanges en question car tout travail sur les interactions verbales nous impose une description du corpus utilisé.

Comme toute interaction verbale, l'interaction radiophonique se définit dans un cadre situationnel bien précis :

«Toute interaction se déroule dans un certain cadre fixé dès l'ouverture, et met en présence dans une situation donnée des personnes données, ayant certaines propriétés particulières, et entretenant un type particulier de relation » (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1992 : 36).

Nous étudions le cadre de notre interaction pour la description de notre corpus en nous basant sur le modèle SPEAKING de Hymes déjà exposé.

L'émission dont il est question dans cette étude a été enregistrée le jeudi 12 juin 2008 sur magnétophone. Cependant, le corpus transcrit qui est soumis à l'analyse coïncide avec une partie de cette émission qui correspond à la totalité de la communication entre l'animateur de l'émission et une appelante. Elle a une durée de vingt deux minutes et trente cinq secondes.

« Franchise de nuit » est le titre de l'émission que nous avons enregistrée et que nous avons transcrite par la suite. Elle est diffusée en direct sur les ondes de la chaîne algérienne trois en langue française. Elle a lieu tous les jeudis et vendredis, entre onze heures du soir et une heure du matin. C'est l'une des émissions les plus anciennes de la chaîne trois. L'animateur donne successivement la parole aux auditeurs préalablement sélectionnés pour être admis à l'antenne. Ces auditeurs sont appelés à intervenir sur des thèmes de leur choix afin de s'exprimer, de raconter un événement qui les a marqué, de donner leur opinion sur un point précis ce qui est le cas dans notre interaction et cela en toute franchise ce qui explique son titre « Franchise de nuit ».

Les participants prennent leur temps pour s'exprimer sans toutefois exagérer afin de laisser place aux autres, vu que la durée de l'émission elle-même est limitée.

Le moment de la diffusion de l'émission n'est pas choisi au hasard car la nuit par son calme, est un moment idéal non seulement pour se confier aux autres mais surtout pour faire part de ses préoccupations.

S'agissant d'une communication téléphonique, les interactants se trouvent distants l'un de l'autre ce qui explique la différence des espaces. L'animateur est dans le studio de la radio, lieu d'exercice de la fonction qui se caractérise par la dimension institutionnelle, par contre l'appelante est quelque part en dehors du studio dans un espace privé.

Présentons maintenant les interactants constituant notre corpus. Djamel BENAMARA est le nom de l'animateur désigné dans notre transcription par la lettre (A). Il est de sexe masculin, de nationalité algérienne, âgé de 59 ans et il fait partie des anciens animateurs de la chaîne trois. Si l'émission connaît un tel succès, c'est grâce à cet animateur qui a le pouvoir et le savoir de conseiller ses auditeurs, de les écouter et de les accompagner tout au long de leur intervention. Quant à l'appelante, elle porte le prénom de Houria, elle est de sexe féminin et elle est désignée dans notre transcription par les deux lettres (Ap). L'appelante est une dame retraitée de l'éducation nationale, ayant exercée ses fonctions d'enseignante au primaire, elle est âgée de 68 ans approximatif.

(Ap) qui est de la même nationalité que son interlocuteur, appelle (A) pour donner son point de vue sur un thème lié à la distribution de prix de fin d'année aux élèves. Les deux interlocuteurs sont presque de la même génération mais ils n'ont aucun lien de parenté.

L'échange communicatif qui se déroule entre les deux interactants ratifiés dans l'interaction, soit l'animateur et l'appelante, est destiné à être diffusé au profil d'un public large et muet. En plus du public auditeur, l'équipe technique du studio fait partie aussi des destinataires de la communication. Ces participants ne sont pas ratifiés pour prendre la parole, donc ils sont absents par rapport à la prise de parole

puisqu'ils n'ont pas le droit d'intervenir, mais ils font partie du *cadre participatif* car l'interaction leur est destinée. A ce propos, E.GOFFMAN (1987 : 9) précise :

« *Chaque fois qu'un mot est prononcé, tous ceux qui se trouvent à portée de l'événement possèdent, par rapport à lui, un certain statut de participation* ».

Avec cette notion du *cadre participatif*, E. Goffman désigne l'ensemble des individus qui ont accès à un événement de parole donné. La prise en compte de ce *cadre participatif* est essentielle pour la compréhension et l'interprétation du fonctionnement de l'échange communicatif.

En ce qui concerne le but de notre conversation téléphonique, les interactions médiatiques de notre corpus ont une finalité externe. En plus du plaisir de passer à l'antenne, la participante à l'émission appelle pour exposer son point de vue quant à la question des prix distribués aux élèves en fin d'année. L'appelante présente son opinion sur un sujet qui s'inscrit dans un domaine dans lequel elle exerçait avant de prendre sa retraite, à savoir le domaine de l'enseignement dans le but de faire partager cette interprétation à son interlocuteur qui est l'animateur et au public. Ainsi, elle fixe un objectif, celui de sensibiliser l'ensemble des auditeurs, en particulier les enseignants et les parents d'élèves. Autrement dit, elle soulève un problème auquel elle apporte des suggestions, à travers lesquelles elle espère voir la situation s'améliorer.

L'appelante éprouve ainsi le besoin de justifier son opinion et de s'expliquer davantage, non seulement pour persuader l'animateur ou le public visé du bienfondé de son point de vue mais aussi pour revaloriser son image.

Quant à l'animateur, son but est celui de donner la chance aux citoyens de s'exprimer librement, sans qu'ils soient bousculés et cela en les accompagnants durant leur discours. Comme il a pour but de divertir les auditeurs qui sont à l'écoute.

La conversation qui constitue notre corpus traite un seul sujet, celui de la distribution des cadeaux de fin d'année aux élèves. La forme du message est d'ordre

expressif à laquelle s'associe la fonction phatique qui permet de maintenir le contact entre les interlocuteurs.

En ce qui concerne la tonalité générale, l'activité langagière qui se déroule au cours de notre émission radiophonique se caractérise par une évolution du ton des participants, allant des critiques sévères aux suggestions et conseils.

Le moyen de la communication est l'instrument téléphonique à double niveau : en coulisse avant le passage à l'antenne (les auditeurs sont d'abord reçus par le standardiste) et en public lors de l'ouverture de l'antenne.

Les canaux qui assure la communication dans cette émission radiophonique sont le canal linguistique (la langue parlée) et le canal paralinguistique (intonations, pauses, etc.). Les deux participants se servent de la langue française comme code.

Au cours de notre conversation radiophonique, la fonction locutrice est tout le temps occupée par les locuteurs ce qui a conduit à la minimisation des silences. Par contre nous remarquons des chevauchements puisque la communication se passe via téléphone, ce qui écarte la gestuelle qui joue un rôle important dans le réglage des tours de parole, comme nous constatons également quelques interruptions.

Enfin, l'interaction qui constitue le corpus de notre travail est de genre conversation amicale, avec beaucoup d'attitudes et d'avis personnels (reproches et suggestions).

Nous résumons la description de notre corpus comme suit :

Il est à signaler que l'âge des participants est une estimation et non pas leur âge exact.

Nature du corpus : interaction verbale du genre *phone-in*

Diffusion : Chaîne algérienne trois d'expression française		
Collecté le: 12/06/2008	Duré : 00 : 22 : 35	langue : français
Présentation : voir annexe	Enregistrement : 1	
Nombre de locuteurs : 2		

L'enregistrement

Nature de l'enregistrement : audio	Lieu : Tizi-Ouzou
Moyen d'enregistrement : magnétophone	
Collecteur/transcripteur : SBARGOUD Razika	
Genre de l'interaction : antenne ouverte	

Présentation des locuteurs

Locuteur N°1: Djamel BENAMARA		
Fonction : animateur	Langue : français	Age : 59ans
Locuteur N°2 : Houria		
Fonction : enseignante retraitée	Langue : français	Age : 68ans

2. Etude de l'organisation globale de l'interaction radiophonique

Les interactions médiatiques notamment celles des émissions radiophoniques obéissent à un certain nombre de règles que nous devons respecter pour assurer le bon déroulement de l'interaction (la durée de l'émission, le nombre des participants, les thèmes à aborder, etc.) ce qui nous permet d'en dégager un *script*¹ précis. Néanmoins, leur organisation globale reste plus au moins invariable des interactions verbales qui, selon C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990 : 220) la plupart d'entre elles comportent trois moments :

¹ Par *script* nous entendons une séquence d'actions qui s'enchaînent de façon prédéterminée dans une situation bien connue.

- Séquence d'ouverture
- Corps de l'interaction
- Séquence de clôture

Les deux séquences d'ouverture et de clôture sont des séquences rituelles qui font appel aux procédés de politesse linguistique, et représentent des moments importants dans l'interaction puisque c'est à ces moments que se réalise la prise de contact entre les interactants ou leur séparation et la fin à l'interaction. En quelque sorte, ces séquences *encadrent*² l'interaction. L'analyse de ces deux séquences consiste à identifier et à décrire le fonctionnement des actes rituels qui les composent, ainsi que de décrire l'organisation des échanges. Quant au corps qui se trouve entre les séquences d'ouverture et de clôture il représente le déroulement de l'interaction qui contient un nombre de séquences variable d'un échange verbal à un autre.

Ce sont ces trois moments de l'interaction que nous analyserons dans ce chapitre car le rôle de chaque participant notamment celui de l'animateur commence dès l'ouverture de l'interaction jusqu'au moment de la séparation soit à la séquence de clôture.

2.1. Séquence d'ouverture

A minuit cinq sur Alger chaîne trois franchise de nuit bien sur :: 0 21 48 15 15 c'est la deuxième heure ++ et :: franchise de nuit @Hotmail .com

Nous remarquons que c'est l'animateur de la radio qui détient la parole en premier vu qu'il se trouve hiérarchiquement en position de force aux côtés d'auditeurs qui le saisissent. Cette position est tirée de son statut d'animateur.

La séquence d'ouverture de notre corpus contient deux parties :

² Terme emprunté à C.KERBRAT-ORECCHIONI.

La première qui est une ouverture globale de l'interaction est destinée aux auditeurs, précisément à ceux qui viennent d'allumer leur radio et qui ont raté la première partie, car notre enregistrement fait partie de la deuxième heure de l'émission comme le précise l'animateur (c'est la deuxième heure), juste après le flash de l'information. L'animateur rappelle les coordonnées de l'émission (le numéro de téléphone, l'adresse électronique et l'heure). En quelque sorte, il souhaite la bienvenue à ceux qui viennent de rejoindre l'émission et qui n'ont pas eu l'occasion de suivre la première partie.

La deuxième partie constitue l'ouverture du dialogue entre les deux participants à l'interaction, entamée toujours par l'animateur de l'émission, ce qui signifie sa position dominante.

« L'ouverture du dialogue est souvent réservée aux sujets occupant dans l'interaction une position dominante ». (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1992 : 89).

- 1- **A** euh :: Houria peut et(r)e si euh :: vous êtes en ligne ?
- 2- **Ap** oui oui je suis en ligne bonsoir Djamel
- 3- **A** bonsoir ::

Observons à présent le fonctionnement de la séquence d'ouverture de notre interaction téléphonique.

Nous constatons que cette séquence d'ouverture est constituée par un enchaînement du type :

- 1- identification/confirmation
- 2- salutations/salutations

Quant à l'échange sommation/réponse indispensable pour toute interaction téléphonique, il correspond à la sonnerie du téléphone et la réponse « allo » de l'interlocuteur. Cet échange est absent dans notre corpus vu qu'il est accompli dans un lieu discret, car l'auditeur n'entre pas en contact directement avec l'animateur

mais il doit passer d'abord par le relais de l'émission. Il compose le numéro, le standardiste lui répond ensuite il le fait passer en antenne.

2.1.1. L'ouverture du canal

La conversation téléphonique avec animateur-appelant comporte comme dans les conversations téléphoniques ordinaires, une phase d'identification au cours de laquelle les participants prennent contact. Cette phase d'identification, qui correspond dans notre corpus à la première ligne de la séquence d'ouverture constitue donc l'ouverture du canal de notre interaction.

1- **A** euh :: houria peut et(r)e si euh :: vous êtes en ligne ?

Nous remarquons que cette ouverture du canal est assurée par l'animateur en réalisant une intervention qui est constituée de deux actes de langages. Le premier est celui d'identification : l'animateur appelle l'appelante par son prénom (probablement parce qu'il a eu des informations de la part du standardiste) afin de la présenter au public auditeur. Le second est une question pour s'assurer qu'elle est en ligne, un acte pour lequel il a reçu une réponse de confirmation par son interlocutrice juste avant les salutations d'ouverture. De cette manière, il semble également sélectionner l'appelante car il est fort possible que plusieurs appelants soient déjà en attente d'être écoutés.

Il est à préciser que l'animateur appelle tous les auditeurs par leur prénom quel que soit leur sexe et leur âge.

2.1.2. Les salutations d'ouverture

L'échange de salutations d'ouverture de l'interaction est essentiel pour la mise en contact des participants. Souvent ce contact est réalisé par des salutations proprement dites comme « bonjour ! », « bonsoir ! », « salut ! », etc. Ce qui est le cas de notre conversation radiophonique :

2- **Ap** oui oui je suis en ligne bonsoir Djamel

3- **A** bonsoir ::

Ce deuxième échange de la séquence d'ouverture contient le rituel de salutations qui est réduit au minimum. Ce n'est qu'une fois sélectionnée que l'appelante salue l'animateur en l'identifiant à son tour par son prénom, qu'elle connaît pour sa notoriété. Ce format est imposé par les routines interactionnelles de l'émission mais il est actualisé à chaque appel. L'animateur ratifie le début de l'interaction en répondant à la salutation (bonsoir).

En résumé, cette séquence d'ouverture est réduite au minimum. Cela s'explique d'une part par le caractère formel de l'interaction qui se déroule dans un plateau de radio, d'autre part par la relation de distance qu'entretiennent les interactants, qu'ils affichent dès l'ouverture de l'interaction.

2.2. Corps de l'interaction

L'analyse de cette partie de l'interaction consiste à répondre à notre problématique de départ en cherchant à montrer les techniques et les procédures utilisées par l'animateur dans la co-construction discursive.

Le corps de l'interaction téléphonique développe la raison de l'appel qui constitue le thème de la conversation. C'est-à-dire qu'après les salutations d'ouverture et l'identification mutuelle qui constituent la phase de démarrage, l'appelant initie le sujet, un acte qui fait entrer les interactants dans le vif, du coup les faire passer dans le corps de l'interaction.

Pour analyser le corps de notre interaction radiophonique, nous le découpons en séquences et cela selon le critère thématique.

Séquence 1 : Annonce du sujet

4- **Ap** bon + alors moi ce soir je vous parle d'une chose qui me tient à cœur ::

5- **A** oui ::

6- **Ap** euh :: je voudrais supprimer ++ la la la distribution des prix ++ de fin d'année ++

7- **A** ah

8- **Ap** c'est une horreur ::

9- **A** ah voilà ++ voilà voilà voilà que voilà quelqu'un ↓

10- **Ap** alors

11- **A** quelqu'un ((RIRE)) voilà une personne ((RIRE)) + une personne qui touche du doigt ce que + beaucoup pensent silence

12- **Ap** pensent tout bas ↓

13- **A** tout bas

Une fois l'ouverture est achevée, l'appelante donne la raison de son appel en introduisant le thème de la conversation qui concerne la distribution des prix de fin d'année, c'est ce qui est exprimé en 4 et 6. L'annonce thématique introduit le corps de l'interaction et met fin à la séquence d'ouverture.

Ici, l'appelante introduit d'emblée un marqueur de point de vue subjectif « moi je » et annonce qu'elle a choisi un thème unique et précis « je vous parle d'une chose qui me tient à cœur » dans le cadre temporel qu'elle rappelle, à savoir « ce soir ».

Le « oui » produit en 5 par l'animateur qui est un régulateur fait partie de l'ensemble des « signaux d'écoute » qui sont réalisés par l'interlocuteur. Ce régulateur « oui » a pour fonction d'inviter l'auditrice à poursuivre ce qui c'est annoncé en 6, où l'appelante exprime son vœu qui est la suppression des prix de fin d'années qui sont distribués aux élèves.

Ces « signaux d'écoute » ont des fonctions différentes les uns des autres comme le montre le « ah » en 7 qui nous fait comprendre que l'animateur attend ce sujet de discussion ou bien le « ah voilà » en 9 avec lequel l'animateur manifeste son intérêt pour le sujet proposé.

Cette première séquence nous montre que pour l'appelante, il ya un enjeu. Elle défend son idée en donnant son point de vue et en qualifiant cette distribution de prix d'une horreur à la ligne 8.

Juste après, en ligne 11, l'animateur réagit positivement vis-à-vis du jugement de l'appelante, comme si il attendait ce sujet de discussion « voilà quelqu'un, une personne qui touche du doigt », une réaction qu'il a hésité de terminer en produisant un silence qui signifie que l'animateur ne veut pas porter un jugement de valeur où bien donner son avis vis-à-vis de la question avant celui de l'appelante. Aussi d'après ce silence, l'animateur invite l'appelante à terminer son intervention ce qui s'est passé en ligne 12, où cette dernière achève l'idée commencée par l'animateur en ligne 11. L'animateur confirme en ligne 13.

Nous remarquons que dans cette séquence c'est l'appelante qui parle le plus car c'est elle qui a initié le thème de la conversation. Un constat qui confirme que dans les conversations téléphoniques, celui qui fait l'appel est celui qui introduit le thème de la conversation.

Séquence 2 : Présentation de l'appelante

14- **Ap** ah bon ↑ il faut le dire :: moi j'ai toujours été + euh

15- **A** oui ↑

16- **Ap** une enseignante + moderne ↓

17- **A** oui

18- **Ap** j'ai commencé en 57 +

19- **A** oui ↓

20- **Ap** j'ai terminé en 99

21- **A** et ben joli parcours :: hein

22- **Ap** alors tout le parcours était du moderne euh :: euh :: je +je privilégie pré vé li oh j(e) (n)'arrive pas à parler + je donne + une chance aux enfants =

23- **A** = vous êtes en retraite ↑ alors

24- **Ap** oui oui j(e) suis à la retraite

25- **A** vous perdez les bouts là ((RIRE))

26- **Ap** oui oui non + j(e) suis fatiguée et p(u) is j'ai euh un gros problème .: .:

- 27- **A** «? » du temps oui
- 28- **Ap** bon + j(e) (n)'ai pas envie de le dire à la télé euh .: .:
- 29- **A** à la radio
- 30- **Ap** à la radio
- 31- **A** à la radio oui
- 32- **Ap** oui parc(e) que j'aime j(e) n'aim(e)rais pas qu'on me reconnaisse .: .:
- 33- **A** très bien + on continue ::

Dans cette séquence, l'appelante se présente à l'animateur aussi bien qu'aux auditeurs. Elle commence par donner des informations à propos de son parcours d'enseignante en s'identifiant comme étant une enseignante moderne et cela en lignes 14, 16, 18 et 20.

Entre temps, l'animateur s'est contenté de produire des régulateurs ou des faux tours pour rassurer l'auditrice qu'il reste à son écoute.

A la ligne 21, l'animateur prend la parole, il produit des interventions brèves afin de céder la parole à son interlocutrice pour mieux s'exprimer. Il commence par un compliment qui est un adoucisseur en qualifiant le parcours de l'appelante de "joli", une sorte d'éloge pour l'enseignante.

L'appelante qui semble accepter l'éloge, enchaîne en donnant plus de détails sur son travail en ligne 22. En ligne 23 l'animateur intervient avec une intonation montante à travers laquelle il veut s'assurer de son constat de retraite. Son but est celui de lui soustraire plus d'informations en même temps il la présente au public muet qui suit l'émission. A travers ses interventions, le rôle de l'animateur est de maintenir la conversation et de la faire évoluer. Entre autres, l'auditrice répond, et confirme comme c'est le cas en 24 en utilisant le « oui » qui a une fonction différente de celle que nous avons vue en première séquence, soit celle de confirmation.

A la ligne 28 un lapsus (substitution de mots "télé" à la place de "radio") est produit par l'appelante et qui est immédiatement réparé par l'animateur.

A la ligne 33, l'animateur essaye de cadrer la discussion qui semble prendre une autre tournure, en utilisant un régulateur "très bien" qui a pour fonction de clôturer l'idée entamée par l'appelante en ligne 26 et qu'elle continue en lignes 28 et 32. L'idée qui semble sortir du sujet initial de conversation est interrompue implicitement par l'animateur de la radio qui s'est autorisé à intervenir afin de maintenir le même sujet qu'il annonce juste après le régulateur : " très bien + on continue ::". L'expression "*on continue*", marque la clôture de cette séquence. Elle constitue en quelque sorte un point de transition.

L'animateur, dans cette séquence, travaille dans le sens de l'orientation, c'est donc lui le responsable de la gestion des échanges, ce qui est l'un de ses rôles.

Séquence 3 : Point de vue de l'appelante sur la distribution des prix

34- **Ap** alors je vous dis euh :: j'ai : de quoi je parlais ? J'ai oublié .: .:

35- **A** ((RIRE)) j'aime bien + de la de la donc le parcours de la distribution des prix =

36- **Ap** = des prix + oui + euh la distribution en fin d'année moi je trouve ça horrible
↑

37- **A** oui

38- **Ap** parc(e) que + d'abord euh la + on a + un nombre très restreint de livres + et le choix + à qui donner ce prix

9- **A** hm

40- **Ap** vous avez surtout dans je parle du primaire parc(e) que moi j'ai toujours été l'institutrice du primaire

41- **A** très bien

42- **Ap** j'ai toujours refusé + le l'adolescent + parc(e) que je (ne) suis pas faite pour l'adolescent + j(e) suis faite pour le primaire

43- **A** hm

44- **Ap** bon + alors :: euh un enfant qui qui fait des efforts au fur et à mesure + ce n'est pas une machine hein l'enfant + on n'est pas là pour euh + faire une course + vous comprenez

45- **A** hm

46- **Ap** il travaille à son rythme

47- **A** hm

48- **Ap** donc + euh :: on dois l(e) récompenser mais comment + par une excursion ↑
c'est tout simple ↑

49- **A** oui::

50- **Ap** ou bien ++ euh par des prix + que l'enseignante fait dans sa classe euh même
le plus mauvais élève il a il a ++ on les connaît au bout d'une fin d'année + à la fin
d'année on commence à connaître tous nos élèves + bon nos enfants ↑

51- **A** hm

52- **Ap** on les connaît un par un + pour ceux qui s'y intéressent hein pour ceux qui
aiment ↑ l'enfant

53- **A** oui ::

54- **Ap** chacun + a une façon d'agir on pourrait par exemple lui donner le prix de
gentillesse ↑ sur un un p(e)tit bout de papier colorié on a pas bes(oin) =

55- **A** = hm

56- **Ap** c'est quelque chose de très important ↑ pour un enfant + c'est un + c'est un
prix qui a été donné par L'INSTITUTRICE + alors pourquoi je vous parle de ça + parc(e)
que moi j'ai assisté + à des distributions de prix + où j'ai l'impression + on fait plaisir
aux parents ++ on fait pas plaisir à l'enfant je regrette + parc(e) que moi je suis très
observatrice + j'étais au fond de + de la de de la cour bon c'était + ça s(e) passait dans
la cour + et j'ai VU + j'ai VU le visage de ces ((RIRE)) des enfants qui n'avaient pas reçu
de prix « ? » i(ls) m(e) donnaient envie de PLEURER + vous pouvez pas vous
imaginez et certains par la suite euh parc(e) que je suis très proche des enfants +
m'ont raconté leurs histoires + en tant qu'adultes parc(e) que ils sont devenus adultes
par la suite ↓ ils m'ont dit mais c'est c'est d(e) la RANCOEUR qu'on avait + on
avait l'envie de GIFLER la « ? » ((RIRE)) ils étaient j(e) sais pas euh frustrés + vous
voyez ↓

57- **A** hm

58- **Ap** donc + moi j'estime que + un un à la fin d(e) l'année on pourrait leur
distribuer des gâteaux ou une collation ou encore plus ↑ une excursion et ça
l'excursion ils l'oublieront JAMAIS même + quand ils seront papa ou maman à leur
tour + vous comprenez

59- **A** hm

60- **Ap** vous n(e) pouvez pas vous imaginer c(e) qui y a y a ce cœur qui se serre y a le
visage qui devient ((RIRE)) y en a qui ont des crises de larmes ↑ vous voyez

61- **A** non non c'est tout juste

62- **Ap** et l'enfant on n'a pas le droit de le juger il fait et vous savez l'enfant
a son rythme + chacun fait un effort ↑ il faut récompenser cet effort ↑

63- **A** hm

64- **Ap** ils ont y en a certains y a certains qui ont des problèmes ↑ chez eux ↑

65- **A** hm

66- **Ap** donc + et puis en plus vous créez une JALOUSIE vous voyez ↓

67- **A** oui

68- **Ap** et vous leur apprenez DEJA + tout petit + que dans la vie + il y a un premier et un dernier+ et des fois c'est le dernier qui est le premier +et le premier est le dernier + hein dans la vie courante =

69- **A** = hm + hm

70- **Ap** voilà + c'est c(e) que c'est c(e) que je voulais dire ∴ ∴

Afin de continuer, l'appelante qui a déjà oublié ce dont elle parlait, demande à l'animateur de lui rafraîchir la mémoire (de quoi je parlais ? J'ai oublié) c'est ce qui s'est passé dans le tour suivant n° 35. L'animateur considère son oubli positivement (j'aime bien) en trouvant cela amusant. Cette réaction ménage la face de l'appelante qui risque de se trouver déstabilisée par son manque de cohérence : en montrant que c'est amusant pour lui et les auditeurs, il intègre ce petit raté de l'interaction dans la fonction de divertissement de l'émission et l'appelante se voit ratifiée dans son rôle de co-animatrice occasionnelle de l'émission. Tout de suite après l'animateur, cela dit, n'a pas perdu de temps pour lui faire rappeler le sujet de conversation et cela en produisant un chevauchement.

Juste après, en ligne 36, l'appelante prend la parole en commençant par donner son point de vue vis-à-vis de la question des prix de fin d'année tout en manifestant sa subjectivité qui est inscrite avec l'utilisation de l'axiologique « *horrible* » et une intonation montante pour bien exprimer son désaccord vis-à-vis de ce procédé (moi je trouve ça horrible ↑).

A propos des axiologiques et choix lexicaux, E.RAVAZZOLO (2009 : 11-12) note :

« Les axiologiques, en manifestant l'inscription de la subjectivité dans le langage, confèrent d'emble à l'énoncé une orientation argumentative. Ainsi les choix lexicaux permettent-ils au locuteur d'inscrire ses prises de position dans sa parole. ».

Cette orientation argumentative est apparue juste après la ligne 38 lorsque l'appelante commence à donner des arguments ainsi que des explications pour justifier sa position, comme elle a suggéré de remplacer ces prix par des excursions ou bien par des prix que l'enseignante fait dans sa classe afin que tous les élèves, mêmes les plus mauvais, puissent en bénéficier. Elle souligne l'importance de cet acte en précisant qu'il ne faut jamais juger les élèves et que donner des prix d'après elle c'est faire plaisir aux parents et non pas aux élèves.

Nous remarquons durant les interventions de l'appelante l'accentuation de quelques mots (L'INSTITUTRICE, VU, RANCOEUR, PLEURER, JALOUSIE, GIFLER...). Cette accentuation est réalisée pour attirer l'attention des auditeurs y compris celle de l'animateur sur l'importance et l'ampleur des dégâts que cette situation a généré (le sentiment qui s'installe chez les élèves).

Dans ses interventions, l'appelante ouvre sur l'appel à consensus. Cela apparaît dans l'utilisation des expressions « vous voyez, vous comprenez » (lignes 58, 60,66).

L'animateur durant cette séquence ne fait qu'écouter, en produisant des régulateurs qui sont des marqueurs d'écoute, d'encouragement à continuer (très bien, hm, oui).

A la ligne 61, l'animateur répond aux sollicitations de l'appelante à donner son avis en confirmant les propos de son interlocutrice (non non c'est tout juste) ce qui implique qu'il accepte et ratifie le point de vue exprimé. A la fin de cette séquence, soit en ligne n° 70, l'appelante cède la parole à son interlocuteur en signalant la clôture de son intervention par l'utilisation du régulateur "voilà", elle continue en précisant qu'elle a dit tout ce qu'elle avait à dire.

Ce dernier tour de parole constitue l'échange de clôture de cette séquence.

Le discours de l'appelante se caractérise par l'expression de l'opinion, réalisée au moyen d'énoncé explicatif ou d'arguments qui justifient sa prise de position et par là même la raison d'être de son appel.

Séquence 4 : Point de vue et témoignage de l'animateur

71- **A** c'est c'est c'est en fait c'est c'est c'est juste bon certains + vous diront peut et(r)e qu'il faut l'avis d'un psychologue mais enfin + quand on est comme vous observateur :: et puis qu'on est cette cette ce parcours ::

72- **Ap** oui bien sur

73- **A** combien d'années vous avez certainement

74- **Ap** d'expérience

75- **A** voilà +entendu vous avez certainement questionné un peu les enfants ce qu'ils pensaient

76- **Ap** ah oui oui + oui

77- **A** mais enfin + comme ça en observateur

78- **Ap** oui

79- **A** et puis + et puis aussi euh par rapport à + à c(e) qu'on a vécu aussi on a reçu : on a reçu des prix + bon déjà en tant que en tant qu'enfant euh + personnellement ça me gênait d'avoir un prix alors que mon mon mon + mon ami + mon copain + mon véritable copain de classe . : . :

80- **Ap** de : de toute l'année

81- **A** qui lui peut et(r)e là c'est voilà peut et(r)e là c'est l(e) dernier l'a pas l(e) prix

82- **Ap** oui

83- **A** on a cette envie de partager avec lui =

84- **Ap** = c'est juste

85- **A** on a envie d'inventer des mots pour lui faire oublier qu'on a l(e) prix =

86- **Ap** = oui mais jamais ((RIRE)) vous « ? » oublier =

87- **A** = mais jamais mais jamais c'est pour ça justement que + la la la distribution des prix en fin d'année =

88- **Ap** = oui

89- **A** est à + est à bannir :: est à bannir . : . :

90- **Ap** est une injustice

91- **A** est une injustice ça ça veut dire que + bon la nature elle est c(e) qu'elle est

92- **Ap** oui + bien sur

93- **A** mais on continue à lui donner enfin à faire encore dans dans ce sens là

94- **Ap** oui oui

95- **A** à faire de collègue à ::

96- **Ap** oui oui

97- **A** et vous savez vous n(e) pouvez pas vous imaginer + quand on distribue des prix =

98- **Ap** = oui

99- **A** et que l'on (ne) donne pas aux autres + le découragement qui s'y installe ↑

100- **Ap** et ben oui + voilà

101- **A** c'est-à-dire qu'on leur dit que vous n'êtes pas valables +

102- **Ap** oui et qu'il s(e)ra à vie ↑ ((RIRE))

103- **A** à vie + voilà donc eux ils se cachent quand même derrière cette chose là en disant voilà les adultes m'ont jugé j(e) suis pas capable pourquoi s(e)casser la tête ∴ ∴

104- **Ap** oui c'est fini je je vau plus rien

105- **A** voilà je vau plus rien pourquoi s(e) casser la tête ↓ alors qu'en fait + avec un peu d'imagination

106- **Ap** oui

107- **A** comme vous l'avez dit tout à l'heure ↑

108- **Ap** oui

109- **A** et en fait ça devait et(r)e cet espace ↑

110- **Ap** oui

111- **A** qui + qui devrait être générateur de de de =

112- **Ap** = oui

113- **A** d'initiative d'idées

114- **Ap** oui

115- **A** c'est justement de de trouver un système pour récompenser TOUS les enfants en

fin d'année

116- **Ap** tous oui

117- **A** dans le cas où c'est impossible pour des problèmes de moyens ou des problèmes économiques +

118- **Ap** oui

119- **A** on peut simplement organiser

120- **Ap** oui

121- **A** comme vous l'avez dit UNE SORTIE quelque part =

122- **Ap** = bien sur

123- **A** avec un pique-nique avec euh

124- **Ap** oui oui

- 125- **A** avec euh des petits gâteaux qu'on leur distribue +
- 126- **Ap** oui oui
- 127- **A** ON PEUT ↑ éventuellement faire une grande fête euh à l'intérieur de + de de l'école
- 128- **Ap** oui
- 129- **A** pour que tout le monde participe avec euh comment y a y a ces petits ces petits stands comment qu'on appelle ça
- 130- **Ap** ah:: oui des kermesses
- 131- **A** des kermesses =
- 132- **Ap** = une kermesse
- 133- **A** voilà + petite kermesse .: .:
- 134- **Ap** avec une « ? »
- 135- **A** voila + où tout le monde où tous les enfants sont là ↑ et + on ne divulgue pas un peu les capacités des uns et des autres ↑
- 136- **Ap** bien sur
- 137- **A** et que FINALEMENT c'est plus les parents d'élèves qui jouissent un peu de ces moments là =
- 138- **Ap** = oui oui + voilà =
- 139- **A** = c'est beaucoup plus eux qui FRETILLENENT que l'enfant +
- 140- **Ap** oui
- 141- **A** sachant que l'enfant lui + il est un peu plus conscient il va se retrouver avec des camarades à lui =
- 142- **Ap** = bien sur
- 143- **A** qui n'ont pas eu des prix + qu'il
- 144- **Ap** oui
- 145- **A** qu'il estime beaucoup
- 146- **Ap** oui =
- 147- **A** = alors + c'est vrai qu'il faut + (il) faudrait quand même qu'on bannisse ces +
- 148- **Ap** oui =
- 149- **A** = ces cadeaux
- 150- **Ap** ah oui =
- 151- **A** = de fin d'année + ces ces prix
- 152- **Ap** oui
- 153- **A** au moins une année pour voir + si euh on peut demander en début d'année

154- **Ap** oui

155- **A** si euh + je (ne) tape pas sur les enseignants + si ils ont quand même toute l'année pour réfléchir à une idée ∴ ∴.

Au dernier tour de parole de la séquence précédente, (70- **Ap** voilà + c'est c(e) que c'est c(e) que je voulais dire) l'appelante déclare qu'elle a dit tout ce qu'elle voulait ce qui signifie, ou du moins ce qui nous fait comprendre, la fin de son intervention à l'émission.

L'animateur qui voulait prolonger encore la discussion n'a pas entamé la phase de clôture comme peut le faire une autre personne au contraire il a pris aussitôt la parole qui lui a été cédée par son interlocutrice. A partir de la ligne 71, il change de rôle en prenant partie quant au thème de la conversation. Il passe de celui qui écoutait à celui qui intervient en continuant dans la même direction de l'appelante.

A partir de ses premiers mots, nous constatons qu'il est du même avis que l'appelante en jugeant ce qu'elle a dit relevé de la réalité « *c'est juste* ».

L'animateur commence par construire une bonne image du parcours de l'enseignante en faisant référence à son attention comme le précise l'adjectif axiologique (*observateur*). Il produit ici un acte valorisant envers l'appelante. Bien sûr ce caractère attentif de l'enseignante est acquis grâce à son long parcours, ajoute l'animateur (*combien d'années vous avez certainement*). En énonçant, l'animateur utilise certains procédés linguistiques qui traduisent son point de vue dans son énoncé, parmi lesquels nous citons les modalisateurs -qui servent à manifester l'opinion ou bien la position portée sur l'énoncé par son énonciateur-.

Il commence par le modalisateur "*certainement*" en tour de parole n° 73, un adverbe exprimant une confirmation, utilisé par l'animateur pour exprimer sa certitude vis-à-vis du long parcours et de l'expérience de l'enseignante, et en tour n° 75 pour exprimer sa certitude à propos de l'intérêt que porte l'enseignante à l'opinion des élèves face aux cadeaux de fin d'années. Les certitudes de l'animateur ont été confirmées par l'appelante dans les tours suivant les interventions de l'animateur par des "oui", "oui + bien sûr", "bien sûr", etc.

L'animateur n'a pas hésité à exprimer sa subjectivité et cela à la ligne 79 avec l'utilisation de l'adverbe "*personnellement*" pour parler de son avis personnel face à ces cadeaux de fin d'année. A partir de ce tour, l'animateur annonce sa participation au sujet choisi par l'appelante.

A la ligne 81, l'animateur utilise l'adverbe « *peut être* » qui marque la probabilité, avec lequel il émet une possibilité pour arriver à une conclusion qui est exprimée en lignes 89 et 90 où il qualifie cette distribution de prix d'injuste et qu'il faut la supprimer. Tout ça en utilisant un autre adverbe « *justement* » en ligne 87 avec lequel l'animateur exprime l'exactitude de tous ce qui a été annoncé.

A la ligne 91 l'animateur reprend ce qui a été dit par l'appelante à la ligne 90 « est une injustice ». Une reprise qui est un indice d'une très forte coopération.

Dans cette séquence l'animateur prend position en dénonçant cette distribution injuste. Cette faculté de critiquer est le résultat d'une maîtrise, d'un savoir et d'une expérience.

L'animateur a recours au discours rapporté en lignes 103 et 104. Cette utilisation du discours rapporté est mise en place pour mimer la voix des élèves et prouver ces propos comme l'explique la citation suivante :

« L'administration de la preuve peut recourir au discours rapporté. Il se présente généralement sous la forme d'un discours direct qui met en scène le consultant ou naturalise l'objet du discours en le faisant parler. ».
(V.MAGAUD, 2003 : 6).

A travers ce discours rapporté, l'animateur essaye de montrer les frustrations qui s'installent chez les enfants qui n'ont pas reçu de prix. D'après lui, lorsque nous donnons des prix pour les uns tout en ignorant les autres, nous jugeons ces derniers incompetents et du coup ils ne servent à rien. C'est ce qui est exprimé en tour de parole n° 101.

L'animateur fait en effet parler les élèves pour montrer les conséquences de cette différenciation entre élèves et la répercussion morale sur laquelle cette discrimination aura à déboucher.

Après l'exposition de son point de vue du problème et de ses conséquences, l'animateur passe aux propositions, ce qui est annoncé à partir du tour 115 jusqu'au tour 145.

Durant son témoignage, l'animateur manifeste une forte coopération et cela en utilisant l'expression « *comme vous l'avez dit tout à l'heure* » à la ligne 107 et 121. Les propos de l'appelante sont reformulés par l'animateur en fonction du thème discursif et cela dans le but de construire un consensus.

Il commence par proposer des solutions afin que tous les élèves puissent être récompensés, en accentuant sur le mot « *tous* » en ligne 115. Pour cela il reprend là encore la suggestion de l'appelante (« *comme vous l'avez dit* », ligne 121) d'organiser une sortie pour tout le monde ou bien une fête à l'intérieur de l'école comme l'atteste la modalisation « *éventuellement* » pour que tous les élèves puissent y bénéficier car d'après l'animateur, s'appuyant une fois de plus sur un argument introduit dans la séquence précédente par l'appelante, cette distribution de cadeaux de fin d'année en réalité ne fait plaisir qu'aux parents, au contraire chez les enfants cette récompense crée des problèmes de discrimination et d'agressions morales, de découragement, loin encore, elle crée une jalousie entre les camarades qui s'estiment pendant toute l'année scolaire.

Avant de terminer, l'animateur se range derrière les condamnations faites par l'appelante à l'égard de ces pratiques. Il ratifie le point de vue de l'appelante avec l'expression « *c'est vrai* » à la ligne 147. Il commence son tour par le régulateur « *alors* » qui a une fonction d'annoncer la conclusion et la fin. Ensuite il utilise en plus des adverbess le mode conditionnel dans le tour de parole N° 147 pour exprimer son incertitude et aussi il veut préciser qu'il propose, suggère sans toutes fois imposer quoi qu'il soit.

A la fin de cette séquence, soit en ligne 155, lorsque l'animateur déclare « je ne tape pas sur les enseignants », une déclaration qui est une négation polémique, il essaye de manifester un respect vis-à-vis de ces derniers et qu'il ne les juge pas malgré sa critique.

Entre temps, l'appelante le suit tous au long de son discours. Elle le rassure comme c'est le cas en tour 72 « bien sur », signale son écoute avec des « oui » pour l'inciter à continuer, partage son avis en annonçant « c'est juste » en 84, etc.

Enfin, nous constatons que cette séquence fait l'objet d'un consensus puisque les deux locuteurs sont du même point de vue. C'est surtout l'animateur qui construit le consensus en adoptant le point de vue de l'appelante tout en lui reconnaissant l'idée, une reconnaissance qui est un acte valorisant (FFA) pour la face positive de l'appelante. Cette construction consensuelle du discours est un résultat de la coopération des interactants. A ce propos, nous citons C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992 : 141) :

« S'ils sont en "bons termes", les participants vont s'employer à coopérer pour "s'entendre" [...]. On dira donc que l'échange peut se faire sur un mode pacifique, consensuel, "irénique" ».

En résumé, nous pouvons dire que cette quatrième séquence est un peu l'inverse de la troisième. Elle sert à fixer, répéter, synthétiser et conforter.

Séquence 5 : Suggestions aux enseignants

156- **Ap** oh non bien sur non non non il faut leur j'(e) voulais leur dire leur leur suggérer ça aux enseignants

157- **A** leur suggérer +

158- **Ap** [alah raléb] ↑ c'est

159- **A** suggérer

160- **Ap** bien sur ils seront partants =

161- **A** = non mais c'est juste

162- **Ap** ce sont les parents ↑ =

163- **A** = ah c'est juste

- 164- **Ap** qui ne seront pas d'accord =
- 165- **A** = c'est juste + ouais
- 166- **Ap** mais il faudrait les convaincre ↓
- 167- **A** c'est juste ouais
- 168- **Ap** vous avez une association d(e) parents d'élèves
- 169- **A** oui
- 170- **Ap** on a des ∴ ∴
- 171- **A** par contre es bons points ∴ ∴
- 172- **Ap** bon maint(e)nant l'inspecteur ↑
- 173- **A** oui
- 174- **Ap** [awt] ∴ ∴
- 175- **A** par contre les bons points + les bons points c'est une chose à continuer
- 176- **Ap** oui + oui oui
- 177- **A** à distribuer les bons points + je trouve que c'est ∴ ∴ ça « ? » un peu ça
∴ ∴
- 178- **Ap** l'image ↑ que + les enfants
fabriqueraient eux même et
- 179- **A** tout à fait + voilà
- 180- **Ap** le décor au tour + et l'intérieur c'est l'enseignante qui crée ↑
- 181- **A** c'est leur + leur reconnaître le mérite en un à tenter un moment de leur
scolarité pas plus mais enfin « ? »
- 182- **Ap** voilà ↑
- 183- **A** c'est un peu ++c'est un peu + monter sur l'estrade deux trois élèves
- 184- **Ap** oui
- 185- **A** au détriment de trente ou trente cinq enfants ∴ ∴
- 186- **Ap** c'est ça + c'est ça et qui ont fait quand même des efforts
↑
- 187- **A** mais absolument
- 188- **Ap** chacun à sa façon ↑
- 189- **A** mais absolument + parce que vous n(e) pouvez pas faire de barrière =
- 190- **Ap** = oui
- 191- **A** ou créer ou monter une barrière une « ? » barrière entre le troisième et le
quatrième et =
- 192- **Ap** = oui

193- **A** elle est euh :: j(e) veux dire euh ::

194- **Ap** oui

195- **A** elle est + elle l'est pas elle l'est pas à sa place en suite euh aussi parc(e) que c'est vrai que à l'école euh il n'y a pas de :: comment vous l(e) dire il n'y a pas de balance pour mesurer tous ces efforts ↑

Dans cette séquence, l'appelante interrompt l'animateur, elle reprend la parole avant même que son interlocuteur termine son intervention ce qui est expliqué par le chevauchement en 155 et 156, tout en étant d'accord avec l'idée exposée déjà par l'animateur.

Au début de cette séquence, la question tourne autour des suggestions faites aux enseignants de bannir ces procédés discriminatoires et de penser à d'autres moyens de récompenser les élèves.

Les reprises de l'animateur à la ligne 157 et 159 sont synonymes d'un consensus.

Pour renforcer sa suggestion, l'appelante cherche à développer les freins qu'elle imagine pour mettre en œuvre la suppression des prix de fin d'année, à savoir les parents et les inspecteurs (lignes 162, 164, 166, 168, 172 et 174).

A la ligne 174, l'appelante fait allusion aux inspecteurs qu'elle accable en utilisant le mot [awt] emprunté à l'anglais, pour expliquer qu'ils sont passés à côté de leur travail. A ce moment, l'animateur reprend la parole en 175 pour interrompre l'auditrice et en même temps pour continuer son idée qu'il a initiée en 171 après avoir été coupé par l'appelante. Dans sa négation polémique, l'animateur avait sous-entendu que ce serait surtout les professeurs qu'il faut convaincre et cela en suggérant de distribuer les bons points comme récompense.

Il commence son intervention par "par contre", son but est de mettre fin à ce jugement et de réorienter la discussion en incitant l'appelante à continuer dans le même sujet d'avant. Implicitement, l'animateur essaye d'expliquer que les jugements de valeurs ne sont pas autorisés. Dans son intervention, il essaye de faire abandonner un sujet sans pour autant le lui demander clairement en montrant simplement un désir d'approfondir le sujet initié par l'appelante, ce qui est justement très

professionnel de sa part. Il coupe la parole sans se mettre en compétition, sans montrer sa tactique et sans demander clairement d'abandonner un sujet proposé. D'après cette intervention, nous concluons que l'animateur n'accepte pas les débordements et malgré que les auditeurs aient une liberté d'expression elle reste très surveillée. Ce qui nous conduit à conclure que l'animateur contrôle parfaitement le déroulement de l'interaction.

En abandonnant ses jugements de valeurs, l'appelante accepte les règles d'interaction coopérante, sans compétition et elle répond de manière attendue à chaque échange initié par l'animateur.

L'animateur continue à critiquer cette différenciation entre les élèves que les enseignants créent lors de la distribution des prix. De la ligne 181 jusqu'à la ligne 195, l'animateur explique et schématise cette distinction par des exemples. D'après lui cette distinction est un peu comme faire monter des élèves sur l'estrade au détriment du reste de la classe un geste de préférence, alors que tous les élèves fournissent des efforts d'une manière ou d'une autre comme le précise l'appelante aux tours de parole n° 186 et 188. L'animateur, pour montrer qu'il est du même avis pour l'idée d'égalité d'effort comme le montre l'expression "c'est vrai" à la ligne 195, enchaîne qu'à l'école, nous ne pouvons pas séparer les élèves ni situer leurs efforts pour les classer. Autrement dit, il n'y a aucun critère pour favoriser ou sous estimer un élève.

Nous constatons quelques chevauchements de parole qui sont brefs et inévitables dans ce genre de conversation téléphoniques, le cas pour les tours de parole n° 177 et 178, 185 et 186, 196 et 197, etc.

Cette séquence se caractérise par un équilibre concernant la prise de parole par les interactants. Ils interviennent à tours de rôle et leurs interventions semblent converger vers un même point, ce qui s'explique par les régulateurs *voilà, absolument, tout à fait, oui*, etc. Chacun donne son idée personnelle qui est confirmée et acceptée par l'interlocuteur juste après dans le tour suivant.

L'échange communicatif continue à être de nature coopérative. Les deux interactants ne cessent de critiquer cette distribution de cadeaux de fin d'années.

Séquence 6 : Anecdote du « faux » prix

196- **Ap** oui + il y a une chose c'est-à-dire euh moi j'ai eu . : . :

197- **A** ce sont des

198- **Ap** j'ai eu + une expérience ↑ + un enfant qui qui qui n'a pas eu de prix + bon sa maman c'était une amie alors je lui ai dit écoute + tu vois c(e) que j(e) vais faire tu vas acheter un livre là tout de suite ou bien je t(e) l'achète et puis tu lui dis voilà je je

199- **A** oui

200- **Ap** je te donne le prix ↑ ah ((RIRE)) elle m'a dit elle l'a fait il lui a dit pas question je le refuse + ce n'est pas celui d(e) l'école ((RIRE))

201- **A** il a compris ↑

202- **Ap** oui ((RIRE))

203- **A** non il a compris qu(e) c'était dans cet espace là qu'on reconnaissait la valeur ::

204- **Ap** et oui voilà c'est ça

205- **A** il a compris et c'est ça + c'est le drame ↑ aussi

206- **Ap** oui oui c'est le drame ↓ on peut euh on peut on peut donner des prix par exemple il y a des enfants qui sont forts en dessin ↑ d'autres en sport ↑ chacun à sa façon ↓voilà↓

Pour se prononcer sur l'effet négatif qu'apportent ces prix de fin d'année sur les élèves et pour argumenter ses propos, l'appelante raconte une anecdote d'une fausse récompense qu'une mère a offert à son fils qu'il a refusé parce qu'il ne vient pas de l'école.

L'animateur conclut que l'élève comprend que le cadeau que nous donnons à l'école est d'une valeur irremplaçable, ce qu'il qualifie de dramatique pour les enfants en utilisant le mot axiologique « drame ».

Séquence 7 : Synthèse et conclusion

207- **A** mais j(e) vous dis c'est simplement réfléchir et c'est de de trouver :. . :

208- **Ap** c'est ça c'est la cré(ation) on ne crée pas ↑ on est pas créatif dans l'enseignement

209- **A** oui absolument
absolument

210- **Ap** je regrette monsieur Djamel et ça MANQUE + ça manque de doigté ça manque

de finesse

211- **A** tout a fait

212- **Ap** ça manque de CŒUR

213- **A** je vous l'ai dit

214- **Ap** voilà

215- **A** je vous l'ai dit tout a l'heure ce que pense tout bas c'est que moi là où je suis j'ai j'ai justement j'ai refusé de + de de de de participer à la distribution des prix euh ni en participant financièrement ni euh en présence

216- **Ap** oui oui

217- **A** j'ai dit donc ça n(e) devait pas au contraire + qu'on avait organisé des des petites fêtes comme ça par ci par là

218- **Ap** oui oui

219- **A** et c'était une très grande convivialité ↑ hein

220- **Ap** oui

221- **A** et les enfants étaient reconnaissants parc(e) qu'ils étaient tous anonymes par rapport =

222- **Ap** = voilà

223- **A** à la classe ↑

224- **Ap** anonymes par rapport au au =

225- **A** = à la classe ↑

Dans cette séquence, les deux interlocuteurs qui ont critiqué sévèrement cette distribution de prix de fin d'année, synthétisent leur point de vue. Pour eux ce qui compte est de réfléchir et de trouver des solutions ensemble en classe (entre enseignants et élèves), pour que tous les élèves puissent bénéficier sans exception.

Ils sont arrivés à une conclusion où ils ont reproché aux enseignants de ne pas être créatifs, et qu'ils manquent d'habileté, de savoir-faire, d'amour pour le métier, etc.

L'animateur de son côté pour confirmer et conclure son point de vue, il ne s'est pas gêné d'évoquer son expérience personnelle et sa position de refus de participer à la distribution des prix financièrement et en présence. Il raconte l'effet positif de la fête organisée et qui a remplacé les prix, sur les élèves. D'après cet argument d'expérience personnelle, nous comprenons bien la position de l'animateur exprimée face à ces cadeaux.

Séquence 8 : Critique des fêtes et spectacles actuels

226- **Ap** au groupe + et autre chose puisque vous parliez de de de fêtes + là j(e) vais aussi euh vous dire autre chose + ces fêtes IDIOTES que je vois + dans certains bon + qu'on + qu'on télévisé + euh vous avez des enfants qu'on habille bon j'ai assisté à certaines fêtes + dans certaines crèches + bon qui ont d(e) l'argent bien sur + alors c'est des c'est des habits je vous dis pas + euh :: très luxueux + et ces enfants ne sont plus à l'aise parc(e) qu'ils ont + ils sont on a l'impression qu(e) c'est + ils sont blindés
↓ ils sont pas ::

227- **A** hm

228- **Ap** ils (ne) sont pas ↑ naturels

229- **A** oui

230- **Ap** parc(e) que + ils (ne) sont pas habillés comme comme d'habitude

231- **A** oui

232- **Ap** en plus + euh si la :: par par malheur la jupe tombe :: il est + le gosse ((RIRE))
:: ::

233- **A** il est perdu ↑

234- **Ap** il est perdu ↓ alors que moi je leur ai suggéré autre chose ↓ + je leur ai dit écoutez à cet âge là on n'a pas besoin d'habiller les enfants + euh vous pouvez avec une euh + une euh + qu'on appelle ça une branche ↑ + et y a des feuilles dans cette branche + vous pouvez la la tortiller et la mettre au d(e)ssus de la tête et ça fait un roi
↑

235- **A** absolument

236- **Ap** plus un p(e)tit bâton et puis voilà ↑ il est ça y est vous avez campé le personnage

237- **A** hm

238- **Ap** et en plus + on n'a pas à leur apprendre euh des textes des textes par cœur qui sont sans VIE qui sont VIDES c'est c'est au groupe de l'enfant de de la classe ↑

239- **A** de la classe oui

240- **Ap** qui doit inventer une histoire ↑ inventer une histoire de tous les jours :: une euh une euh un problème qu(e) a qu(e) a une euh j(e) sais pas ↑ moi une euh un problème qu'a eu en classe même on peut .: .:

241- **A** oui tout ça tout ça =

L'appelante qui a sévèrement critiqué les cadeaux passe à la critique des fêtes actuelles organisée pour les enfants. Elle est arrivée même à les qualifier de fêtes « idiotes », mot axiologique très négatif. Ce point de transition est exprimé par "puisque...je" à la ligne 226.

D'après elle, les petits enfants n'ont pas besoins que nous les habillons d'une façon sophistiquée ni leur apprendre des textes insensés et excessifs pour eux. Par contre ils doivent rester naturels tout en racontant leurs propres histoires.

L'animateur tout en étant d'accord avec elle, suit attentivement son interlocutrice en produisant des signes d'écoute "oui, absolument, hm, ...etc.". De temps à autre il intervient pour aider l'appelante comme le confirme l'exemple du tour 233 (A : il est perdu) ou bien pour confirmer les propos dits avec des reprises, soit à la ligne 239 (A : de la classe oui).

A la fin de cette séquence, l'animateur enchaine avant même que l'appelante ait terminé son tour pour essayer de clôturer ce sujet de fêtes avec une confirmation (oui tout ça tout ça).

Séquence 9 : Critiquer les enseignants à l'antenne

242- **Ap** = on peut critiquer même l'enseignant moi J'ACCEPTÉ J'ADORE qu'on me critique .: .:

243- **A** tout cela tout c(e)la oui oui

244- **Ap** vous voyez c'est des choses + et euh naturelles + naturellement

245- **A** mais tout c(e)la mais tout c(e)la se prépare ::

246- **Ap** ça s(e) prépare ::

- 247- **A** j(e) veux dire y a y a toute l'année pour faire ça
- c248- **Ap** voilà voilà
- 249- **A** et nous on attend le dernier jour pour sortir + avec des + euh ((RIRE)) avec des des comment vous dire des ++ on (ne) va pas être méchant ce soir
- 250- **Ap** non non non il (ne)faut pas =
- 251- **A** = non on va rester quand même .: .:
- 252- **Ap** non on est sorti avec les enfants ↑ nous ((RIRE)) «? » not(r)e côté
- 253- **A** dans le dans le dans le dans le radiophoniquement correct
- 254- **Ap** oui oui bien sur
- 255- **A** non non ↑ non mais écoutez + mais ce sont des vérités + moi je je je machin on va dire encore à cette antenne
- 256- **Ap** oui oui
- 257- **A** qu'il y a des choses qu'il faut dire + même si elles font mal .: .:
- 258- **Ap** bien sur non moi je les ai dites déjà hein j'ai fait des conférences
- 259- **A** voilà tout simplement
- 260- **Ap** ah oui non moi j'ai des :: je me suis gargarisé + et ça a été + ça a été bien pris + par certains inspecteurs + attention hein
- 261- **A** ((RIRE)) on (ne) vous remettra pas d(e) cadeau ↑ ce soir
- 262- **Ap** ah non non non moi le cadeau sont les les enfants quand je les vois
- 263- **A** ((RIRE))

Les enseignants de leur côté n'ont pas échappé aux critiques de l'appelante. Pour ne pas être méchante envers eux et en tant qu'enseignante retraitée elle signale qu'elle-même accepte les critiques des élèves en classe car c'est tout à fait naturel.

Une fois de plus, l'animateur essaie de clore la série des sujets nouveaux que l'appelante n'arrête pas d'initier et cela à la ligne 243 « tout cela tout c(e)la oui oui », en les inscrivant dans la même catégorie « tout cela » est en fait une seule et même critique, déclinée sous plusieurs angles.

À la ligne 249, l'animateur utilise le pronom indéfini « nous » pour ne pas dire les enseignants afin de ne pas les offenser et pour signaler qu'ils ne sont pas là pour juger, mais pour soulever un problème. Ensuite il enchaîne par « on va pas être

méchant ce soir » toujours dans le même tour de parole, pour rappeler à l'appelante qu'ils sont en direct et qu'ils n'ont pas le droit de dépasser certaines limites ni de dire certaines choses.

Avec le connecteur « quand même », et l'adjectif axiologique « méchant », l'animateur disqualifie les dépassements qui peuvent avoir lieu. Pour minimiser les critiques qui ont été faites, l'animateur précise à la ligne 255 que tout ce qui a été dit est ce qui se passe réellement. Il ajoute à la ligne 257 que parfois il faut oser dire certaines vérités même si elles font mal.

L'appelante semble être d'accord puisque elle ne cesse de confirmer par des signes d'écoute « oui oui », « bien sur », « voila », etc.

Pour approuver les propos que l'animateur considère comme des vérités, l'appelante signale qu'elle les a déjà évoquées lors des conférences, un nouveau sujet qu'elle veut ouvrir à la ligne 258 et qu'elle essaye de développer à la ligne 260, ce qui est tout à fait inattendu. L'animateur qui n'est pas d'accord avec ce nouveau thème inattendu tente de ne pas prendre part en vue de la faire revenir au sujet initial. Il minimise et simplifie cette idée de conférence à la ligne 259 (voilà tout simplement), signe de non ratification d'éléments nouveaux.

A la ligne 261 il apporte un peu d'humour en riant, une stratégie qui semble réussie puisque il a pu faire oublier à l'appelante son nouveau sujet.

Séquence 10 : Titiller l'imagination des enfants

264- **Ap** je(ne) vous retiens pas hein ↑

265- **A** allez y allez y finissez finissez

266- **Ap** je finis parc(e) que + ça donne des idées aux enseignants le :: mes mes mes cours de dessin ++ c'était euh par exemple un enfant m a ramené une perruche +dans une cage ↓

267- **A** oui

268- **Ap** et ça s(e) passait après + pendant le le cours de dessin + ce n'était pas la classe + c'était plus la classe

269- **A** oui

270- **Ap** l'enfant s'asseyait où il voulait + euh il pouvait euh

271- **A** hm

272- **Ap** intervenir quand il voulait alors bon je leur ai dit bon même vous voulez dessiner un oiseau ben c'est formidable ↑ bon ils avaient tous leur feuille + alors je leur ai dit bon ben regardez le ↑ les yeux ↑ alors il y en a une ↑ elle m a dit euh en [daridja] j'ai accepté hein + elle m a dit « ? »

273- **A** ((RIRE))

274- **Ap** vous vous rendez compte ↑ c'est merveilleux ↑ bon + bon par la suite bon le plumage :: tout ça et à la fin + à la fin quand c'était l'heure de partir je leur ai dit mais:: cet oiseau va rester tout seul ↑ dans sa cage bon en [daridja] toujours « ? » vous voyez alors les enfants ont commencé à broder là d(e)ssus ((RIRE))

275- **A** oui oui

276- **Ap** j'ai TITILLE leur imagination parc(e) que un enfant n a PLUS d'imagination + à cause de la télévision bien sur + il est cloué .: .:

277- **A** et surtout des programmes ↑ aussi hein

278- **Ap** voilà

279- **A** trop chargés trop lourds et :: souvent euh .: .:

280- **Ap** et le livre + on ne lit PLUS

281- **A** oui oui

282- **Ap** l'enseignant ne lit PLUS le livre comme d'habitude euh on avait on avait ça le jeudi après midi +

283- **A** hm

A un certain moment, après avoir parlé longtemps, l'appelante se rend compte qu'elle a pris beaucoup de temps durant son intervention et que d'autres auditeurs probablement attendent pour y intervenir, ou encore elle a sans doute décodé correctement les tentatives de pré-clôture de l'animateur (les séquences écourtées, etc.) C'est comme si elle demande à l'animateur si elle peut continuer ou bien arrêter pour donner la chance aux autres auditeurs et cela au tour de parole n° 264.

L'animateur donne à l'appelante la permission de terminer en utilisant le mode impératif « allez-y » et il l'incite à finir « finissez ». Aussi d'après ce verbe « finissez »

l'animateur veut insinuer à l'appelante que ça sera la dernière intervention sans pour autant la bousculer.

L'appelante qui a pris la parole à la ligne 266, justifie d'abord son désir de continuer. D'après elle ce qu'elle a à ajouter donnera des idées aux enseignants, aussitôt elle commence à raconter une expérience qui s'est produite en classe pendant le cours de dessin. Ce qu'elle a d'important à dire c'est que les enseignants peuvent éveiller et exciter la curiosité des enfants, faire travailler leur imagination et les stimuler en les faisant participer à des travaux pratiques en dehors de la surcharge et du stress des cours. Elle reproche à la télévision d'être à l'origine du manque d'imagination chez ces enfants.

L'animateur de son côté soulève le problème de la surcharge des programmes qui sont lourds pour ses élèves.

Pour terminer, l'appelante signale le phénomène de la disparition de la lecture qui a existé avant (les enseignants lisaient les livres aux élèves en classe) en insistant sur le mot « plus ». Durant toute cette séquence, l'animateur s'est contenté de régulateurs minimalistes.

Séquence 11 : Souvenir de lecture de l'appelante

284- **Ap** moi je me souviens à l'époque j'étais petite j'avais :: j'avais huit ans ma mère elle me disait écoute + voilà vingt centimes ++ tu va ↑ parc(e) que on payait vingt centimes le livre

285- **A** hm + oui oui

286- **Ap** à la bib(l)iothèque

287- **A** à la bib(l)iothèque

288- **Ap** on ramenait chez nous

289- **A** tout à fait

290- **Ap** alors elle me disait écoute tu va m(e) chercher un liv(re) tu me prend un livre mais le plus gros ++ vous savez pourquoi ? Parc(e) que ma mère était analphabète ++ et il fallait que je je je on habitait une seule pièce ++ et je me rappelle y avait la cuisinière en fin deux une pièce et d(e)mi + dans la cuisine j(e) m'asseyais sur son banc + sur un p(e)tit banc et je lui lisais le livre ++ et quoi ? c'était :: attendez +le rouge et le noir

291- **A** hm stendhal

292- **Ap** oui stendhal + alors ((RIRE)) quand y avait les passages où c'était des passages bon anodins ++ où le:: le prin(ce) enfin le bonhomme embrassait la bonne femme ↑ et ben :: je m'arrêtais ++ elle me disait [alèH raki alèH]?

293- **A** [habésti]

294- **Ap** [habésti] « ? » j'ai censuré ((RIRE)) .: .:

295- **A** j'ai perdu j'ai perdu la voix + j'ai perdu la voix + oui vous pouvez que lui dire qu'ils s'embrassaient

Pour appuyer son opinion de disparition de la lecture, l'appelante raconte comment elle ramenait des livres de la bibliothèque chez elle pour les lire à sa mère qui est analphabète, malgré que cet emprunt soit payant. A travers ce souvenir, elle essaye de marquer la différence de l'importance du livre entre avant et aujourd'hui, et l'éclipse de la lecture.

L'animateur écoute attentivement et suit le discours de son interlocutrice. A travers ses réponses, soit il reprend les propos de l'appelante comme c'est le cas en ligne 287, soit il leur apporte un plus ce qui est le cas de la ligne 291 quand il cite l'auteur du livre évoqué par l'appelante ou encore à la 293 quand il continue carrément le tour de l'appelante.

Nous pouvons conclure que cette séquence est inattendue par l'animateur qui ne s'est pas vraiment investie dans ses interventions probablement parce qu'il veut clôturer la conversation.

2.3. Séquence de clôture

Tout comme la séquence d'ouverture qui est essentielle pour ouvrir l'échange verbal, la séquence de clôture est essentielle pour mettre fin à l'interaction. Souvent, dans les émissions radiophoniques la séquence de clôture se passe dans de bonnes conditions car elle reflète l'image des deux interactants (l'animateur et l'appelant). Pour cela, les interactants essayent de se quitter dans le respect mutuel sans que personne ne face perdre la face à l'autre ni celle de soi même.

La séquence de clôture de notre conversation radiophonique est précédée par une pré-clôture où l'appelante annonce la fin de son intervention à l'émission, elle renouvelle la cause de son appel en faisant référence à l'intérêt qu'elle porte au sujet de conversation qui est la distribution des prix de fin d'années aux élèves.

Elle commence par un régulateur "voilà" pour annoncer cette pré-clôture, ensuite elle signale l'importance qu'elle accorde au sujet évoqué et qui l'a poussé à intervenir ce soir là.

296- **Ap** ((RIRE)) voilà + j'ai aimé vous raconter tout ça parc(e) que

297- **A** oui

298- **Ap** c'est des choses que ++ auxquelles j'y tiens quoi

299- **A** merci de nous les faire partager ce soir ↑

300- **Ap** voilà + excusez moi d'être à vrai dire aussi longue ∴ ∴

301- **A** mais non non ne pas vous excusez non au contraire ça a été un plaisir ∴ merci

Les quartes dernières lignes de notre corpus correspondent à la clôture qui réalise la suspension de prise des tours de parole.

302- **Ap** merci ↑ au revoir

303- **A** vous êtes rayonnante de joie et de vie

304 - **Ap** merci beaucoup ↑ au revoir↑

305- **A** bonsoir ↑ à bientôt.

La réalisation de la séquence de clôture est basée sur trois actes de langages bien particuliers :

- L'excuse et le remerciement
- Le compliment
- Les salutations

2.3.1. L'excuse et le remerciement

L'excuse et le remerciement sont des actes qui relèvent de la politesse. Nous nous excusons lorsque nous estimons que nous avons commis un outrage et nous essayons d'obtenir le pardon. Cet acte est considéré donc comme un FTA pour la face positive de celui qui le produit et un FFA pour la face positive de celui qui le reçoit. C'est ce qui s'est passé dans la pré-clôture de notre interaction où l'appelante demande des excuses de son interlocuteur parce qu'elle a jugé avoir pris beaucoup de temps durant son intervention à l'émission. C'est une façon de préserver justement la face positive de l'animateur, qu'elle avait mise en danger en forçant un peu le temps accordé à l'antenne.

300- **Ap** voilà + excusez moi d'être à vrai dire aussi longue

301- **A** mais non non ne pas vous excusez non au contraire ça a été un plaisir :: merci

L'animateur qui a pris aussitôt la parole en produisant un chevauchement, précise qu'il n'y a aucune raison pour s'excuser car pour lui il n'y a aucune offense commise « au contraire c'est un plaisir » ensuite il la remercie de son intervention.

Cet acte réalisé par l'animateur (en qualifiant son intervention à l'émission de plaisir) est un acte valorisant et flatteur pour la face positive de l'appelante.

Quant au remerciement, il est réalisé pour accuser réception d'un cadeau (le terme de cadeau est pris au sens large : cadeau au sens strict, faveur, service, compliment, etc.). C'est donc un FFA pour le destinataire.

Parmi les actes remerciés dans notre corpus, le compliment comme le montre l'exemple suivant :

303- **A** vous êtes rayonnante de joie et de vie

304 - **Ap** merci beaucoup ↑ au revoir↑

Ce remerciement exprimé par la complimentée est synonyme d'acceptation pour le compliment qui lui a été adressé. Donc le « compliment » qui est un acte flatteur a été suivi par une manifestation de gratitude soit le « remerciement ». A propos du remerciement, C.KERBRAT-ORECCHIONI (2005 : 134) déclare :

« Le remerciement vise à annuler tout aussi symboliquement la dette que l'on vient de contracter envers son partenaire en acceptant son cadeau. C'est un FFA, qui réagit à un FFA précédent ».

Souvent dans les clôtures des émissions médiatisées, l'animateur remercie les intervenants pour leur appel et contribution à l'émission ce qui est le cas pour l'animateur de notre conversation qui remercie l'appelante pour son appel et d'avoir fait part de ses idées et de ses suggestions.

298- **Ap** c'est des choses que ++ auxquelles j'y tiens quoi

299- **A** merci de nous les faire partager ce soir ↑

2.3.2. Le compliment

303- **A** vous êtes rayonnante de joie et de vie

Le compliment relève de la politesse positive. Il apparaît dans de différentes situations de communication quelles soient formelles ou non formelles (conversation familière, interview, interactions médiatiques, etc.).

Le compliment est réalisé à tous moments de l'interaction. Il est surtout fréquent au moment du déroulement des échanges (corps de l'interaction) et à la fin pendant la séquence de clôture.

Cependant, dans les émissions radiophoniques, dans la plus part des cas il revient à l'animateur de se prononcer sur les compliments vu qu'il est le maître de la situation.

« C'est généralement l'individu en position haute qui complimente celui en position basse ». (V.TRAVERSO, 1996 : 89).

2.3.3. Les salutations finales

304 - **Ap** merci beaucoup ↑ au revoir↑

305- **A** bonsoir ↑ à bientôt.

Vu la courte durée de la séquence de clôture, les salutations finales entre l'animateur et l'appelante sont courtes et répétées.

Les salutations à la fin de l'interaction sont employées pour marquer sa clôture. Elles sont des composantes centrales de la séquence de clôture.

La salutation proprement dite « bonsoir » prononcée par l'animateur est accompagnée de l'acte de projet « à bientôt » synonyme d'une participation prochaine.

Contrairement aux salutations d'ouverture qui ont fait l'objet d'un échange unique dans notre interaction, les salutations de clôture sont réitérées en particulier par l'appelante :

302- **Ap** merci ↑ au revoir

304 - **Ap** merci beaucoup ↑ au revoir↑

Tout comme la séquence d'ouverture, la séquence de clôture est limitée et réduite au minimum :

- Les salutations : *au revoir, bonsoir*
- Les remerciements : *merci, merci beaucoup*
- Les compliments : *vous êtes rayonnante de joie et de vie*

Ainsi, par des actes rituels que les interactants mettent fin à leur conversation.

Nous constatons que le dernier tour de parole est réalisé par l'animateur de l'émission tout comme le premier dans la séquence d'ouverture. Cette tâche de clôture de l'interaction lui est attribuée par son rôle d'animateur de l'émission auquel appartiennent le premier et le dernier mot.

3. Analyse quantitative de quelques indices pertinents

Nous essayons à présent d'analyser quelques points qui nous semblent pertinents pour notre analyse qui compléterons l'analyse globale et qui nous permettrons d'enrichir les réponses aux questions posées au début de ce travail.

Nous focaliserons notre attention sur la construction de la relation interpersonnelle, sur l'alternance des tours entre les participants en étudiant quelques régulateurs et quelques dysfonctionnements du système, sur l'organisation structurale de l'interaction en analysant quelques échanges, sans négliger le travail de figuration qui joue un rôle important dans ce genre d'interactions.

3.1 Etude de la gestion de la relation interpersonnelle

La communication médiatique qui constitue notre corpus sera appréhendée maintenant dans une perspective socio-relationnelle. Nous nous focaliserons donc sur la construction de la relation interpersonnelle entre l'appelante et l'animateur de la radio que nous retracerons à travers la prise en compte des trois dimensions mises en évidence par C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992) : la distance, le pouvoir et l'opposition conflit/consensus.

La relation qui s'établit entre l'appelante et l'animateur est tributaire à la fois de facteurs externes ou contextuels (statut, rôle interactionnel, nature de la situation communicative) et de facteurs internes liés au comportement adopté par les participants au cours de l'interaction. Si d'une part cette relation est donc définie à l'avance : le cadre de la radio implique une dissymétrie de statuts et de rôles des interactants et accorde une position "haute" à l'animateur, d'autre part elle ne cesse d'être renégociée à travers la manipulation d'unités linguistiques – les

« relationèmes » ou « les taxèmes » C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992) – qui fonctionnent en même temps comme des marqueurs susceptibles de modifier la nature du rapport appelant-animateur.

L'analyse que nous proposons dans ce point vise à étudier la nature et la gestion des places des participants à partir de leurs pratiques langagières.

Une fois la gestion de la relation interpersonnelle entre les participants est décrite, nous déterminerons dans quelle mesure cette dernière entraîne un effet sur le déroulement des échanges. Autrement dit, le but de cette analyse est de mettre en évidence l'influence de la relation interpersonnelle sur le déroulement de l'émission.

Notre attention sera portée d'abord sur l'axe de la distance qui concerne le rapport étranger établi entre les interlocuteurs en présence et qui se manifeste surtout par les termes d'adresse employés.

Parmi les facteurs qui peuvent déterminer la distance ou la familiarité de la relation, le degré de connaissance mutuelle, le lien qui unit les interactants et la nature de la situation communicative. Or, dans le cas de notre situation, l'appelante et l'animateur ne se connaissent pas et n'entretiennent aucune relation socio-affective en plus, leur rencontre a eu lieu au sein d'un dispositif médiatique. Donc, tout au long du déroulement de l'échange verbal les deux interlocuteurs se vouvoient, signe de rapport de distance comme le confirme C.KERBRAT-RECCHIONI (1992 : 45) :

« Le pronom de deuxième personne constitue même le procédé par excellence d'affichage de la distance ("vous" réciproque) ».

La seule exception que nous avons remarquée est celle dans l'extrait ci-dessous de la séquence d'ouverture où l'animateur a appelé l'appelante par son prénom dans le but de la présenter au public auditeur. L'appelante de son côté n'a pas hésité à l'appeler elle aussi par son prénom, signe de la popularité de l'animateur.

1- A euh :: Houria peut et(r)e si euh :: vous êtes en ligne ?

2- **Ap** oui oui je suis en ligne bonsoir Djamel

Ce que nous constatons aussi dans cet extrait, que l'animateur juste après qu'il ait présenté l'appelante il passe au vouvoiement toujours dans le même tour de parole (ligne 1). Par cet acte, l'animateur semble chercher à instaurer une distance dès le premier contact avec l'appelante afin de s'appropriier le rôle assigné à son statut d'animateur. Ce qui est de même pour l'appelante qui est passé au vouvoiement.

Donc, nous pouvons déduire que l'utilisation du pronom "vous" dépend des paramètres contextuels.

En résumé, nous pouvons dire que cette utilisation de "vous réciproque" *«est une forme qui exprime la considération et le respect, mais c'est en même temps une sorte de barrière psychologique que l'on dresse autour de son propre territoire»*. (C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1992 : 61-62).

En ce qui concerne la dimension du pouvoir lié à l'existence d'une hiérarchie entre les participants (l'un d'entre eux peut se trouver en position *haute* de dominant, pendant que l'autre en position *basse* de dominé), nous remarquons que l'animateur semble occuper une position plus élevée à cause de son statut d'animateur à qui il revient le premier et le dernier mot, car au niveau de l'organisation globale de l'interaction, le fait d'être responsable de l'ouverture et de la clôture est à considérer comme indicateur d'une position *haute*. Dans notre corpus c'est l'animateur qui assure ces deux fonctions, ce qui le place en position de *dominant*.

Cette dissymétrie se manifeste aussi dans l'emploi des formes nominales d'adresse : l'appelante s'adresse à l'animateur en utilisant le syntagme allocutif représenté par l'appellatif *Monsieur* suivi de son prénom.

Exemple extrait de notre corpus :

210- **Ap** je regrette monsieur Djamel et ça MANQUE + ça manque de doigté ça manque de finesse

Notre analyse nous a permis également de relever un autre marqueur du pouvoir : l'utilisation de l'impératif par l'animateur comme le montre l'extrait ci-dessus

265- **A** allez y allez y finissez finissez

Le mode impératif renforce la position "haute" de l'animateur, en quelque sorte il donne une permission à l'appelante pour l'inciter à terminer.

En plus des procédés *verbaux*, la relation asymétrique entre les interlocuteurs apparaît aussi dans l'utilisation des procédés *para verbaux* tels que l'intensité de la voix et le débit.

Bien que *l'intensité vocale* est un indice de dominance, le dominé peut à tout moment imposer sa parole et négocier le rapport de place, donc à s'imposer dans l'interaction car comme l'affirme C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992 : 81) :

« Si le recours à l'intensité vocale peut dans certains cas relever d'une stratégie dominatrice, il peut à l'inverse être l'indice du fait que l'on ne dispose pas a priori de l'autorité ».

Cependant, dans notre conversation les deux interactants ont recours à l'intensité vocale.

Si elle est un taxème de position "haute" pour l'animateur, l'appelante impose sa voix pour exprimer son opinion et renforcer ses arguments.

Voici quelques exemples extraits de notre corpus

36- **Ap** = des prix + oui + euh la distribution en fin d'année moi je trouve ça horrible
↑ =

48- **Ap** donc + euh :: on dois l(e) récompenser mais comment + par une excursion ↑
c'est tout simple ↑

186- **Ap** c'est ça + c'est ça et qui ont fait quand même des efforts ↑

187- **A** mais absolument

188- **Ap** chacun à sa façon↑

En ce qui concerne le débit, nous constatons que les deux partenaires à l'échange verbal ont recourt à la rapidité, ce qui signifie ci l'aisance et la compétence (les deux interlocuteurs semble maîtriser le sujet de conversation). Cela apparaît dans la longueur de quelques interventions qui sont réalisées avec des pauses très brèves.

Voici quelques exemples :

58- **Ap** vous voyez ↓+ donc + moi j'estime que + un un à la fin d(e) l'année on pourrait leur distribuer des gâteaux ou une collation ou encore plus ↑ une excursion et ça l'excursion ils l'oublieront JAMAIS même + quand ils seront papa ou maman à leur tour + vous comprenez

79- **A** et puis + et puis aussi euh par rapport à + à c(e) qu'on a vécu aussi on a reçu : on a reçu des prix + bon déjà en tant que en tant qu'enfant euh + personnellement ça me gênait d'avoir un prix alors que mon mon mon + mon ami + mon copain + mon véritable copain de classe .: .:

Malgré que la position "haute" de l'animateur soit définie à l'avance et qu'elle détermine la relation hiérarchique qui l'unit à l'appelante, elle est négociée tout au long du déroulement de l'interaction. L'appelante cherche à s'imposer à travers l'intensité et le débit de sa voix pour mieux exprimer son point de vue afin de persuader le public du bien fondé de ce qu'elle énonce.

En ce qui concerne l'opposition conflit/consensus, nous remarquons que l'échange verbal se passe en totalité sur un aspect consensuel et surtout c'est l'animateur qui construit le plus ce consensus puisqu'il partage l'opinion de l'appelante. Dans les séquences analysées, nous assistons à l'expression d'un accord que l'animateur ne cesse d'exprimer à travers des régulateurs d'évaluation positive (*c'est vrai, d'accord, voila, c'est juste, absolument,...etc.*), des expressions de coopération «*comme vous l'avez dit tout à l'heure*», mais aussi par l'expérience personnelle que l'animateur à évoquée à travers laquelle il exprime son refus de

participer à la distribution des prix de fin d'année aux élèves, une expérience qui est liée directement au point de vue de l'appelante.

L'extrait ci-dessous de notre corpus confirme l'opinion partagée.

215- **A** je vous l'ai dit tout a l'heure ce que pense tout bas c'est que moi là où je suis j'ai j'ai justement j'ai refusé de + de de de de participer à la distribution des prix euh ni en participant financièrement ni euh en présence

216- **Ap** oui oui

217- **A** j'ai dit donc ça n(e) devait pas au contraire + qu'on avait organisé des des petites fêtes comme ça par ci par là

Ajoutons à cela, l'animateur produit des actes valorisants envers l'appelante : il laisse apparaître dans ses interventions plusieurs marques de subjectivité (termes axiologiques et modalisateurs) qui expriment des sentiments positifs à travers lesquels il s'identifie aux sentiments exprimés par l'appelante (observateur, certainement, personnellement, etc.). Toutefois, ce témoignage de sympathie et de coopération sert à justifier la contestation de la distribution des prix.

Extrait tiré de notre corpus :

71- **A** c'est c'est c'est en fait c'est c'est c'est juste bon certains + vous diront peut et(r)e qu'il faut l'avis d'un psychologue mais enfin + quand on est comme vous observateur :: et puis qu'on est cette cette ce parcours ::

72- **Ap** oui bien sur

73- **A** combien d'années vous avez certainement

74- **Ap** d'expérience

75- **A** voilà +entendu vous avez certainement questionné un peu les enfants ce qu'ils pensaient

76- **Ap** ah oui oui + oui

77- **A** mais enfin + comme ça en observateur

78- **Ap** oui

Contrairement à l'animateur, l'orientation axiologique de l'appelante est négative (horrible, idiote, etc.).

Les axiologiques, en manifestant l'inscription de la subjectivité dans le langage, confèrent d'emblé à l'énoncé une orientation argumentative. Ainsi les choix lexicaux permettent-ils au locuteur d'inscrire ses prises de position dans sa parole.

Globalement, nous constatons enfin que l'animateur à travers ses interventions cherche à proposer sa réflexion, instaurer un dialogue, participer à l'interaction, et non pas la construction d'une relation de pouvoir avec l'interlocuteur ou en tout cas la relation de pouvoir n'est jamais mise explicitement en avant.

3.2. Etude de l'organisation structurale de l'interaction

Nous allons étudier à présent l'organisation structurale de notre interaction radiophonique. Pour cela, nous suivrons le modèle hiérarchique et fonctionnel genevois d'analyse de la conversation que nous avons exposé dans le chapitre précédent.

L'application de cette théorie des rangs à notre échange nous permet de rendre comptes des différentes unités enchâssées les unes dans les autres mais pas seulement, car elle nous permet aussi d'analyser la structure interne de l'échange.

Nous focalisons notre analyse sur la cohérence interne des échanges car comme le note V.TRAVERSO (1999 : 33) :

«Le caractère organisé de l'interaction ne se réduit pas à une répartition des prises de parole ordonnée dans le temps, mais il réside aussi dans la cohérence interne des échanges. ».

Pour ce faire, nous analysons la structure des échanges d'une séquence bien définie en segmentant ces derniers en interventions.

Le but de cette analyse est de montrer la structure interne des échanges mais aussi le responsable de la gestion des ces échanges.

L'interaction

Etant définie selon la composition hiérarchique comme l'unité supérieure, l'interaction constitue ainsi l'ensemble des différentes séquences. Autrement dit, elle correspond à ce qui se passe entre l'animateur de l'émission et l'appelante depuis leur mise en contact par téléphone jusqu'à leur séparation, soit de la ligne 1 jusqu'à la ligne 305.

Pour montrer que notre communication médiatique constitue une même et seule interaction, nous nous basons sur les critères de délimitation de l'interaction dégagés par C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990) suivant :

Le critère participatif : Notre interaction radiophonique est délimitée par la mise en contact des participants à l'échange par téléphone (l'appelante et l'animateur de l'émission), et par leur séparation soit la fin de l'intervention de l'appelante à l'émission du coup la fin de l'appel.

Le critère spatio-temporel : Notre interaction se déroule par téléphone diffusée sur les ondes de la radio d'une même chaîne et même émission du début jusqu'à la fin.

Le critère thématique : Nous remarquons que l'échange verbal entre l'appelante et l'animateur tourne autour d'un même sujet, celui de la distribution des cadeaux de fin d'année aux élèves et sans rupture du début jusqu'à la fin.

L'identification du thème s'effectue à partir des isotopies³ (élèves, enseignants, lecture, inspecteurs, classe, etc.), des termes qui reviennent tout au long de la conversation ce qui conduit à constater l'unicité du thème. Cette identification conduit à observer les sous thèmes créés au cours des enchaînements.

Notre interaction se caractérise donc par une progression thématique réalisée par une collaboration des deux participants.

³ Selon Traverso, ce terme renvoie à une série d'éléments de nature diverses, dont la récurrence construit un réseau de sens dans le discours.

L'échange

L'échange est l'unité centrale du dialogue qui est composé d'interventions.

Dans notre situation il est essentiel de segmenter les échanges et d'analyser leur structure afin de dégager le responsable de leur gestion.

Pour ce faire, nous soumettons à l'analyse la deuxième séquence qui est composée du point de vue de sa structure, de plusieurs échanges.

Le choix de cette séquence est justifié par la participation des deux locuteurs à la communication.

Notre travail consiste à dégager les différents échanges dont est composée la séquence en question. Nous soumettons ces échanges d'abord à une analyse hiérarchique qui permet de segmenter les échanges et de déterminer leurs constituants (les interventions) ensuite, à une analyse fonctionnelle qui consiste à étudier les fonctions de ces constituants car les interventions, constituants de l'échange, sont liés par des fonctions illocutoires. Cela signifie pour les genevois, fonction illocutoire initiative : requête, demande d'information, etc. et/ou fonction illocutoire réactive : réponse positive ou négative.

Soit la séquence soumise à l'analyse :

14- **Ap** ah bon ↑ il faut le dire :: moi j'ai toujours été + euh

15- **A** oui ↑

16- **Ap** une enseignante + moderne ↓

17- **A** oui

18- **Ap** j'ai commencé en 57 +

19- **A** oui ↓

20- **Ap** j'ai terminé en 99

21- **A** et ben joli parcours :: hein

22- **Ap** alors tout le parcours était du moderne euh :: euh :: je + je privilégie pré vé li oh j(e) (n)'arrive pas à parler + je donne + une chance aux enfants =

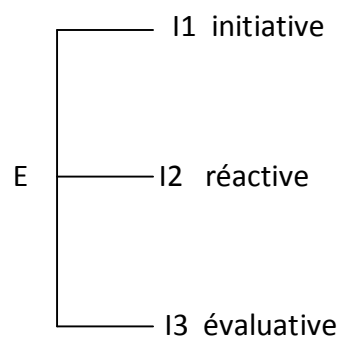
23- **A** = vous êtes en retraite ↑ alors

24- **Ap** oui oui j(e) suis à la retraite

25- **A** vous perdez les bouts là ((RIRE))

- 26- **Ap** oui oui non + j(e) suis fatiguée et p(u) is j'ai euh un gros problème ∴ ∴.
- 27- **A** «? » du temps oui
- 28- **Ap** bon + j(e) (n)'ai pas envie de le dire à la télé euh ∴ ∴.
- 29- **A** à la radio
- 30- **Ap** à la radio
- 31- **A** à la radio oui
- 32- **Ap** oui parc(e) que j'aime j(e) n'aim(e)rais pas qu'on me reconnaisse ∴ ∴.
- 33- **A** très bien + on continue ∴ ∴.

Cette séquence est composée de trois échanges. Le premier échange (de 14 à 22) est composé de trois interventions : initiative, réactive et évaluative. Nous le schématisons comme suit :



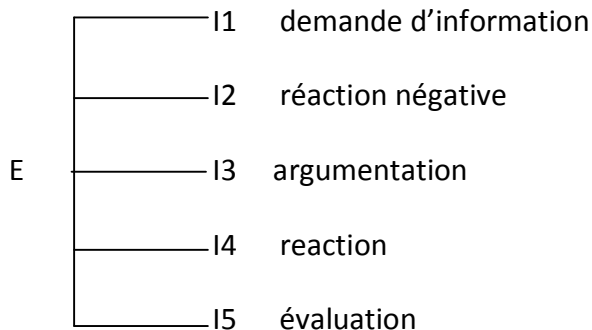
Où I = intervention, et E= échange.

Le deuxième échange (de 23 à 24) contient deux interventions (demande d'information et confirmation) soit une initiative et une réactive.

Quand au troisième (de 25 à 33), il est composé de 5 interventions.

Pour les genevois, la structure de base d'un échange est une structure à trois interventions. Mais le nombre des interventions peut cependant varier en fonction de la nature des interventions de l'échange. Si la réaction est négative, alors l'échange se poursuivra et donnera lieu à un nombre $n + 2$ interventions. C'est le cas pour ce troisième échange.

La structure de l'échange (3) est représentée par le schéma suivant :



Après avoir dégagé les différents échanges, nous constatons que le nombre d'échanges initié par l'animateur est supérieur à celui initié par l'appelante.

Les interventions

L'analyse des interventions constitue un niveau essentiel pour l'analyse structurale de l'interaction et en particulier de l'échange.

Les interventions sont classées selon leur fonction dans l'échange. Ainsi, nous distinguons :

- Les interventions initiatives
- Les interventions réactives
- Les interventions évaluatives

L'intervention initiative ouvre l'échange et oriente et/ou commande la direction thématique de l'échange. Donc le locuteur qui initie l'échange est celui qui occupe la position "haute".

Nous allons essayer de montrer le rôle des interventions initiatives dans le rapport de place.

Considérant cette intervention tirée du premier échange :

14- **Ap** ah bon ↑ il faut le dire :: moi j'ai toujours été + euh

15- **A** oui ↑

16- **Ap** une enseignante + moderne ↓

17- **A** oui

18- **Ap** j'ai commencé en 57 +

19- **A** oui ↓

20- **Ap** j'ai terminé en 99

Cet exemple constitue une intervention initiative de l'appelante. En initiant l'échange, l'appelante s'assigne une position "haute" puisqu'elle se présente à l'animateur et à l'ensemble des auditeurs d'autant plus que son intervention est acceptée par l'animateur en lui adressant le compliment qui constitue l'intervention réactive qui suit.

Dans les autres échanges initiés par l'animateur, chaque intervention initiative est suivie d'une réactive (une réponse ou une confirmation) de la part de l'appelante. Par son acte d'initiation d'échanges, l'animateur s'attribue une position "haute". Ces interventions initiatives sont acceptées par l'appelante et les rapports de places sont ainsi respectés.

La segmentation des échanges en interventions nous a montré que la plupart des échanges sont initiés par l'animateur (deux échanges initiés par l'animateur contre un seulement initié par l'appelante). Autrement dit l'animateur de l'émission est le responsable de la plupart des échanges donc c'est à lui qu'il revient de contrôler et d'orienter la conversation.

L'intervention réactive, dans un échange simple a pour fonction la clôture.

Dans les exemples d'échanges soumis à l'analyse, les réactions de l'animateur sont réalisées soit pour évaluer l'intervention de son interlocutrice ce qui est le cas dans le premier exemple en lui adressant un compliment.

21- **A** et ben joli parcours :: hein

Soit pour mettre fin à l'intervention initiative de l'appelante qui semble sortir du sujet de discussion afin de réorienter la conversation.

33- **A** très bien + on continue ::

L'animateur, en produisant les interventions réactives se place en position de "dominant" ce qui lui donne l'autorisation de contrôler l'échange.

En ayant le dernier mot dans cette séquence, l'animateur non seulement s'assigne une position "haute" et protège sa place interactionnelle mais aussi il contrôle la conversation.

3.3. Etude de l'organisation des tours de parole

L'alternance des tours de parole constitue un point d'analyse indispensable pour l'étude des interactions verbales, qui s'intéresse à la distribution de la parole et à la succession des tours.

Nous fixons pour but à travers cette analyse, la description de la gestion des tours de parole tout en faisant référence aux techniques de l'alternance et de la gestion des tours de parole évoqués dans le chapitre précédent.

A travers cette analyse, nous essayons de montrer les différences et les ressemblances que manifeste le système des tours de parole dans une situation médiatique avec une conversation "ordinaire".

Nous analyserons d'abord l'espace discursif occupé par les participants à l'échange (aspect quantitatif), ensuite nous intéresserons à l'étude de la régulation des tours en étudiant les régulateurs rencontrés dans le corpus, en outre nous nous intéressons au fonctionnement des prises de parole (le changement des tours). Enfin, notre analyse sera portée sur l'analyse de quelques phénomènes tels que l'interruption, les chevauchements et les points de vue marqués (personnels) "moi je".

Aspects quantitatif

Le but de cette analyse est d'opérer le plus « gros parleur » (celui qui produit le plus de tours de parole) car pour C.KERBRAT-ORECCHIONI (1992 : 85) :

«Celui qui parle le plus, et le plus longtemps (le plus « gros parleur ») a de grandes chances de s'assurer par là même la maîtrise de la conversation ».

Pour déterminer le rapport de place entre les interactants dans notre discours radiophonique, nous mesurons l'espace discursif occupé par chacun des participants que nous présentons dans le tableau suivant :

Il est à signaler que nous retiendrons comme activité régulatrice du récepteur les signes régulateurs proprement dit (oui, voilà, bien sur, non, c'est juste, absolument, etc.) , les répétitions en écho ainsi que le segment anticipé sur le mot que le locuteur risque de chercher ou qu'il va prononcer .

Les tours de l'animateur		Les tours de l'appelante	
153		152	
Les tours de parole	les régulateurs	les tours de parole	les régulateurs
94	59	98	54

D'après l'analyse quantitative représentée dans ce tableau, nous constatons qu'il existe un équilibre de la prise de la parole et les tours se suivent à égalité : 153 tours pour l'animateur et 152 tours pour l'appelante.

Cela s'explique qu'avec deux interlocuteurs c'est difficile d'avoir autre chose qu'une stricte alternance des tours.

Examinons maintenant le temps de la parole de chacun c'est-à-dire la proportion vrais tours/faux tours : nous remarquons la même chose, une égalité entre les tours pleins (tours de parole proprement dit) et les régulateurs.

Le co-énonciateur qui est l'animateur participe à l'échange verbal non seulement par les régulateurs avec lesquels il exprime son attention et son écoute, mais aussi par ses interventions à travers lesquelles il donne son point de vue, ses confirmations, ses suggestions et ses expériences.

Nous dirons donc que les deux rôles ont été partagés de manière harmonieuse.

En examinant le temps de parole de chacun des participants, nous constatons que les tours de parole de l'appelante sont souvent plus longs que ceux de l'animateur qui participe avec des interventions plus aux moins brèves et parfois longues mais pas autant que celles de l'appelante. Cela s'explique par le fait que l'appelante se trouve en position de parler puisque c'est elle qui a appelé pour participer à l'émission afin de s'exprimer, c'est elle qui a initié le sujet de conversation et que l'animateur est là pour lui laisser le temps de parler. Les tours N° 56, 58, 226, 234, 274 sont des exemples.

Pour mieux étayer notre conclusion, nous allons faire ce décompte pour les deux dernières séquences à part, quand l'animateur essaie de faire des pré-clôtures. Les résultats sont mentionnés dans le tableau suivant :

Les tours de l'animateur		Les tours de l'appelante	
16		16	
Les tours de parole	les régulateurs	les tours de parole	les régulateurs
4	12	15	1

D'après les résultats obtenus, nous constatons que l'appelante produit plus de tours plein que l'animateur qui s'est contenté d'enregistrer l'énonciation de son interlocuteur en produisant des régulateurs.

Cela s'explique par le changement du rapport de place entre les interactants. Les rôles se sont inversés durant le déroulement de l'interaction. En général, l'appelante produit des tours plus longs que ceux de l'animateur et vers la fin, c'est-à-dire aux deux dernières séquences l'appelante parle plus que l'animateur qui essaie de clôturer l'échange communicatif avec des pré-clôtures ce qui fait d'elle le "grand parleur".

Donc malgré qu'en principe, les interactants sont dotés au départ d'un statut qui les définit dans le discours qu'ils pratiquent ensemble (l'enseignant et ses élèves en classe, deux amis de même rang dans une conversation, un médecin et un patient au cours d'une consultation, un animateur et un auditeur dans notre corpus, etc.), souvent ces rapports de place sont négociés entre les participants au cours de l'interaction, ce qui conduit à des changements, voire des renversements dans la distribution des places.

Etude des régulateurs

Nous nous intéressons dans ce travail aux régulateurs verbaux et vocaux vue que notre conversation est du genre *phone-in*.

Malgré que les régulateurs verbaux ne soient pas considérés comme des tours de parole, ils occupent un rôle important dans la structuration des échanges et la construction de l'interaction.

C'est ce rôle que nous décrivons dans les limites des exemples que fournit notre corpus.

Nous remarquons que le taux de régulateurs réalisé par les interactants ne représente pas une différence significative : 59 faux tours pour l'animateur et 54 pour l'appelante ce qui signifie que à chaque fois qu'un locuteur parle le récepteur le suit et l'écoute tout au long de son intervention. Le résultat, un respect des règles de

l'alternance des tours de parole et un échange consensuel. « *Les régulateurs verbaux sont orientés positivement et expriment une convergence avec l'acte d'énonciation et, éventuellement, avec l'énoncé du locuteur principal : ce sont des facteurs de consensus* ». (J.COSNIER ; C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1987 : 2005).

Il est à signaler que les régulateurs de notre corpus ne sont en aucun cas des essais d'interruption, mais des émissions de soutien appelés par E. Schegloff *continuers*, (en français les « *continueurs* ») : le récepteur approuve le locuteur et l'encourage à continuer.

D'après le répertoire des régulateurs relevés dans notre corpus, nous enregistrons quatre types différents de régulateurs selon leur nature formelle :

a. Les régulateurs d'enregistrement (les récepteurs)

Le récepteur enregistre l'énonciation du locuteur et signale son écoute par un "Oui", "très bien", "hm", "voilà", "ah", "rire"

La fonction de ces régulateurs est d'encourager le locuteur principal à continuer.

Voici des exemples extraits de notre corpus

44- **Ap** bon + alors :: euh un enfant qui qui fait des efforts au fur et à mesure + ce n'est pas une machine hein l'enfant + on n'est pas là pour euh + faire une course + vous comprenez

45- **A** hm

46- **Ap** il travaille à son rythme

47- **A** hm

48- **Ap** donc + euh :: on doit l(e) récompenser mais comment + par une excursion ↑ c'est tout simple ↑

49- **A** oui::

40- **Ap** vous avez surtout dans je parle du primaire parc(e) que moi j'ai toujours été l'institutrice du primaire

41- **A** très bien

Les "hm et oui" enregistrés dans cet extrait et qui sont réalisés par l'animateur, sont des réactions constitutives de l'acte d'écouter. Ainsi, l'appelante poursuit ses

interventions sans être interrompue. Ces exemples montrent aussi que cette activité réactive de l'animateur est proche de l'acte de répondre. Ce qui est le cas de "hm" de la ligne 45 que nous pouvons considérer comme une réponse à la sollicitation de l'appelante à la ligne 44.

Cependant, ces émissions d'écoutes ne sont pas réalisées uniquement par l'animateur, car l'appelante se manifeste aussi par les siens.

Voici un exemple

107- **A** comme vous l'avez dit tout à l'heure ↑

108- **Ap** oui

Le tableau ci-dessous présente le nombre de régulateurs d'enregistrement réalisés par les deux interactants :

Les régulateurs d'enregistrement de l'animateur	Les régulateurs d'enregistrement de l'appelante
35	32

D'après les résultats obtenus, il existe un équilibre entre les régulateurs réalisés par l'animateur et ceux de l'appelante. Cela veut dire que chacun enregistre l'énonciation de l'autre.

a. Les régulateurs d'évaluation positive

Le récepteur évalue positivement les propos du locuteur principal. Ainsi nous relevons les régulateurs suivants : "Absolument", "c'est juste", "bien sur", "tout à fait", «oui oui», "et ben oui voilà", "tout à fait voilà"

Voici quelques exemples relevés de notre corpus

83- **A** on a cette envie de partager avec lui =

84- **Ap** = c'est juste

86- **Ap** c'est ça + c'est ça et qui ont fait quand même des efforts ↑

187- **A** mais absolument

210- **Ap** je regrette monsieur djamel et ça MANQUE + ça manque de doigté ça manque

de finesse

211- **A** tout a fait

141- **A** sachant que l'enfant lui + il est un peu plus conscient il va se retrouver avec des camarades à lui =

142- **Ap** = bien sur

Les régulateurs d'évaluation positive de l'animateur	Les régulateurs d'évaluation positive de l'appelante
14	19

Les résultats enregistrés dans ce tableau nous révèlent que les deux interlocuteurs confirment mutuellement les propos et chacun évalue positivement le point de vue de l'autre ce qui est synonyme de consensus et de partage d'opinion. Néanmoins, l'appelante produit un peu plus que l'animateur. Cela s'explique par le fait que c'est l'appelante qui défend une idée et tout point de vue de la part de l'animateur qui suit cette idée, est jugé positivement par l'appelante.

b. Les régulateurs de répétition en écho

Le récepteur répète en écho un segment de l'énoncé du locuteur en place dans le but d'acceptation.

Voici deux exemples

28- **Ap** bon + j(e) (n)'ai pas envie de le dire à la télé euh .: .:

29- **A** à la radio

30- **Ap** à la radio

31- **A** à la radio oui

12- **Ap** pensent tout bas ↓

13- **A** tout bas

Les régulateurs de répétition en écho de l'animateur	Les régulateurs de répétition en écho de l'appelante
7	2

Les segments répétés en écho par l'animateur sont supérieurs à ceux de l'appelante. Ces répétitions sont synonymes d'une confirmation et d'un accord. Dans d'autre cas, ces segments répétés en écho sont utilisés pour insister sur l'idée ce qui est le cas dans l'exemple suivant :

156- **Ap** oh non bien sur non non non il faut leur j'(e) voulais leur dire leur leur suggérer ça aux enseignants

157- **A** leur suggérer +

L'animateur répète le segment "leur suggérer"

c. Le segment anticipé

Le récepteur collabore à l'énoncé du locuteur en proposant un segment qui peut être comme une anticipation sur le mot que le locuteur va prononcer ou qu'il risque de chercher.

Voici les exemples enregistrés dans le corpus

74- **Ap** d'expérience

225- **A** = à la classe ↑

291- **A** hm stendhal

293- **A** [habésti]

Segment proposé par l'animateur	Segment proposé par l'appelante
3	1

Là encore nous remarquons une différence par rapport au nombre de segments proposées. L'animateur propose plus que l'appelante, ce qui signifie que l'animateur suit l'énonciation de l'appelante.

Les deux premières catégories se situent à un niveau méta-discursif : les régulateurs ont pour fonction la ponctuation de l'énonciation du locuteur. Les deux dernières sont à un niveau discursif, les régulateurs sont des contributions du locuteur.

Pour conclure nous pouvons dire que les régulateurs enregistrés dans notre corpus sont réalisés par les deux interactants et sont produits pour des objectifs interactionnels d'écoute et de confirmation.

Cependant, l'animateur produit plus de régulateur qui se situent au niveau discursif que l'appelante. Cela s'explique par sa contribution à l'énonciation de cette dernière.

Il est à signaler aussi que ces régulateurs verbaux ne provoquent pas d'interruption dans la parole du locuteur en place. Au contraire, ils l'encouragent à continuer son tour de parole et l'approuvent.

Etude du fonctionnement des prises de tours

Le principe d'alternance des tours de parole est un phénomène indispensable pour le bon déroulement de l'interaction en ce qu'il gère le bon enchaînement des tours de parole.

Ce point porte sur le fonctionnement de l'alternance des tours de parole. Nous nous intéressons donc à l'étude de l'attribution de la parole et le changement des tours c'est-à-dire de décrire le réglage de l'alternance qui, fonctionne normalement comme suit :

- Le locuteur L1 en place sélectionne le locuteur suivant à l'aide d'indices syntaxiques, prosodiques, gestuels et/ou posturaux.
- En cas où le locuteur en place n'a sélectionné personne, un successeur peut s'auto-sélectionner.

Le but de ce travail est de décrire la manière dont s'effectue le changement des tours dans le corpus, c'est-à-dire d'analyser les places transitionnelles.

Pour ce faire, nous allons dégager les procédés employés par les participants dans l'attribution de leurs tours tout au long du déroulement de l'interaction et cela en essayant de repérer au fur et à mesure les différentes places transitionnelles.

Notre corpus représente un dialogue (une interaction duelle). Du coup l'ordre des tours ne présente pas un problème, il fonctionne d'une manière simple puisque chacun parle à son tour et qu'à chaque fois que l'un s'arrête, il revient à l'autre de prendre la parole, ce qui implique qu'une seule personne parle à la fois. Ajoutons à cela, nous avons démontré dans le chapitre précédent que notre situation de communication se caractérise par un aspect consensuel d'où le respect des règles de l'alternance.

Suivant les techniques d'allocation du tour déjà signalées, la prise de parole dans notre situation médiatique s'est déroulée comme suit :

❖ **Le locuteur L1 sélectionne L2 :**

Une fois que L1 a terminé son tour, quelqu'un d'autre doit prendre la parole. Le problème du "*next speaker*" ne se pose que dans les situations comprenant plus de deux participants, ayant droit à la parole, ce qui n'est pas le cas dans notre interaction qui contient uniquement deux interactants du coup le problème ne se pose pas.

Cette sélection s'est réalisée dans notre corpus à l'aide de procédés verbaux et non verbaux.

Procédés verbaux : les procédés verbaux fréquents que nous avons remarqués sont exprimés explicitement par les expressions verbales telles que : *vous voyez, vous comprenez, alors, voilà* ainsi que *la question* qui sollicite L2 à prendre la parole.

Observant les exemples suivants

Exemple (1)

23- **A** = vous êtes en retraite ↑ alors

24- **Ap** oui oui j(e) suis à la retrait

L'adverbe *alors* utilisé par l'animateur à la fin de son tour marque l'interrogation. Il s'interroge en quelque sorte sur la situation actuelle de l'appelante. Cette dernière prend la parole juste après et intervient en fonction de l'interrogation de son interlocuteur en répondant par une confirmation.

Exemple (2)

206- **Ap** oui oui c'est le drame ↓ on peut euh on peut on peut donner des prix par exemple il y a des enfants qui sont forts en dessin ↑ d'autres en sport ↑ chacun à sa façon ↑ voilà ↓

207- **A** mais j(e) vous dis c'est simplement réfléchir et c'est de de trouver =

Dans cet exemple, L'animateur prend la parole après le morphème *voilà* suivi d'une intonation montante produit par l'appelante, un morphème qui connote la clôture du tour.

Exemple (3)

1- **A** euh :: houria peut et(r)e si euh :: vous êtes en ligne ?

2- **Ap** oui oui je suis en ligne bonsoir Djamel

Le statut illocutoire de l'énoncé peut annoncer une place transitionnelle : Dans l'exemple (2), la question qui fonctionne comme la première partie de la paire adjacente sollicite un enchaînement immédiat soit une réponse. L'appelante donc prend la parole pour répondre à la question qui lui a été adressée.

Exemple (4)

33- **A** très bien + on continue ::

34- **Ap** alors je vous dis euh :: j'ai : de quoi je parlais ? J'ai oublié .: .:

Dans cet exemple l'appelante prend la parole après l'expression "*on continue*" réalisé par son interlocuteur à la fin de son tour. Cette expression non seulement marque la clôture du tour de l'animateur donc est considérée comme une annonce d'une place transitionnelle mais aussi marque la clôture thématique (un nouveau thème que l'appelante voulait ouvrir et qui a été clôturé par l'animateur).

Nous déclarons donc que dans cet exemple, le procédé de sélection de L2 est en relation avec le contenu des propos de L1 (le locuteur en cours).

Exemple (5)

60- **Ap** vous n(e) pouvez pas vous imaginer c(e) qui y a y a ce cœur qui se serre y a le visage qui devient ((RIRE)) y en a qui ont des crises de larmes ↑ vous voyez

61- **A** non non c'est tout juste

L'expression "*vous voyez*" à la fin du tour de l'appelante est une sollicitation à une réponse donc elle donne la parole. C'est ce qui s'est passé juste après quand l'animateur a répondu en confirmant les propos annoncés.

Procédés non verbaux : s'agissant d'une conversation téléphonique, les procédés non verbaux que nous avons relevés sont de nature prosodique (intonation descendante ou ascendante).

Exemple (1)

102- **Ap** oui et qu'il s(e)ra à vie ↑ ((RIRE))

103- **A** à vie + voilà donc eux ils se cachent quand même derrière cette chose là en disant voilà les adultes m'ont jugé j(e) suis pas capable pourquoi s(e)casser la tête

L'intonation ascendante de l'appelante à la fin de son intervention à la ligne 102 et qui est accompagnée d'un rire constitue une place transitionnelle du moment que l'animateur prend la parole sans aucun chevauchement marqué.

Au contraire, pour manifester son désir de garder la parole, le locuteur fait appel à des signaux inverses de ceux que nous venons de citer (accélération du débit, augmentation de l'intensité vocale, etc.)

De tels signaux apparaissent surtout dans les moments de vulnérabilité, c'est-à-dire lorsque la position émettrice de L1 se trouve menacée. Ainsi les pauses internes au tour risquent d'être prises par L2 comme des places transitionnelles. Pour empêcher L2 de prendre la parole, L1 recourt à quelques stratégies pour garder la parole telles que : les répétitions, les *euh* d'hésitation, etc.

Au cours de l'analyse de notre corpus, nous avons repéré la fréquence de quelques répétitions courtes (exemple : je je, un un, qui qui, voila voila, de la de la, comme comme, c'est c'est, etc.), la production récurrente de la marque vocale à savoir le *euh* dit *d'hésitation*⁴ une voyelle produite en français comme nous avons remarqué quelques allongements vocaliques.

Voici quelques exemples tirés du corpus

9- **A** ah voilà ++ voilà voilà voilà que voilà quelqu'un↓

22- **Ap** alors tout le parcours était du moderne euh :: euh :: je +je privilégie pré vé li oh j(e) (n)'arrive pas à parler + je donne + une chance aux enfants =

35- **A** ((RIRE)) j'aime bien + de la de la donc le parcours de la distribution des prix =

44- **Ap** bon + alors :: euh un enfant qui qui fait des efforts au fur et à mesure + ce n'est pas une machine hein l'enfant + on n'est pas là pour euh + faire une course + vous comprenez

193- **A** elle est euh :: j(e) veux dire euh ::

230- **Ap** parc(e) que + ils (ne) sont pas habillés comme comme d'habitude

⁴ Voir la thèse de doctorat de M.CANDEA (2000).

Ces répétitions qui introduisent un léger retard dans la production discursive, permettent au locuteur de chercher le mot approprié à son énoncé le plus rapidement possible afin de maintenir son tour de parole.

Parfois ces *répétitions* viennent après le *euh d'hésitation* comme le montre l'exemple à la ligne 22 cité ci-dessus. M.CANDEA (2000 : 338- 339) rappelle ainsi que :

« La configuration euh + répétition correspond, à une mauvaise estimation de la part du locuteur concernant la phase dans laquelle se trouve son travail d'encodage. Dans une situation où le locuteur a peur de se voir couper la parole, cette configuration peut également traduire un démarrage « forcé », volontairement anticipé ».

La suite de cette configuration dans notre exemple (ligne 22 citée en haut) confirme cette citation, car l'appelante se trouve bel et bien dans une mauvaise situation et elle le confirme (je n'arrive pas à parler) et pour ne pas perdre la parole elle enchaîne en produisant de courtes pauses.

En observant notre corpus, nous remarquons que la majorité des *euh* produits par les interlocuteurs sont enregistrés au milieu des tours. Cela nous incite à affirmer que le *euh* marque la continuité dans la parole sans être interrompue. Autrement dit, sur le plan syntaxique le *euh* permet d'ouvrir plusieurs possibilités de continuité énonciative.

Les cas où le locuteur se fait couper la parole après avoir produit un *euh* sont rares et la prise de parole par l'interlocuteur est pour produire un régulateur de réception ou d'évaluation positive afin d'inciter le locuteur principal à continuer.

Voici quelques exemples

14- **Ap** ah bon ↑ il faut le dire :: moi j'ai toujours été + euh

15- **A** oui ↑

123- **A** avec un pique-nique avec euh =

124- **Ap** = oui oui

193- **A** elle est euh :: j(e) veux dire euh ::

194- **Ap** oui

D'après ces exemples, nous déclarons que le *euh* n'est pas interprété par l'interlocuteur comme marque de clôture du tour (place transitionnelle).

Le tableau ci-dessous présente le nombre de marques de recherche de formulation⁵ produit par chaque interactant.

marques de recherche de formulation de l'animateur	marques de recherche de formulation de l'appelante
49	66

Le tableau nous révèle que l'appelante produit plus de marques de recherche de formulation que l'animateur. A travers ces sites de formulation, l'appelante essaye de garder le plus longtemps possible la parole afin de pouvoir défendre ses idées.

Tout comme l'appelante, l'animateur produit lui aussi ces marques afin de conserver la parole.

Pour conclure nous pouvons dire que le locuteur peut se servir d'un certain nombre de stratégies pour garder la parole. Les phénomènes étudiés sont utilisés par le locuteur comme une stratégie de remplissage du tour afin de signaler son intention de poursuivre au lieu de marquer des pauses qui peuvent être considérées comme des places transitionnelles par l'interlocuteur du coup lui faire perdre la parole.

⁵ Par marques de recherche de formulation, nous entendons les répétitions et les *euh* d'hésitation.

❖ L2 s'auto-sélectionne :

Dans certains cas, le locuteur L2 prend lui l'initiative de la parole sans qu'un procédé de changement de tour ne soit produit par L1 : Nous dirons donc que L2 se sélectionne lui-même "*successeur*" de L1.

Voici un exemple

11- **A** quelqu'un ((RIRE)) voilà une personne ((RIRE)) + une personne qui touche du doigt ce que + beaucoup pensent silence

12- **Ap** pensent tout bas ↓

Cet exemple nous démontre que l'appelante commence à parler après le silence enregistré par son interlocuteur. Le seul silence dans le corpus qui a été observé par l'animateur comme signe d'hésitation est considéré comme signe d'une place transitionnelle.

Etude des interruptions

En général, le moment de l'alternance ne fonctionne pas sans problèmes et les dysfonctionnements interactionnels déjà cités sont inévitables surtout dans notre conversation médiatique qui se réalise uniquement par le canal auditif, où les autres canaux exclus jouent un rôle important dans le réglage de l'alternance des tours.

Dans le genre *phone-in médiatisé*, notamment quand il s'agit d'antenne ouverte, le silence est rare car les auditeurs appellent pour s'exprimer. C'est pourquoi le "gap" est très peu représenté dans notre corpus (un seul silence est enregistré à la ligne 11). L'analyse se focalisera donc sur les interruptions et les chevauchements qui sont perceptibles au niveau du contenu, c'est à dire les idées défendues par les participants. Ces deux ratés du système considérés comme phénomènes de violation des règles de l'alternance des tours sont en effet caractéristiques du genre : quand il s'agit de s'affirmer en tant que locuteur et d'occuper l'espace discursif, de défendre son point de vue, ou encore de contrôler la conversation, ils sont très utiles et donc fréquemment utilisés.

L'objectif de l'analyse de ces deux phénomènes est de montrer quel est leur rôle dans notre corpus et comment ils sont utilisés par les deux locuteurs (l'animateur et l'appelante).

Voici quelques exemples d'interruptions que nous avons relevés dans le corpus (notées :. :.)

Exemple (1)

32- **Ap** oui parc(e) que j'aime j(e) n'aim(e)rais pas qu'on me reconnaisse :. :.

33- **A** très bien + on continue ::

Cet exemple présente une interruption nette sans chevauchement. L'animateur parvient à se glisser dans le discours de l'appelante en profitant d'une pause "intra" pour couper la parole.

A la ligne 33 l'animateur implicitement, intervient pour interrompre l'idée entamée par l'appelante qui semble sortir du thème de conversation en l'incitant à revenir dans le sujet initial et cela dans le but de gérer l'interaction. L'interruption est donc non coopérative (volontaire).

Cette interruption qui est un type de violation du système des tours peut transgresser la face positive de l'autre. Dans notre exemple, elle s'explique par une "autorité" exercée par l'animateur à qui il revient de contrôler la conversation. Elle est donc considérée comme un "taxème"6 de position "haute" :

« Les différents types de violation du système des tours sont également interprétables en termes taxémiques, à savoir surtout : l'interruption et l'intrusion, qui généralement constituent des sortes de "coups de force", et sont donc à considérer comme des taxèmes de position haute ».
(C.KERBRAT-ORECCHIONI, 1992 : 87).

6 Selon C.KERBRAT-ORECCHIONI, l'appellation de *taxèmes* est utilisée pour désigner un certain nombre de faits sémiotiques pertinents, qui sont considérés à la fois comme des indicateurs et des donneurs de places dans le rapport de place.

Un autre exemple d'interruption non coopérative :

Exemple (2)

238- **Ap** et en plus + on n'a pas à leur apprendre euh des textes des textes par cœur qui sont sans VIE qui sont VIDES c'est c'est au groupe de l'enfant de de la classe ↑

239- **A** de la classe oui

240- **Ap** qui doit inventer une histoire ↑ inventer une histoire de tous les jours :: une euh une euh un problème qu(e) a qu(e) a une euh j(e) sais pas ↑ moi une euh un problème qu'a eu en classe même on peut .: .:

241- **A** oui tout ça tout ça =

242- **Ap** = on peut critiquer même l'enseignant moi J'ACCEPTÉ J'ADORE qu'on me critique .: .:

243- **A** tout cela tout c(e)la oui oui

244- **Ap** vous voyez c'est des choses + et euh naturelles + naturellement

245- **A** mais tout c(e)la mais tout c(e)la se prépare ::

Ce passage présente deux tentatives d'interruptions effectuées par l'animateur en 240 et 242. La première tentative est nette sans chevauchement quand à la deuxième, elle est conjuguée à un chevauchement. Les deux locuteurs parlent en même temps mais en fin de compte l'animateur s'est retiré pour éviter un long chevauchement, un tour de parole qu'il a achevé en 245.

A travers ces tentatives d'interrompre l'appelante, l'animateur essaye de clore la série de sujets nouveaux qui contiennent des critiques et des jugements de valeur envers les programmes scolaire (ligne 238), ce qui n'est pas toléré par l'animateur.

Les interruptions sont donc volontaires (non coopératives) visant à gérer l'interaction.

Mais les interruptions ne sont pas toutes violatives comme le montre l'exemple suivant d'une interruption à fonction positive où l'animateur prend la parole à la ligne 29 non pas suite à un signal de fin de tour (nous avons vu que le *euh* d'hésitation n'est pas considéré comme indice de fin de tour) mais suite à un lapsus réalisé par l'appelante soit à la ligne 28 où "la radio" a été substituée par "la télé". Donc l'animateur l'interrompt pour lui venir en aide ce qui fait de cette interruption une interruption positive à fonction d'aide.

Exemple (3)

28- **Ap** bon + j(e) (n)'ai pas envie de le dire à la télé euh .: .:

29- **A** à la radio

30- **Ap** à la radio

31- **A** à la radio oui

32- **Ap** oui parc(e) que j'aime j(e) n'aim(e)rais pas qu'on me reconnaisse

Exemple (4)

168- **Ap** vous avez une association d(e) parents d'élèves

169- **A** oui

170- **Ap** on + a des .: .:

171- **A** par contre les bons points .: .:

172- **Ap** bon maint(e)nant l'inspecteur ↑

173- **A** oui

174- **Ap** [Awt] .: .:

175- **A** par contre les bons points + les bons points c'est une chose à continuer

176- **Ap** oui + oui oui

177- **A** à distribuer les bons points + je trouve que c'est ::: ça « ? » un peu ça .: .:

178- **Ap** l'image ↑ que + les enfants fabriqueraient eux même et

179- **A** tout à fait + voilà

Cet extrait présente plusieurs interruptions en 170, 171, 174 et 177. Parmi les critères qui nous permettent d'identifier les interruptions l'absence de point de transition possible et le fait que le locuteur poursuive son tour après avoir été interrompu, signale d'un tour non achevé.

Les interruptions en 170 et 177 sont conjuguées à un chevauchement de parole. Les deux locuteurs parlent en même temps avant que le second locuteur parvienne à couper la parole au premier. Les autres interruptions, en ligne 171 et 174 sont sans

chevauchement : le second locuteur parvient à intervenir dans une pause intradiscursive pour couper la parole.

Dans cet extrait, l'interruption en 170 est réalisée suite à une volonté de suggérer des solutions (l'animateur interrompt l'appelante pour suggérer la distribution des bons points à la place des prix) donc, elle est coopérative. L'appelante quant à elle interrompt l'animateur non pas pour suggérer mais pour critiquer les inspecteurs. Dans ce cas, l'appelante intervient pour marquer une participation active dans l'échange communicatif afin de renforcer son opinion ce qui fait que l'interruption est coopérative.

En ligne 174, l'animateur interrompt l'appelante pour un rappel à l'ordre, en même temps il continue ses suggestions commencées en 171.

Cette interruption non coopérative de l'animateur qui est survenue suite à la transgression de l'appelante pour le principe de pertinence, vise à gérer l'interaction en imposant des limites.

Enfin, l'interruption à la ligne 177 effectuée par l'appelante s'avère un dysfonctionnement involontaire : L'appelante prend la parole après le long prolongement de l'animateur traité comme un point de transition. Pourtant l'animateur poursuit d'où le chevauchement.

Cette interruption est coopérative car l'appelante intervient pour marquer une participation dans l'échange communicatif.

Exemple (5)

155- **A** si euh + je (ne) tape pas sur les enseignants + si ils ont quand même toute l'année pour réfléchir à une idée .: .:

156- **Ap** oh non bien sur non non non il faut leur j'(e) voulais leur dire leur leur suggérer ça aux enseignants

L'interruption que présente l'exemple (5) est accompagnée d'un chevauchement. L'appelante commence à parler en manifestant son accord (coopération) alors que

l'animateur n'a pas terminé son tour. Une interruption que nous pouvons considérer comme un dysfonctionnement involontaire : L'appelante enchaîne en considérant l'énoncé complet de l'animateur suivi d'une courte pause comme "un point de transition possible" mais en réalité l'animateur n'a pas terminé, il enchaîne lui aussi.

Exemple (6)

103- **A** à vie + voilà donc eux ils se cachent quand même derrière cette chose là en disant voilà les adultes m'ont jugé j(e) suis pas capable pourquoi s(e)casser la tête :. :.

104- **Ap** oui c'est fini je je vau plus rien

105- **A** voilà je vau plus rien pourquoi s(e) casser la tête ↓ alors qu'en fait + avec un peu d'imagination

Cet extrait présente une interruption conjugée à un chevauchement. En 103, l'animateur expose les conséquences de la distribution des prix sur ceux qui ne reçoivent pas, l'appelante intervient pour confirmer (*oui*) en enchaînant par une reformulation des propos de l'animateur, synonyme d'une coopération.

Là aussi l'interruption de l'appelante est un dysfonctionnement involontaire en ce que nous pouvons identifier un « point de transition possible » à l'endroit où elle intervient en chevauchant sur le discours de l'animateur. Ce dernier présente un énoncé complet qui laisse comprendre qu'il a terminé.

Pour que le chevauchement ne dure pas longtemps, l'animateur se retire mais puisque l'interruption se produit par inattention et pour manifester son accord (elle commence par un *oui*) l'appelante renonce à sa tentative. L'utilisation de l'adverbe *alors* (alors qu'en fait) en ligne 105 qui exprime la conséquence signifie que l'animateur en réalité n'a pas terminé son tour.

Exemple (7)

207- **A** mais j(e) vous dis c'est simplement réfléchir et c'est de de trouver :. :.

208- **Ap** c'est ça c'est la cré(ation) on ne crée pas ↑ on est pas créatif dans l'enseignement

209- **A**oui absolument absolument

L'appelante interrompt l'animateur pour manifester son accord en commençant son tour par évaluer positivement son énonciation. A vrai dire, l'appelante saute sur le mot « réfléchir » prononcé par l'animateur pour apporter une adhésion. Donc, l'interruption est coopérative.

Exemple (8)

55- **A** non non ↑ non mais écoutez + mais ce sont des vérités + moi je je je machin on va dire encore à cette antenne

256- **Ap** oui oui

257- **A** qu'il y a des choses qu'il faut dire + même si elles font mal .: .:

258- **Ap** bien sur non moi je les ai dites déjà hein j'ai fait des conférences

259- **A** voilà tout simplement

Dans cet extrait, l'appelante interrompt l'animateur à la ligne 257 en chevauchant sur l'énoncé de ce dernier pour adhérer à son énonciation en commençant son tour de parole par (bien sur). L'interruption là encore est coopérative.

Après l'analyse de ces quelques exemples, nous constatons que l'interruption peut s'accompagner ou non d'un chevauchement. Il n'y a pas de chevauchement lorsque l'interlocuteur se glisse dans un intervalle du discours de L1, en traitant une pause intra comme une pause inter. Il y a chevauchement lorsque l'interlocuteur s'empare de la parole alors que le locuteur continue à parler. Ces chevauchements sont des interruptions involontaires (non délibérées).

Nous classons les interruptions enregistrées dans le corpus dans le tableau ci-dessous :

Interruptions produites par l'animateur			Interruptions produites par l'appelante		
Pour aider	Pour contrôler le thème de discussion	Involontaires	Pour aider	Pour contrôler le thème de discussion	Involontaires
2	4	8	0	0	12

Après le décompte effectué de toutes les interruptions, nous constatons un équilibre quand au nombre produit par les deux participants avec deux interruptions de plus pour l'animateur. Cependant, ce qui nous intéresse c'est la nature de ces interruptions.

Par conséquent, nous remarquons que les interruptions effectuées par l'appelante sont toutes involontaires, soit pour manifester un accord ou une adhésion, soit pour marquer tout simplement une participation active et une implication intense dans l'échange communicatif vu que c'est elle qui a appelé pour s'exprimer.

Quant à l'animateur, lui aussi a produit des interruptions coopératives mais pas seulement car il a réalisé aussi des interruptions positives à fonction d'aide comme il a produit des interruptions non coopératives c'est-à-dire volontaire dans le but de mieux contrôler les dépassements afin de gérer l'interaction

Cette visée des interruptions à gérer l'interaction, correspond dans notre corpus aux objectifs suivants : la gestion des thèmes et la gestion du contenu. Une visée qui correspond parfaitement au rôle interactionnel des animateurs.

Nous concluons que le fonctionnement des interruptions ne peut être étudié isolément de certains facteurs comme le contenu de l'énoncé et le statut des locuteurs.

Il est à signaler que les interruptions volontaires de l'animateur analysées sont toutes réalisées par des moyens implicites. Dans l'exemple (1) lorsque l'animateur veut interrompre l'appelante en ligne 33 il utilise l'expression de clôture « on continue », le même moyen est utilisé dans le deuxième exemple, c'est-à-dire une intervention de clôture pour mettre fin aux critiques.

Dans le quatrième exemple soit à la ligne 174, l'animateur interrompe l'appelante en ignorant sa critique pour les inspecteurs et en continuant son tour inachevé en 171. Par ces moyens implicites, l'animateur tente de ne pas transgresser la face positive de l'appelante contrairement aux moyens explicites (je vous arrête, je vous interrompe...etc.) qui font perdre la face de l'autre.

Bien que les interruptions soient interprétables en termes taxémiques, qui généralement constitue un acte de force et est donc à considérer comme un taxème de position "haute", et que dans notre situation, il revient à l'animateur de la radio d'interrompre les auditeurs lors des dépassements ou de dérapage. Nous remarquons que l'appelante aussi interrompe l'animateur d'une façon involontaire pour occuper l'espace discursif afin d'exprimer davantage son propre point de vue et renforcer son opinion.

Comme conclusion, nous constatons enfin que dans cet échange communicatif, les ratés du système des tours ont un rôle important. Ils participent aux stratégies « gérer l'interaction/marker une participation active à l'échange verbal » au cœur de l'interaction. Si les ratés semblent être des dysfonctionnements de l'interaction, ils correspondent en fait à des processus de gestion interactionnelle et contribuent, à leur manière, à construire l'interaction et la relation interpersonnelle.

Etude des points de vue marqués (personnels) "moi je"

Nous ne pouvons parler du langage que parce que chaque locuteur se pose comme *sujet*, en renvoyant à lui-même comme *je* dans son discours. De ce fait, dans chaque énonciation il y a de la subjectivité.

La subjectivité peut être explicite ou implicite comme le montre cette citation de C.KERBRAT-ORECCHIONI (1980 : 167) :

« La subjectivité langagière peut s'énoncer sur le mode de l'explicite (formules subjectives qui s'avouent comme telles), ou sur le mode de l'implicite (formules subjectives qui tentent de se faire passer pour objectives) ».

Ce point porte sur le marquage explicite du point de vue personnel "moi je" (mise en scène d'une énonciation ouvertement subjective).

Le but de ce travail est de montrer si l'animateur s'est mis au même niveau que l'appelante ou est resté moins personnel dans son énonciation, globalement.

Pour ce faire, nous allons compter les "moi je" de l'appelante et les "moi je" de l'animateur pour voir s'ils sont proches ou séparés afin de tirer des conclusions.

Mais avant ça, nous proposons quelques exemples tirés du corpus :

Exemple (1)

215- **A** je vous l'ai dit tout à l'heure ce que pense tout bas c'est que moi là où je suis j'ai j'ai justement j'ai refusé de + de de de de participer à la distribution des prix euh ni en participant financièrement ni euh en présence

Exemple (2)

234- **Ap** il est perdu ↓ alors que moi je leur ai suggéré autre chose ↓ + je leur ai dit écoutez à cet âge là on n'a pas besoin d'habiller les enfants + euh vous pouvez avec une euh + une euh + qu'on appelle ça une branche ↑ + et y a des feuilles dans cette branche + vous pouvez la la tortiller et la mettre au d(e)ssus de la tête et ça fait un roi

Exemple (3)

↑242- **Ap** = on peut critiquer même l'enseignant moi J'ACCEPTÉ J'ADORE qu'on me critique

Les trois exemples présentent une assertion explicite : Dans le premier exemple, l'animateur s'est exprimé ouvertement qu'il est contre la distribution des prix en déclarant explicitement : « moi j'ai refusé de participer à la distribution des prix ».

A vrai dire il informe autrui de son refus et de ce qu'il pense de cette distribution.

Dans l'exemple (2), l'appelante informe autrui de ses suggestions et dans l'exemple (3), elle déclare explicitement qu'elle accepte les critiques, donc elle se présente comme garante de sa vérité.

Le tableau ci-dessous présente les points de vue personnels marqués par "moi je" enregistrés dans le corpus

Les "moi je" de l'animateur	Les "moi je" de l'appelante
2	12

Les chiffres nous révèlent qu'il ya un décalage important entre le marquage explicite du point de vue personnel de l'appelante et celui de l'animateur et que l'appelante produit plus.

Cela dit, pour exprimer son opinion, l'appelante justifie son point de vue à travers des déclarations explicites et une mise en scène d'une énonciation ouvertement subjective.

Il est très remarquable que l'animateur aussi utilise parfois "moi je", nous aurions pu penser qu'il se maintient à l'écart, à distance. Or, il s'implique ouvertement.

CONCLUSION

Notre corpus relève en totalité de l'interaction médiatique, plus précisément de « l'interaction radiophonique ».

Au début de ce travail, nous avons fixé un objectif, celui de présenter les spécificités d'une émission choisie et d'analyser les activités effectuées par l'animateur d'une émission radiophonique – franchise de nuit, diffusée par la chaîne trois Algérienne (un programme interactif du genre *phone-in*) – pour gérer et coordonner la modalité de participation à ce type d'interaction.

Tout en présentant les spécificités de l'émission choisie en particulier, nous avons essayé de décrire le fonctionnement de l'interaction radiophonique en général. Tout au long de notre étude nous avons essayé de repérer les techniques et les stratégies d'animation réalisées par Djamel BENAMARA, que nous proposons de considérer comme un exemple, ainsi que les ressources exploitées par celui-ci pour mettre en scène des échanges libres et imprévisibles et en même temps les contrôler.

Il était essentiel que nos analyses soient entièrement fondées sur l'observation d'échanges authentiques, non sollicités par le chercheur.

En nous inspirant des travaux d'Harvey SACKS et Emmanuel SCHEGLOFF, (démarche empirico-inductive, approche conversationnelle) mais également de l'approche de l'analyse du discours notamment le modèle hiérarchique et fonctionnel d'Eddy Roulet, nous avons pu montrer l'organisation générale d'une interaction sélectionnée dans une des émissions d'antenne ouverte, lorsqu'une institutrice appelle la radio pour parler d'une question liée à son expérience professionnelle mais également pouvant intéresser tout le monde, parents et enfants.

Le choix de cet extrait ne permet pas de généraliser, bien entendu, sur ce qui se passe durant toutes les interventions des appelants à cette émission. Mais, d'une part, il aurait été impossible, dans le cadre d'un mémoire de magister, de rendre compte d'un échantillon représentatif d'appelants, avec divers âges, divers profils, femmes et hommes, etc. D'autre part, l'extrait choisi concerne une auditrice qui maîtrise particulièrement bien la parole, qui est plus âgée que l'animateur et qui fait montre d'une expertise professionnelle que l'animateur ne peut pas prétendre avoir (le travail avec des enfants, durant toute une carrière), ce qui fait que l'extrait choisi

nous permet d'observer notre animateur dans une interaction assez délicate, où sa position dominante ne va pas totalement de soi. C'est d'autant plus intéressant de voir de quelle manière il s'y prend pour garder le contrôle de la situation tout en ménageant la face de l'appelante et en répondant aux attentes des auditeurs.

Par ailleurs, nous sommes partie de l'hypothèse que tous les appels dans l'émission antenne ouverte que nous avons analysés ont des structures largement similaires : séquence d'ouverture, corps de l'interaction avec différents échanges composés d'interventions, quelques places transitionnelles (en fonction de la durée de l'interaction) et une séquence de clôture, qui peut être négociée en plusieurs parties.

Nous avons transcrit intégralement l'extrait d'émission qui nous a servi de corpus actif (305 lignes), ce qui nous a permis de prendre de la distance par rapport à la première écoute et de pouvoir commencer une approche globale du texte (l'audition ne permet pas cette approche globale, tandis que la vue le permet).

Nous formulons l'hypothèse qu'il existe tout un ensemble de procédés linguistiques et interactionnels identifiable utilisé par l'animateur durant le déroulement de l'émission, et que cet ensemble peut être considéré comme constituant un savoir faire professionnel.

Nous avons divisé notre travail en deux chapitres :

Le premier chapitre était consacré à l'aspect théorique et méthodologique où nous avons présenté d'abord la description de notre corpus en mettant le point sur la collecte des données (l'enregistrement), le choix des conventions de transcription, et enfin la description de l'émission en question et ses caractéristiques.

Ensuite, nous avons présenté les approches utiles pour notre travail et quelques éléments théoriques : l'interaction verbale, "l'interaction radiophonique", le cadre participatif, les composantes de base de l'interaction, l'organisation des tours de parole, l'organisation structurelle et pour finir, la notion des *faces* développée par Goffman.

Le deuxième chapitre quant à lui, portait sur l'analyse des données collectées, articulée en trois points :

1. présentation du contexte et du cadre participatif de notre enregistrement choisi pour analyse détaillée

2. une étude globale de l'interaction radiophonique étudiée (les séquences qui la composent, en insistant sur les séquences typiques de ce genre de situation, qui doivent a priori se retrouver dans tous les appels téléphoniques radiodiffusés)

3. une analyse quantitative de quelques points pertinents pour le travail dans laquelle nous avons étudié la gestion de la relation interpersonnelle, notamment le rapport des places entre les participants, l'organisation structurale de l'interaction (dans le détail de ses composantes) et enfin une étude des tours de parole et de quelques dysfonctionnement de système. C'est notamment dans cette dernière partie que nous avons inclus quelques repères quantitatifs ; nous avons choisi de focaliser notre attention sur les régulateurs de l'interaction, la prise de tours de parole (l'initiation), les quelques interruptions et le marquage du point de vue explicite.

Notre problématique était la suivante :

Comment un animateur expérimenté, reconnu et qui a beaucoup de succès, assure-t-il son rôle ? Quelles sont ses ressources en interaction, qui peuvent être considérées comme relevant de ses compétences professionnelles ?

Il aurait certainement été plus facile de montrer sa maîtrise du métier et sa domination mesurable selon divers paramètres, si nous avions choisi un extrait d'interaction avec un appelant ou une appelante qui se serait placé d'emblée en position dominée, par son statut (soit par son âge, soit par son statut social, son niveau de scolarisation, etc.). Cette étude reste à faire, et il serait intéressant de poursuivre dans cette voie, en contrastant les stratégies de l'animateur en fonction du profil des appelants.

Mais comme dans notre extrait les rôles étaient assez équilibrés du point de vue symbolique, les stratégies que nous avons pu observer sont subtiles et les

différences que nous avons pu trouver entre les interventions de l'animateur et celles de l'appelante sont relativement minces, mais non dépourvues d'intérêt.

Nous pouvons récapituler ici les plus intéressantes.

Durant notre analyse globale, nous avons constaté que l'animateur est le responsable de l'ouverture et de la clôture, les deux moments ritualisés. Cette tâche qui lui est attribuée par son statut le place en position "haute" de dominant.

L'analyse de ces deux moments rituels nous a montré que les deux participants se comportent de manière polie en commençant par des salutations d'ouverture brèves et en terminant par des salutations de clôture et un compliment réalisé par l'animateur.

Outre la réalisation des séquences d'ouverture et de clôture, cruciales pour encadrer l'interaction, l'animateur, qui dispose du pouvoir de donner la parole aux auditeurs, s'occupe – par des stratégies multiples – de respecter les contraintes temporelles de l'émission, de réduire les silences et les chevauchements, de lancer des approfondissements, de sanctionner les dépassements, de focaliser la discussion, bref de gérer l'interaction.

L'étude de la relation interpersonnelle nous a montré que les deux interactants se sont montrés distants l'un par rapport à l'autre dès l'ouverture de l'interaction, une distance qui demeure stable jusqu'à la fin de l'interaction. Par contre le rapport de place a fait objet de négociations tout au long du déroulement de l'échange communicatif.

A partir des analyses quantitatives, nous avons déduit à travers l'analyse structurale que l'animateur est le responsable de la gestion des échanges : il travaille au formatage de la discussion en l'orientant dans une certaine direction.

L'étude de l'organisation des tours de parole nous a révélé que l'animateur participe à l'échange verbal non seulement par les régulateurs avec lesquels il exprime son attention et son écoute, mais aussi par ses interventions à travers lesquelles il exprime son point de vue, ses confirmations, ses suggestions et ses

expériences (94 tours pleins et 59 régulateurs), Comparé à l'appelante qui a produit 98 tours pleins et 54 régulateurs.

Cependant, l'analyse des régulateurs nous a montré que l'animateur produit plus de régulateurs qui se situent au niveau discursif que l'appelante (7 répétitions en écho et 3 segments proposés, tandis que l'appelante produit 2 répétitions en écho et un segment proposé. Cela s'explique par sa contribution à l'énonciation de cette dernière.

Le fonctionnement de l'alternance des tours n'a pas posé de problèmes du moment que notre interaction comporte deux participants. Chaque locuteur signale la fin de son tour par différents procédés verbaux et non verbaux.

Nous avons vu aussi que l'animateur manifeste tout comme l'appelante sa volonté de garder la parole par des stratégies dites de remplissage telle que les répétitions et les *eah* d'hésitation. Ainsi, nous avons enregistré 49 marques de recherche de reformulation pour l'animateur contre 66 pour l'appelante.

Par conséquent, le moment de l'alternance ne fonctionne pas sans problème surtout dans le genre *phone-in* médiatisé. Ainsi, nous avons remarqué quelques dysfonctionnements du système de l'alternance notamment quelques chevauchements et interruptions.

L'animateur interrompt l'appelante non seulement d'une manière involontaire mais aussi pour lui apporter de l'aide ainsi que pour gérer l'interaction (2 interruptions d'aide, 4 pour contrôler le thème de la discussion et 8 interruptions involontaires). Par contre l'appelante interrompt l'animateur uniquement d'une façon involontaire (12 interruptions involontaires).

Enfin, bien que nous pensions que l'animateur se maintient à distance, en utilisant certaines formes implicites pour marquer sa subjectivité, il utilise aussi parfois la marque explicite "moi je" avec laquelle il s'implique ouvertement dans l'échange verbal (2 marques explicites pour l'animateur, tandis que l'appelante en produit 6 fois plus).

Certes, l'ampleur modeste de ce travail ne permet pas de prouver de manière irréfutable en quoi les ressources exploitées par cet animateur font partie de ses compétences professionnelles et en quoi elles sont sensiblement différentes de celles du « commun des mortels », des locuteurs habituels en interaction avec des personnes inconnues. Les pistes ouvertes doivent être approfondies et il serait par exemple intéressant de mener quelques expériences comparatives, dans une étude de plus grande ampleur, avec des étudiants, par exemple, mis à l'épreuve dans des conditions similaires (répondre à des inconnus devant un public restreint qui les écoute) et enregistrés pour analyse.

Si cet animateur peut être considéré comme un exemple, nous faisons l'hypothèse que dégager ses techniques et ses stratégies d'animation dans la co-construction discursive équivaut à étudier une pratique professionnelle de la parole et de la gestion des interactions, et aura donc comme intérêt de pouvoir alimenter les descriptions plus globales des techniques langagières professionnelles. Ces descriptions sont susceptibles d'intéresser autant les écoles de journalisme et peut-être les futurs animateurs, que les analystes des médias.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BACHMANN C, LINDENFELD J, SIMONIN J., 1991, *Langage et communication sociales*, Hatier/Didier, Paris.
- BAKHTINE M., (VOLOCHINOV), 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Minuit, Paris.
- BANGE P., 1992, *Analyse Conversationnelle et théorie de l'action*, Hatier/Didier, Paris.
- BAYLON C., 1996, *Sociolinguistique. Société, Langue et discours*, Nathan, Paris.
- BENVENISTE E., 1966, *problèmes de linguistique générale*, Tome 1, Gallimard, Paris.
- BLANCHET P., 2000, *Linguistique de terrain. Méthode et théorie*, Presses Universitaires de Rennes.
- COSNIER J, KERBRAT-ORECCHIONI C., 1987, *Décrire la conversation*, Presses Universitaire de Lyon.
- GOFFMAN E., 1987, *Façon de parler*, Minuit, Paris.
- GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'interaction*, Minuit, Paris.
- GUMPERZ J., 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Minuit, Paris.
- GUMPERZ J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle*, L'Harmattan, La réunion.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *les interactions verbales*, Tome1, Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1992, *les interactions verbales*, Tome2, Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *les interactions verbales*, Tome3, Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et Fonctionnement*, Armand Colin, Paris.

- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *La conversation*, Seuil, Paris.
- KERBRAT- ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- MOESCHLER J., 1985, *Argumentation et Conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Hatier/Didier, Paris.
- PAVEAU M-A, SAREATI G-E., 2003, *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, VUEF.
- TRAVERSO V., 1999, *L'analyse des conversations*, Nathan, Paris.
- TRAVERSO V., 1996, *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Presses Universitaires de Lyon.
- VION R., 2000, *La communication Verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris.

Dictionnaires

- CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002, Seuil, Paris.
- MOESCHLER J, REBOUL A., 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, Paris.
- NEVEU F., 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, Paris.

Thèses et mémoires

- CANDEA M., 2000, *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané*, thèse de doctorat, Paris III.

- DJEDDI L., 2006, *Approche interactionniste de la gestion d'un genre particulier de l'oral dans l'émission radiophonique "Franchise de nuit" : La confiance*, Mémoire de Magistère, Université de Batna.
- NABTI A., 2007, *Les attitudes et les représentations linguistiques dans les écrits de presse. Analyse discursive, énonciative, pragmatique et interactionnelle*, thèse de Doctorat, Université d'Alger.

Articles

- MAGAUD V., 2003, *Colloque Supports, dispositif et discours médiatique*, Bucarest.
- MONDADA L., Mai 2001, *Pour une linguistique interactionnelle*, Marge linguistique numéro 1.
- RAVAZZOLO E., 2009, *La parole des auditeurs dans les émissions interactives : stratégies énonciatives et argumentatives*. « Le français parlé dans les médias : les médias et le politique », édition Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphael Micheli, Lausanne.
- RAVAZZOLO E., 2009, *Modalité de participation au dialogue dans une émission radiophonique interactive*. *Signe, Discours et Société* (en ligne), perspectives croisées sur le dialogue.
- SANDRE M., 2009, *Débat politique télévisé et stratégies discursives : la visée polémique des ratés du système des tours*. « Le français parlé dans les médias : les médias et le politique », édition Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphael Micheli, Lausanne.
- TRAVERSO V., 2004, *Grille d'analyse des discours interactifs oraux*, in Beacco J.-C., Bouquet S., Porquier R., Niveau B2 pour le français. Textes et Références, Didier, Paris, 119-149.

Références sitographiques

- <http://www.marges-linguistiques.com-M.L.M.S.éditeur-13250 Saint-Chamas>.
- Marges Linguistiques, août 2000 - <http://www.marges-linguistiques.com>

ANNEXES

ANNEXE 1**Conventions de transcription**

Numérotation des prises de parole

A : Animateur

Ap : Appelante

= Enchaînement immédiat entre deux tours de parole

↑ Intonation montante

↓ Intonation descendante

— Chevauchement de parole : le soulignement apparaît sur chacune des deux lignes

. : . : Note une interruption

« ? » Passage inaudible ou incompréhensible

[...] Coupure effectuée par le transcripteur

: , :: Allongement très bref, bref d'un son,

+ , ++ , +++ Pause très brève, brève, moyenne

Silence Note un silence important à la fin d'un tour

() Partie non prononcée

((RIRE)) Note un rire

Les CAPITALES notent l'accentuation d'un mot

La transcription phonétique représente le mot cité en arabe dialectal

ANNEXE 2

Transcription du corpus

A minuit cinq sur Alger chaîne trois franchise de nuit bien sur :: 0 21 48 15 15 c'est la deuxième heure ++ et :: franchise de nuit @Hotmail .com

Pause de musique

1- **A** euh :: houria peut et(r)e si euh :: vous êtes en ligne?

2- **Ap** oui oui je suis en ligne bonsoir Djamel

3- **A** bonsoir ::

4- **Ap** bon + alors moi ce soir je vous parle d'une chose qui me tient à cœur ::

5- **A** oui ::

6- **Ap** euh :: je voudrais supprimer ++ la la la distribution des prix ++ de fin d'année ++

7- **A** ah

8- **Ap** c'est une horreur ::

9- **A** ah voilà ++ voilà voilà voilà que voilà quelqu'un↓

10- **Ap** alors

11- **A** quelqu'un ((RIRE)) voilà une personne ((RIRE)) + une personne qui touche du doigt ce que + beaucoup pensent silence

12- **Ap** pensent tout bas ↓

13- **A** tout bas

14- **Ap** ah bon ↑ il faut le dire :: moi j'ai toujours été + euh

15- **A** oui ↑

16- **Ap** une enseignante + moderne ↓

17- **A** oui

18- **Ap** j'ai commencé en 57 +

19- **A** oui ↓

20- **Ap** j'ai terminé en 99

21- **A** et ben joli parcours :: hein

22- **Ap** alors tout le parcours était du moderne euh :: euh :: je +je privilégie pré
vé li oh j(e) (n)'arrive pas à parler + je donne + une chance aux enfants =

23- **A** = vous êtes en retraite ↑ alors

24- **Ap** oui oui j(e) suis à la retraite

25- **A** vous perdez les bouts là ((RIRE))

26- **Ap** oui oui non + j(e) suis fatiguée et p(u)is j'ai euh un gros problème .: .:

27- **A** «? » du temps oui

28- **Ap** bon + j(e) (n)'ai pas envie de le dire à la télé euh .: .:

29- **A** à la radio

30- **Ap** à la radio

31- **A** à la radio oui

32- **Ap** oui parc(e) que j'aime j(e) n'aim(e)rais pas qu'on me reconnaisse
.: .:

33- **A** très bien + on continue ::

34- **Ap** alors je vous dis euh :: j'ai : de quoi je parlais? J'ai oublié .: .:

35- **A** ((RIRE)) j'aime bien + de la de la donc
le parcours de la distribution des prix =

36- **Ap** = des prix + oui + euh la distribution en fin d'année moi je trouve ça horrible
↑ =

37- **A** = oui

38- **Ap** parc(e) que + d'abord euh la + on a + un nombre très restreint de livres + et le choix + à qui donner ce prix

39- **A** hm

40- **Ap** vous avez surtout dans je parle du primaire parc(e) que moi j'ai toujours été l'institutrice du primaire

41- **A** très bien

42- **Ap** j'ai toujours refusé + le l'adolescent + parc(e) que je (ne) suis pas faite pour l'adolescent + j(e) suis faite pour le primaire

43- **A** hm

44- **Ap** bon + alors :: euh un enfant qui qui fait des efforts au fur et à mesure + ce n'est pas une machine hein l'enfant + on n'est pas là pour euh + faire une course + vous comprenez

45- **A** hm

46- **Ap** il travaille à son rythme

47- **A** hm

48- **Ap** donc + euh :: on doit l(e) récompenser mais comment + par une excursion ↑ c'est tout simple ↑

49- **A** oui::

50- **Ap** ou bien ++ euh par des prix + que l'enseignante fait dans sa classe euh même le plus mauvais élève il a il a ++ on les connaît au bout d'une fin d'année + à la fin d'année on commence à connaître tous nos élèves + bon nos enfants ↑

51- **A** hm

52- **Ap** on les connaît un par un + pour ceux qui s'y intéressent hein pour ceux qui aiment ↑ l'enfant

53- **A** oui ::

54- **Ap** chacun + a une façon d'agir on pourrait par exemple lui donner le prix de gentillesse ↑ sur un un p(e)tit bout de papier colorié on a pas bes(oin) =

55- **A** = hm

56- **Ap** c'est quelque chose de très important ↑ pour un enfant + c'est un + c'est un prix qui a été donné par L'INSTITUTRICE + alors pourquoi je vous parle de ça + parc(e) que moi j'ai assisté + à des distributions de prix + où j'ai l'impression + on fait plaisir aux parents ++ on fait pas plaisir à l'enfant je regrette + parc(e) que moi je suis très observatrice + j'étais au fond de + de la de de la cour bon c'était + ça s(e) passait dans la cour + et j'ai VU + j'ai VU le visage de ces ((RIRE)) des enfants qui n'avaient pas reçu de prix «? » i(ls) m(e) donnaient envie de PLEURER + vous pouvez pas vous imaginez et certains par la suite euh parc(e) que je suis très proche des enfants + m'ont raconté leurs histoires + en tant qu'adultes parc(e) que ils sont devenus adultes par la suite ↓ ils m'ont dit mais c'est c'est c'est d(e) la RANCOEUR qu'on avait + on avait l'envie de GIFLER la «? » ((RIRE)) ils étaient j(e) sais pas euh frustrés + vous voyez ↓

57- **A** hm

58- **Ap** donc + moi j'estime que + un un à la fin d(e) l'année on pourrait leur distribuer des gâteaux ou une collation ou encore plus ↑ une excursion et ça l'excursion ils l'oublieront JAMAIS même + quand ils seront papa ou maman à leur tour + vous comprenez

59- **A** hm

60- **Ap** vous n(e) pouvez pas vous imaginer c(e) qui y a y a ce cœur qui se serre y a le visage qui devient ((RIRE)) y en a qui ont des crises de larmes ↑ vous voyez

61- **A** non non c'est tout juste

62- **Ap** et l'enfant on n'a pas le droit de le juger il fait et vous savez l'enfant a son rythme + chacun fait un effort ↑ il faut récompenser cet effort ↑

63- **A** hm

64- **Ap** ils ont y en a certains y a certains qui ont des problèmes ↑ chez eux ↑

65- **A** hm

66- **Ap** donc + et puis en plus vous créez une JALOUSIE vous voyez ↓

67- **A** oui

68- **Ap** et vous leur apprenez DEJA + tout petit + que dans la vie + il y a un premier et un dernier+ et des fois c'est le dernier qui est le premier +et le premier est le dernier + hein dans la vie courante =

69- **A** = hm + hm

70- **Ap** voilà + c'est c(e) que c'est c(e) que je voulais dire ∴ ∴

71- **A** c'est c'est c'est en fait c'est c'est c'est juste bon certains + vous diront peut et(r)e qu'il faut l'avis d'un psychologue mais enfin + quand on est comme vous observateur ∴ et puis qu'on est cette cette ce parcours ∴

72- **Ap** oui bien sur

73- **A** combien d'années vous avez certainement

74- **Ap** d'expérience

75- **A** voilà +entendu vous avez certainement questionné un peu les enfants ce qu'ils pensaient

76- **Ap** ah oui oui + oui

77- **A** mais enfin + comme ça en observateur

78- **Ap** oui

79- **A** et puis + et puis aussi euh par rapport à + à c(e) qu'on a vécu aussi on a reçu : on a reçu des prix + bon déjà en tant que en tant qu'enfant euh + personnellement ça me gênait d'avoir un prix alors que mon mon mon + mon ami + mon copain + mon véritable copain de classe ∴ ∴

80- **Ap** de : de toute l'année

81- **A** qui lui peut et(r)e là c'est voilà peut et(r)e là c'est l(e) dernier l'a pas l(e) prix

82- **Ap** oui

83- **A** on a cette envie de partager avec lui =

84- **Ap** = c'est juste

85- **A** on a envie d'inventer des mots pour lui faire oublier qu'on a l(e) prix =

86- **Ap** = oui mais jamais ((RIRE)) vous «? » oublier =

87- **A** = mais jamais mais jamais c'est pour ça justement que + la la la distribution des prix en fin d'année =

88- **Ap** = oui

89- **A** est à + est à bannir :: est à bannir .: .:

90- **Ap** est une injustice

91- **A** est une injustice ça ça veut dire que + bon la nature elle est c(e) qu'elle est

92- **Ap** oui + bien sur

93- **A** mais on continue à lui donner enfin à faire encore dans dans ce sens là

94- **Ap** oui oui

95- **A** à faire de collègue à ::

96- **Ap** oui oui

97- **A** et vous savez vous n(e) pouvez pas vous imaginer + quand on distribue des prix =

98- **Ap** = oui

99- **A** et que l'on (ne) donne pas aux autres +le découragement qui s'y installe ↑

100- **Ap** et ben oui + voilà

101- **A** c'est-à-dire qu'on leur dit que vous n'êtes pas valables +

102- **Ap** oui et qu'il s(e)ra à vie ↑ ((RIRE))

103- **A** à vie + voilà donc eux ils se cachent quand même derrière cette chose là en disant voilà les adultes m'ont jugé j(e) suis pas capable pourquoi s(e)casser la tête

104- **Ap** oui c'est fini je je vau plus rien

105- **A** voilà je vauX plus rien pourquoi s(e) casser la tête ↓ alors qu'en fait + avec un peu d'imagination

106- **Ap** oui

107- **A** comme vous l'avez dit tout à l'heure ↑

108- **Ap** oui

109- **A** et en fait se devait et(r)e cet espace ↑

110- **Ap** oui

111- **A** qui + qui devrait être générateur de de de =

112- **Ap** = oui

113- **A** d'initiative d'idées

114- **Ap** oui

115- **A** c'est justement de de trouver un système pour récompenser TOUS les enfants en

fin d'année

116- **Ap** tous oui

117- **A** dans le cas où c'est impossible pour des problèmes de moyens ou des problèmes économiques +

118- **Ap** oui

119- **A** on peut simplement organiser

120- **Ap** oui

121- **A** comme vous l'avez dit UNE SORTIE quelque part =

122- **Ap** = bien sur

123- **A** avec un pique-nique avec euh =

124- **Ap** = oui oui

125- **A** avec euh des petits gâteaux qu'on leur distribue +

126- **Ap** oui oui

127- **A** ON PEUT ↑ éventuellement faire une grande fête euh à l'intérieur de + de de l'école

128- **Ap** oui

129- **A** pour que tout le monde participe avec euh comment y a y a ces petits ces petits stands comment qu'on appelle ça

130- **Ap** ah:: oui des kermesses

131- **A** des kermesses =

132- **Ap** = une kermesse

133- **A** voilà + petite kermesse ∴ ∴

134- **Ap** avec une «? »

135- **A** voila + où tout le monde où tous les enfants sont là ↑ et + on ne divulgue pas un peu les capacités des uns et des autres ↑

136- **Ap** bien sur

137- **A** et que FINALEMENT c'est plus les parents d'élèves qui jouissent un peu de ces moments là =

138- **Ap** = oui oui + voilà =

139- **A** = c'est beaucoup plus eux qui FRETILLENENT que l'enfant +

140- **Ap** oui

141- **A** sachant que l'enfant lui + il est un peu plus conscient il va se retrouver avec des camarades à lui =

142- **Ap** = bien sur

143- **A** qui n'ont pas eu des prix + qu'il

144- **Ap** oui

145- **A** qu'il estime beaucoup

146- **Ap** oui =

147- **A** = alors + c'est vrai qu'il faut + (il) faudrait quand même qu'on bannisse ces +

148 **Ap** oui =

149 **A** = ces cadeaux

150- **Ap** ah oui =

151- **A** = de fin d'année + ces ces prix

152- **Ap** oui

153- **A** au moins une année pour voir + si euh on peut demander en début d'année

154- **Ap** oui

155- **A** si euh + je (ne) tape pas sur les enseignants + si ils ont quand même toute l'année pour réfléchir à une idée .: .:

156- **Ap** oh non bien sur non non non il faut leur j'(e) voulais leur dire leur leur suggérer ça aux enseignants

157- **A** leur suggérer +

158- **Ap** [alah raléb] ↑ c'est

159- **A** suggérer

160- **Ap** bien sur ils seront partants =

161- **A** = non mais c'est juste

162- **Ap** ce sont les parents ↑ =

163- **A** = ah c'est juste

164- **Ap** qui ne seront pas d'accord =

165- **A** = c'est juste + ouais

166- **Ap** mais il faudrait les convaincre ↓

167- **A** c'est juste ouais

168- **Ap** vous avez une association d(e) parents d'élèves

- 169- **A** oui
- 170- **Ap** on + a des .: .:
- 171- **A** par contre les bons points .: .:
- 172- **Ap** bon maint(e)nant l'inspecteur ↑
- 173- **A** oui
- 174- **Ap** [Awt]¹
- 175- **A** par contre les bons points + les bons points c'est une chose à continuer
- 176- **Ap** oui + oui oui
- 177- **A** à distribuer les bons points + je trouve que c'est ::: ça «? » un peu ça
- 178- **Ap** l'image ↑ que + les enfants
fabriqueraient eux même et
- 179- **A** tout à fait + voilà
- 180- **Ap** le décor au tour + et l'intérieur c'est l'enseignante qui crée ↑
- 181- **A** c'est leur + leur reconnaître le mérite en un à tenter un moment de leur
scolarité pas plus mais enfin «? »
- 182- **Ap** voilà ↑
- 183- **A** c'est un peu ++c'est un peu + monter sur l'estrade deux trois élèves
- 184- **Ap** oui
- 185- **A** au détriment de trente ou trente cinq enfants .: .:
- 186- **Ap** c'est ça + c'est ça et qui ont fait quand même des efforts
↑
- 187- **A** mais absolument
- 188- **Ap** chacun à sa façon ↑
- 189- **A** mais absolument + parce que vous n(e) pouvez pas faire de barrière =

1 Un terme emprunté à l'anglais qui signifie en français « passer à coté de »

190- **Ap** = oui

191- **A** ou créer ou monter une barrière une «?» barrière entre le troisième et le quatrième et =

192- **Ap** = oui

193- **A** elle est euh :: j(e) veux dire euh ::

194- **Ap** oui

195- **A** elle est + elle l'est pas elle l'est pas à sa place en suite euh aussi parc(e) que c'est vrai que à l'école euh il n'y a pas de :: comment vous l(e) dire il n'y a pas de balance pour mesurer tous ces efforts ↑

196- **Ap** oui + il y a une chose c'est-à-dire euh moi j'ai eu . : . :

197- **A** ce sont des

198- **Ap** j'ai eu + une expérience ↑ + un enfant qui qui qui n'a pas eu de prix + bon sa maman c'était une amie alors je lui ai dit écoute + tu vois c(e) que j(e) vais faire tu vas acheter un livre là tout de suite ou bien je t(e) l'achète et puis tu lui dis voilà je je

199- **A** oui

200- **Ap** je te donne le prix ↑ ah ((RIRE)) elle m'a dit elle l'a fait il lui a dit pas question je le refuse + ce n'est pas celui d(e) l'école ((RIRE))

201- **A** il a compris ↑

202- **Ap** oui ((RIRE))

203- **A** non il a compris qu(e) c'était dans cet espace là qu'on reconnaissait la valeur ::

204- **Ap** et oui voilà c'est ça

205- **A** il a compris et c'est ça + c'est le drame ↑ aussi

206- **Ap** oui oui c'est le drame ↓ on peut euh on peut on peut donner des prix par exemple il y a des enfants qui sont forts en dessin ↑ d'autres en sport ↑ chacun à sa façon ↑voilà.┘

207- **A** mais j(e) vous dis c'est simplement réfléchir et c'est de de trouver .: .:

208- **Ap** c'est ça c'est la création) on ne crée pas ↑ on est pas créatif dans l'enseignement

209- **A** oui absolument
absolument

210- **Ap** je regrette monsieur djamel et ça MANQUE + ça manque de doigté ça manque
de finesse

211- **A** tout a fait

212- **Ap** ça manque de CŒUR

213- **A** je vous l'ai dit

214- **Ap** voilà

215- **A** je vous l'ai dit tout a l'heure ce que pense tout bas c'est que moi là où je suis j'ai j'ai justement j'ai refusé de + de de de de participer à la distribution des prix euh ni en participant financièrement ni euh en présence

216- **Ap** oui oui

217- **A** j'ai dit donc ça n(e) devait pas au contraire + qu'on avait organisé des des petites fêtes comme ça par ci par là

218- **Ap** oui oui

219- **A** et c'était une très grande convivialité ↑ hein

220- **Ap** oui

221- **A** et les enfants étaient reconnaissants parc(e) qu'ils étaient tous anonymes par rapport =

222- **Ap** = voilà

223- **A** à la classe ↑

224- **Ap** anonymes par rapport au au =

225- **A** = à la classe ↑

226- **Ap** au groupe + et autre chose puisque vous parliez de de de fêtes + là j(e) vais aussi euh vous dire autre chose + ces fêtes IDIOTES que je vois + dans certains bon + qu'on + qu'on télévisé + euh vous avez des enfants qu'on habille bon j'ai assisté à certaines fêtes + dans certaines crèches + bon qui ont d(e) l'argent bien sur + alors c'est des c'est des habits je vous dis pas + euh :: très luxueux + et ces enfants ne sont plus à l'aise parc(e) qu'ils ont + ils sont on a l'impression qu(e) c'est + ils sont blindés
↓ ils sont pas ::

227- **A** hm

228- **Ap** ils (ne) sont pas ↑ naturels

229- **A** oui

230- **Ap** parc(e) que + ils (ne) sont pas habillés comme comme d'habitude

231- **A** oui

232- **Ap** en plus + euh si la :: par par malheur la jupe tombe :: il est + le gosse ((RIRE))
:: ::

233- **A** il est perdu ↑

234- **Ap** il est perdu ↓ alors que moi je leur ai suggéré autre chose ↓ + je leur ai dis écoutez à cet âge là on n'a pas besoin d'habiller les enfants + euh vous pouvez avec une euh + une euh + qu'on appelle ça une branche ↑ + et y a des feuilles dans cette branche + vous pouvez la la tortiller et la mettre au d(e)ssus de la tête et ça fait un roi
↑

235- **A** absolument

236- **Ap** plus un p(e)tit bâton et puis voilà ↑ il est ça y est vous avez campé le personnage

237- **A** hm

238- **Ap** et en plus + on n'a pas à leur apprendre euh des textes des textes par cœur qui sont sans

VIE qui sont VIDES c'est c'est au groupe de l'enfant de de la classe ↑

239- **A** de la classe oui

240- **Ap** qui doit inventer une histoire ↑ inventer une histoire de tous les jours :: une euh une euh un problème qu(e) a qu(e) a une euh j(e) sais pas ↑ moi une euh un problème qu'a eu en classe même on peut .: .:

241- **A** oui tout ça tout ça =

242- **Ap** = on peut critiquer même l'enseignant moi J'ACCEPTÉ J'ADORE qu'on me critique .: .:

243- **A** tout cela tout c(e)la oui oui

244- **Ap** vous voyez c'est des choses + et euh naturelles + naturellement

245- **A** mais tout c(e)la mais tout c(e)la se prépare ::

246- **Ap** ça s(e) prépare ::

247- **A** j(e) veux dire y a y a toute l'année pour faire ça

248- **Ap** voilà voilà

249- **A** et nous on attend le dernier jour pour sortir + avec des + euh ((RIRE)) avec des des comment vous dire des ++ on (ne) va pas être méchant ce soir

250- **Ap** non non non il (ne)faut pas =

251- **A** = non on va rester quand même .: .:

252- **Ap** non on est sorti avec les enfants ↑ nous ((RIRE)) «? » not(r)e coté

253- **A** dans le dans le dans le dans le radiophoniquement correct

254- **Ap** oui oui bien sur

255- **A** non non ↑ non mais écoutez + mais ce sont des vérités + moi je je je machin on va dire encore à cette antenne

256- **Ap** oui oui

257- **A** qu'il y a des choses qu'il faut dire + même si elles font mal .: .:

258- **Ap** bien sur non moi je les ai dites déjà hein j'ai fait des conférences

259- **A** voilà tout simplement

260- **Ap** ah oui non moi j'ai des :: je me suis gargarisé + et ça a été + ça a été bien pris + par certains inspecteurs + attention hein

261- **A** ((RIRE)) on (ne) vous remettra pas d(e) cadeau ↑ ce soir

262- **Ap** ah non non non moi le cadeau sont les les enfants quand je les vois

263- **A** ((RIRE))

[...]

264- **Ap** je(ne) vous retiens pas hein ↑

265- **A** allez y allez y finissez finissez

266- **Ap** je finis parc(e) que + ça donne des idées aux enseignants le :: mes mes mes cours de dessin ++ c'était euh par exemple un enfant m a ramené une perruche + dans une cage ↓

267- **A** oui

268- **Ap** et ça s(e) passait après + pendant le le cours de dessin + ce n'était pas la classe + c'était plus la classe

269- **A** oui

270- **Ap** l'enfant s'asseyait où il voulait + euh il pouvait euh

271- **A** hm

272- **Ap** intervenir quand il voulait alors bon je leur ai dit bon même vous voulez dessiner un oiseau ben c'est formidable ↑ bon ils avaient tous leur feuille + alors je leur ai dit bon ben regardez le ↑ les yeux ↑ alors il y en a une ↑ elle m a dit euh en [dAridja] j'ai accepté hein + elle m a dit «? »

273- **A** ((RIRE))

274- **Ap** vous vous rendez compte ↑ c'est merveilleux ↑ bon + bon par la suite bon le plumage :: tout ça et à la fin + à la fin quand c'était l'heure de partir je leur ai dit mais:: cet oiseau va rester tout seul ↑ dans sa cage bon en [dAridja] toujours «? » vous voyez alors les enfants ont commencé à broder là d(e)ssus ((RIRE))

275- **A** oui oui

276- **Ap** j'ai TITILLE leur imagination parc(e) que un enfant n a PLUS d'imagination + à cause de la télévision bien sur + il est cloué .: .:

277- **A** et surtout des programmes ↑ aussi hein

278- **Ap** voilà

279- **A** trop chargés trop lourds et :: souvent euh .: .:

280- **Ap** et le livre + on ne lit PLUS

281- **A** oui oui

282- **Ap** l'enseignant ne lit PLUS le livre comme d'habitude euh on avait on avait ça le jeudi après midi +

283- **A** hm

284- **Ap** moi je me souviens à l'époque j'étais petite j'avais :: j'avais huit ans ma mère elle me disait écoute + voilà vingt centimes ++ tu va ↑ parc(e) que on payait vingt centimes le livre

285- **A** hm + oui oui

286- **Ap** à la bib(l)iothèque

287- **A** à la bib(l)iothèque

288- **Ap** on ramenait chez nous

289- **A** tout à fait

290- **Ap** alors elle me disait écoute tu va m(e) chercher un liv(re) tu me prend un livre mais le plus gros ++ vous savez pourquoi ? Parc(e) que ma mère était analphabète ++ et il fallait que je je je on habitait une seule pièce ++et je me rappelle y avait la

cuisi(ne) en fin deux une pièce et d(e)mi + dans la cuisine j(e) m'asseyais sur son banc + sur un p(e)tit banc et je lui lisais le livre ++ et quoi ? c'était :: attendez +le rouge et le noir

291- **A** hm stendhal

292- **Ap** oui stendhal + alors ((RIRE)) quand y avait les passages où c'était des des passages bon anodins ++ où le:: le prin(ce) enfin le bonhomme embrassait la bonne femme ↑ et ben :: je m'arrêtais ++ elle me disait [aléH raki alèH]? 2

293- **A** [habésti] ³

294- **Ap** [habésti] «? » j'ai censuré ((RIRE)) .: .:

295- **A** j'ai perdu j'ai perdu la voix + j'ai perdu la voix + oui vous pouvez que lui dire qu'ils s'embrassaient

296- **Ap** ((RIRE)) voilà + j'ai aimé vous raconter tout ça parc(e) que

297- **A** oui

298- **Ap** c'est des choses que ++ auxquelles j'y tiens quoi

299- **A** merci de nous les faire partager ce soir ↑

300- **Ap** voilà + excusez moi d'être à vrai dire aussi longue .: .:

301- **A** mais non non ne pas vous excusez non au contraire ça a été un plaisir :: merci

302- **Ap** merci ↑ au revoir

303- **A** vous êtes rayonnante de joie et de vie

304 - **Ap** merci beaucoup ↑ au revoir↑

305- **A** bonsoir ↑ à bientôt.

2 La transcription phonétique en arabe dialectal signifie en français « pourquoi tu es pourquoi ? »

3 « Tu t'es arrêtée »

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Introduction.....	2
Premier chapitre : présentation du corpus et Aspects théoriques	
1. Présentation du corpus.....	8
1.1. Présentation des données.....	8
1.1.1. Collecte du corpus.....	9
1.1.2. L'enregistrement.....	10
1.1.3. La transcription.....	11
1.1.4. Les conventions de transcription.....	12
1.2 Nature de l'émission et ses caractéristiques.....	14
2. Présentation de quelques éléments théoriques.....	16
2.1. Approches adoptées.....	16
2.2. L'interaction verbale.....	23
2.2.1. Définition.....	24
2.2.2. Interaction et conversation.....	26
2.2.3. Les composantes de base de l'interaction.....	29
• La situation.....	29
• Le rapport de place.....	31
• Le cadre interactif.....	33
2.2.4. L'interaction verbale à structure d'échange.....	34
2.2.5. L'interaction verbale radiophonique.....	35
2.2.6. Système de tours de parole.....	36
• Les règles d'allocation des tours de parole.....	39
• La régulation des tours de parole.....	40
• La composition des tours de parole.....	40
• Les ratés du système des tours.....	41
2.2.7. L'organisation structurale de l'interaction.....	43
• L'interaction.....	44
• La séquence.....	45
• La séquence d'ouverture.....	45
• Le corps de l'interaction.....	46
• La séquence de clôture.....	46
• L'échange.....	47
• L'intervention.....	49
• L'acte de langage.....	50
2.2.8. La notion des faces.....	51
Deuxième chapitre : Analyse des données	
1. Contexte et cadre participatif.....	55

2. Etude de l'organisation globale de l'interaction radiophonique.....	59
2.1. Séquence d'ouverture.....	60
2.1.1. L'ouverture du canal.....	62
2.1.2. Salutations d'ouverture.....	62
2.2. Corps de l'interaction.....	63
2.3. Séquence de clôture.....	89
2.3.1. L'excuse et le remerciement.....	91
2.3.2. Le compliment.....	92
2.3.3. Salutations finales.....	93
3. Analyse quantitative de quelques indices pertinents.....	94
3.1 Etude de la gestion de la relation interpersonnelle.....	94
3.2 Etude de l'organisation structurale de l'interaction	100
• L'interaction.....	101
• L'échange.....	102
• Les interventions	104
3.3 Etude de l'organisation des tours de parole.....	106
• Aspect quantitatif.....	107
• Etude des régulateurs.....	109
• Etude du fonctionnement des prises des tours.....	114
• Etude des interruptions.....	121
• Etude des points de vue marqués (personnels) "moi je".....	129
Conclusion.....	133
Bibliographie.....	140
Annexe 1 : Conventions de transcription.....	145
Annexe 2 : Transcription du corpus.....	146